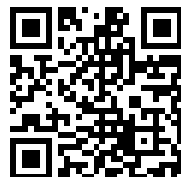

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PQ
1565
L2A75
1901

Romance

The University of Chicago
Libraries



MS. B. 1. 2. 812 : *Leser le Parcmont d. S. Vallu.*

*Prof. Dr. Jacot
angenommen*

LE TRIUMPHE DES DAMES

von

OLIVIER DE LA MARCHE.

Ausgabe nach den Handschriften.

Inaugural-Dissertation

der

hohen philosophischen Fakultät der Universität Bern

zur

Erlangung der Doktorwürde

vorgelegt

von

JULIA KALBFLEISCH, geb. BENAS

Von der philosophischen Fakultät auf Antrag des Herrn Professor
Dr. Freymond angenommen.

Bern, 20. Juli 1899.

Der Dekan: Prof. Dr. Michaud.

Rostock

Druck der Universitäts-Buchdruckerei von Adler's Erben

In Kommission bei H. Warkentien

1901

11/18/90 311
to 1/10/91
MARABELL OXOHO

PQ 1565
L2A 75
1901

692546

Meiner lieben Tante
Frau Henriette Goldschmidt
in Dankbarkeit
gewidmet

Die Anregung zu der vorliegenden Arbeit verdanke ich meinem verehrten Lehrer Herrn Prof. Dr. Suchier in Halle, der mich auch bei ihrer Ausführung stets bereitwilligst mit Rat und That unterstützt hat. Ebenso bin ich meinem verehrten Lehrer Herrn Prof. Dr. Freymond in Bern, unter dessen Leitung ich meine romanistischen Studien fortsetzte, für das wohlwollende Interesse, das er meiner Arbeit entgegenbrachte, zu warmem Danke verpflichtet. Beide Herren hatten auch die Güte die Korrekturbogen einer fördernden Durchsicht zu unterziehen.

Dem Rev^d W. A. B. Coolidge vom Magdalen College zu Oxford bin ich sehr verbunden für die gütige Überlassung der von ihm für seine Vorlesungen zusammengestellten genealogischen Tabellen, die es mir ermöglichten, die im vorliegenden Gedicht erwähnten historischen Persönlichkeiten zu identifizieren.

Die Verwaltungen der National - Bibliothek zu Paris, der Königlichen Bibliothek zu Brüssel, der Bibliothek des Musée Plantin - Moretus zu Antwerpen und der Universitäts - Bibliothek zu Leipzig, insbesondere die Herren Fétis und Rooses und Herr Direktor Prof. von Gebhardt haben die Benutzung des handschriftlichen Materials mit dankenswerther Liberalität gestattet und vermittelt.

Gern benutze ich die Gelegenheit um allen meinen Lehrern an den Universitäten Leipzig, Halle und Bern für die mir gewährte Belehrung und Förderung auch öffentlich meinen aufrichtigen Dank auszusprechen.

Ein Überblick über die Geschichte der französischen Litteratur des 15. Jahrhunderts zeigt alsbald, dass es fast der trostloseste Zeitraum war, den Frankreich seit Beginn seiner Litteratur zu verzeichnen hat. Abgesehen von dem Drama in seinen verschiedenen Abarten und dem hervorragenden Commynes erheben sich nur wenige Dichter und Schriftsteller wie Christine de Pisan, Alain Chartier, Charles d'Orléans, Martin Lefranc, Martial d'Auvergne, François Villon, Antoine de la Salle über das Maass des Mittelmässigen und sichern ihren Namen und ihren Werken ein Fortleben.

Unter diesen Umständen scheint es ein wenig lohnendes Unternehmen, ein beinahe vergessenes Werk jener Epoche ans Tageslicht zu ziehen, dessen Verfasser von den Litterarhistorikern, wenn überhaupt, nur seiner Memoiren wegen genannt zu werden pflegt, wobei dann bisweilen auch seine anderen Werke erwähnt werden. Dennoch dürfte die Dichtung von Olivier de la Marche,* die hier auf handschriftlicher Grundlage vorgelegt werden soll, berechtigt sein, ein gewisses Interesse zu beanspruchen.

Olivier de la Marche*) wurde 1425 geboren; er kam schon als Kind an den burgundischen Hof und wurde dort dem Seigneur de la Queuille zur Erziehung übergeben. Mit 13 Jahren wurde er Page Philipps des Guten und fiel schon frühzeitig durch seine Geschicklichkeit in körperlichen Übungen auf. Er war ein treuer burgundischer Unterthan und zog sich als solcher den Hass Ludwigs XI. zu, weil er dessen Plan, den Grafen von Charolais (den späteren Karl den Kühnen) zu beseitigen, vereitelte. Vor der Schlacht bei Montlhéry wurde er von Charolais zum Ritter geschlagen und zeichnete sich bei der Belagerung von Beauvais durch grosse Tapferkeit aus. Als Charolais Herzog geworden war, kam La Marche zu hohen Ehren. Er machte den Krieg gegen Lothringen mit und wurde 1477 in der Schlacht bei Nancy gefangen genommen, bald aber durch ein Lösegeld wieder befreit. Darauf ging er nach Flandern zu Marie von Burgund, der Gemahlin Maximilians von Oesterreich, die ihn zu ihrem Maistre d'hostel ernannte, ein Amt, das er, auch später unter

*) Ich beschränke mich auf einige wenige biographische Notizen, verweise aber auf das über La Marche's Leben und Werke ausführlich handelnde Buch von Henri Stein: Olivier de la Marche, Historien, Poète et Diplôme Bourguignon. Paris, Picard. 1888. Extraits du tome XLIX des Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

ihrem Sohn Philipp dem Schönen ausübte. Sein Tod fällt in das Jahr 1501 oder 1502.

La Marche gehörte dem Dichterkreise an, der sich am Hofe von Burgund um Philipp den Guten und seine Nachfolger scharte und der unter dem charakteristischen Namen „die pedantische Schule“ bekannt ist. Das Gedicht, das ich hier in kritischer Ausgabe vorlege, führt den Titel: *Le Triumphe des Dames*; oft wird es auch *le Parement* oder *le Parement et Triumphe des Dames* genannt, worüber weiter unten zu handeln sein wird. Der *Triumphe des Dames* trägt ganz das Gepräge seiner Zeit und des Milieu, in dem es entstanden ist; es behandelt das in der Litteratur des 15. Jahrhunderts immer wiederkehrende Thema: die Frau. Seit dem *Rosenroman* beherrscht sie noch mehr als vorher die Poesie und in heissem Kampf wird teils für teils gegen sie gefochten. Die Allegorie ist in dieser Zeit an der Tagesordnung und die Mode, Verse mit Prosastücken abwechseln zu lassen, weit verbreitet*). Gemeinsam ist auch den Dichtern jener Epoche die Neigung, mit ihrer humanistischen Bildung zu prunken: sie lieben es, ihren Meinungen dadurch Nachdruck zu verleihen, dass sie sich auf anerkannte Gewährsmänner berufen. So citiert *La Marche* in dem poetischen Theil des vorliegenden Werckens zwei *Mal Boethius* (Strophe 2 und 139), zwei *Mal Ovid* (4 und 32), ferner *Cato* (91), den hl. *Augustin* (116), den hl. *Hieronymus* (118) und die *Bibel* (155). In den Prosastücken benutzt er nach seinen Angaben ausser der *Bibel* die *Legenda aurea*, *Valerius (Maximus)*, *Jacobus de Vitriaco*, *Sallust*, die *Chronik des Antoninus* und eine Quelle, die ich bisher nicht habe identifizieren können; er nennt sie: *Leteranus dit heraty*. Von zeitgenössischen französischen schreibenden Autoren erwähnt er nur *Christine de Pisan*, aus deren *Cité des Dames* er eine Erzählung wiedergiebt. —

Diese Hinweise lassen bereits erkennen, dass das Gedicht nicht den Stempel einer Persönlichkeit trägt, vielmehr jeder subjektiven Färbung entbehrt; was uns heute daran befremdet, war den Zeitgenossen *La Marche's* natürlich; der kulturhistorische Wert der Dichtung wird dadurch eher erhöht als herabgesetzt, wenn sie auch in ästhetischer Hinsicht dadurch nichts gewinnt.

Auch nach der sprachlichen Seite dürfte eine kritische Ausgabe nicht überflüssig sein, da der Text zeigt, dass gewisse Erscheinungen, die man gewöhnlich geneigt ist am Anfang des 15. Jahrhunderts für abgeschlossen zu halten, sich in Wahrheit noch weit in dieses Jahrhundert hinein erstrecken.

Ausserdem erscheint das bisher nur in entstellter und überarbeiteter Form veröffentlichte Werk eines in seiner Zeit an-

*) Vgl. *Piaget*, *Martin le Franc*, *Prévôt de Lausanne*. Lausanne. Payot. 1888 S. 133.

gesehenen Mannes in diesem Druck nach 400 Jahren zum ersten Mal wieder in seiner ursprünglichen Gestalt. —

Der Triumphe des Dames gehört zu den spätesten Werken *La Marche's*; einen sicheren terminus post quem bietet die Erwähnung des 1488 erfolgten Todes der Herzogin Marie von Calabrien (Str. 167, vgl. S. 102). Victor Gay*) nimmt an, das Gedicht sei 1492 entstanden; Stein (S. 124 f.) möchte es noch ein oder zwei Jahre später setzen.

Der Dichter schildert, wie er von Liebe zu einer hohen und tugendreichen Dame erfasst wird und wie er ihr seine Huldigungen darzubringen wünscht; er schliesst die Erwägungen, wie dies am besten zu thun sei, mit den Worten: mais je conclus ung abit lui parfaire, tout vertueux, affin que j'en responde | pour la parer devant Dieu et le monde**).

Es ist nicht zu verwundern dass Gay (a. a. O.) und Quicherat diesem Gedicht ihre Aufmerksamkeit zugewendet haben, war doch der burgundische Hof um die Mitte des 15. Jh. ein Sammelplatz von Pracht und Luxus und tonangebend für die Sitten der höfischen Kreise und für die Moden des In- und Auslandes. *La Marche* bewährt sich in diesen Dingen als guter Beobachter.

Quicherat zieht reichlich Material aus diesem Gedichte für seine *Histoire du Costume* und im 4. Bande des *Magasin Pittoresque* S. 356—358, woselbst er Citate aus dem Triumphe des Dames bringt und durch Zeichnungen erläutert. Dies ist durchaus nicht überflüssig; es begegnen bei Aufzählung der verschiedenen Kleidungs- und Schmuckstücke einige, die uns heute unbekannt sind, andere, deren Namen uns gänzlich irre führen könnten. Schwerlich z. B. würden wir uns unter la bague eine bis auf die Taille herabhängende Halskette vorstellen.

Eigenartig berührt es, dass der Dichter seiner Heldin zuletzt einen Spiegel überreicht, damit sie, wie er sagt, Gesicht und Gewissen darin prüfe und, wenn sie Makel daran entdecke, die einen durch Wasser, die andern durch die Beichte tilge. Hier wie

*) Glossaire archéologique du moyen âge et de la renaissance. Tome I^{er}. pp. 332—333. Paris. 1887.

**) Der Gedanke, Kleidungsstücke allegorisch zu verwenden, begegnet uns hier nicht zum ersten Mal. Herr Professor Suchier hatte die Güte, mich darauf aufmerksam zu machen, dass dergleichen schon im 13. Jh. vorkommt, so bei Robert de Blois und im provenzalischen *Gardacors Nostra Dona*; Herrn Professor Freymond verdanke ich Hinweise auf Baudouin de Condé und manches andere, was mir leider unzugänglich geblieben ist. Herr Prof. Gröber erinnert an Boethius (V. 186 ff. des provenzalischen Boece) und an Alanus ab Insulis, *Planetus naturae ad deum* (vgl. *Grundr. d. rom. Phil.* II 1. S. 385). Vgl. auch Paul Meyer *Romania* XX (1891) 579 ff. Überraschende Ähnlichkeit mit dem Par. d. D. hat das aus 40 Versen bestehende Gedicht The Garmond of gude Ladels des schottischen Dichters Robert Henryson, eines Zeitgenossen *La Marche's* (vgl. *Mediaeval Scottish Poetry: Abbotsford Series of the Scottish Poets* edited by George Eyre-Todd. Glasgow 1892.) Ich behalte mir vor, darauf zurückzukommen.

fast in jedem Kapitel wird mit einem seltsamen Gemisch von Naivität und Spitzfindigkeit Heiliges und Profanes zusammengeworfen.

Das Gedicht zerfällt in 25 Abschnitte, von denen der erste (Strophe 1—13) den Prolog, der letzte (Strophe 157—181) eine Art Epilog bildet. Die dazwischen liegenden Abschnitte behandeln je einen der 23 Gegenstände, aus denen das abt besteht und von denen jeder das Symbol einer Tugend ist, die man von der Frau erwartet; auf die Strophen, welche diesem Kleidungsstück gewidmet sind, folgt je ein Prosastück als Exemple, das eine Geschichte erzählt, worin die betreffende Tugend sich bethätigt hat.

Reihenfolge der 23 Kleidungsstücke und der Exemples.

<i>Kleidungsstück</i>	<i>Symbol für</i>	<i>Strophe</i>	<i>Prosaerzählung</i>	<i>No.</i>
les pantouffles	humilité	14—18	de la pecheresse de Cananee	I
les sollers	diligence	19—22	du bon David	II
les chausses	perseverance	23—27	St ^e Madelaine	III
la jarretiere	ferme propos	28—33	Lucresse	IV
la chemise	honnesteté	34—39	Polissaino	V
la coste simple	chasteté	40—46	Virgine	VI
la pieche	bonne pensee	47 - 51	Marie l'Egipcienne	VII
le cordon ou laeet	loyauté	52—57	Seigneur de Varambon	VIII
le demy-chaint	magnanimité	58—64	Semiramis	IX
l'espinglier	patience	65—71	Griselidis	X
la bourse	liberalité	72—77	Contesse de Vendomme	XI
le cousteau	justice	78—84	Judic	XII
la gorgerette	sobrieté	85—91	St ^e Marine	XIII
la bague	foi	92—99	Anne de la Roche, mere des Machabees	XIV
la robbe	vertu de maintien und obeyssance	100—105	Hester	XV
la chainture	devote memoire	106—111	Princesse de Salarne	XVI
les gans	charité	112—118	a. Godelieve b. Gertru de Savoye	XVII
le pigne	remors de conscience	119—124	Pelagienne	XVIII
le ruban	crainte de Dieu	125 - 129	Le prince et la religieuse	XIX
la coiffe	honte de mefaire	130—135	Les religieuses de l'ordre St ^e Dominicque	XX
la templette	prudence	136—142	St ^e Waudrut	XXI
le chapperon	bonne esperance	143—151	St ^e Cecille	XXII
les paillestes	richesse de coeur	152—156	St ^e Kateline de Saine	XXIII

Darauf folgt als Abschluss le miroir d'entendement (Str. 157—181). Stein nennt bei seiner Aufzählung, die sich auffallender Weise nicht an die von ihm als das einzige gute Ms. bezeichnete Hs. 25431 der Bibliothèque Nationale von Paris anschliesst, noch zwei andere Abschnitte: les patenostres de devotion und le signet et les anneaux de noblesse. Ich lasse dieselben fort, weil sie m. E. von Desrey (s. S. XVI, II. 1) hineingebracht sind. Sie finden sich nur in einer Hs. (P) und den Drucken (s. S. XVI).

Es sind bis jetzt allerlei Irrtümer über den Triumphe des Dames verbreitet gewesen. So berichtet Oskar Richter in seiner Arbeit Die französische Litteratur am Hofe der Herzöge von Burgund (Halle 1882, S. 43), Oliviers Gedicht sei eine Übersetzung des spanischen Werkes: Triunfo de las donas von Juan Rodriguez de la Camara. Er stützt sich dabei auf La Serna-Santander Mémoires sur la Bibliothèque de Bourgogne p. 17, der behauptet, Olivier de la Marche habe diese Übersetzung auf Befehl Philipps des Guten gemacht. Stein bringt gleichfalls diese Notiz; Piaget berichtet sie und giebt in seinem Buche Martin Le Franc, Prévôt de Lausanne p. 160 f. eine Inhaltsangabe des Triunfo de las donas; es scheint mir nicht überflüssig, nochmals darauf hinzuweisen, denn in der That haben die beiden Werke trotz der Gleichheit ihrer Titel nicht die geringste Ähnlichkeit im Inhalt. —

Gegen Brunet und andere Bibliographen hält Stein mit Recht daran fest, dass ein Gedicht, betitelt La Source d'honneur (Lyon 1532. Paris Bibl. Nat. Ye 1408), nur eine Neubearbeitung des Triumphe des Dames ist; der einzige Unterschied besteht in der Umstellung der Kapitel.

Der Titel des Gedichtes findet sich, wie oben erwähnt, in drei verschiedenen Fassungen; die erste: Le Triumphe des Dames, scheint mir die allein berechtigte; denn der Dichter sagt von seinem Gedicht in der vorletzten Strophe: l'ay baptisé le Triumphe des Dames; so lautet der Vers in der besten Hs. und nur so passt er in den Gedankengang der Strophe (vgl. V. 7). — Dass die andern Hss. für le triumphe „le parement“ setzen, scheint mir unauffällig und in Anbetracht des Inhaltes eine naheliegende Änderung, die wohl durch die Absicht einer bestimmteren Angabe veranlasst wurde. — Desrey, der erste Herausgeber und Bearbeiter des Gedichtes, (s. S. XVI, II, 1), fand bereits die beiden Titel vor und kombinierte sie zu der Überschrift: Le Parement et Triumphe des Dames. — Möglicherweise hat La Marche selbst den Anstoss zur Veränderung des Titels gegeben, und zwar durch die Bemerkung am Anfange seines Livre de l'advis du gaige de bataille, er habe ein Buch du parement des dames geschrieben, wobei er zweifellos an den Inhalt und nicht an den Titel des Werkes dachte.

Quellen der Prosaerzählungen.

I Die Erzählung vom *cananäischen Weib* ist, wie *La Marche* selbst angibt, dem Evangelium des zweiten Sonntags der Fasten entnommen (Matth. 15, 21—28, vgl. Marc. 7, 24—30). Während aber in der Bibel das *cananäische Weib* durch ihr demütiges Bitten erreicht, dass ihre vom Teufel besessene Tochter von Christus erlöst wird, wird es von *La M.* als Sünderin geschildert, die wegen ihrer Demut Verzeihung erhält und fortan ein tugendhaftes Leben führt.

II Die Erzählung von *David* und *Nabal* schliesst sich an das erste Buch Samuelis an (Kap. 25), das *La M.* nach dem Vorgang der LXX zu den Büchern der Könige zählt.

III *Maria Magdalena*. *Peregrinus*, den *Maria Magdalena*, im 14. Jahre nach dem Tode Christi nach *Marsilia* gelangt, bekehrt (Leg. aur. c. XCVI p. 469 ff. Graesse), scheint mit *Gyrardus*, dem Herzog von Burgund, zusammengeworfen zu sein, der 769 ihre Gebeine von *Aquae Sextiae* nach dem *monasterium Vixeliacense* überführt haben soll.

IV Die Erzählung vom Selbstmorde der *Lucretia* könnte *Valerius Maximus* VI 1, 1 (ed. Kempf. Leipzig 1888 p. 271) entnommen sein, den *La M.* auch anderweitig benutzt hat; doch ist mir wahrscheinlicher, dass *Augustin de Civitate Dei* I 19 zu Grunde liegt, da *La M.* darauf hinweist, dass *Augustin* den Selbstmord verwirft (vgl. Aug. I 18, 30).

V Das Beispiel von *Polyxena* stimmt im wesentlichen mit *Euripides* (*Hekabe* 523 ff. u. 568 ff.) und *Ovid* (*Metam.* XIII, 448 ff. u. 478 f.) überein. Die Darstellung der *Metamorphosen* dürfte *La M.* bekannt gewesen sein; dort findet sich (ebenso wie bei *Euripides*) der von *La M.* besonders hervorgehobene Zug ihrer Schamhaftigkeit.

VI *Virginia*. *La M.* nennt als Quelle *Valerius Maximus* (VI 1, 2 p. 271 K.), erzählt aber ausführlicher als dieser; vgl. *Livius* III 44 ff.

VII *Maria Aegyptiaca*. Quelle nach *La M.*'s eigner Angabe *Legenda aurea* (c. LIV) und *Vitae patrum* (p. 380 Rosweyde = *Migne* LXXIII Sp. 671).

VIII Die Geschichte vom *Seigneur de Varembo*n beruht nach *La M.* auf mündlicher Überlieferung.

IX *Semiramis*. Quelle nach *La M.*'s eigner Angabe *Valerius Maximus*, der IX 3 ext. 4 p. 439 K. die Geschichte vom aufgelösten Haar der S. erzählt, und *Orosius* (I 4, 4. II 2, 3, 1 p. 43. 83. 85. Zangemeister). Was *La M.* von *Cyrus* und dem

Sohne der Semiramis erzählt, beruht auf Verwechslung mit der Scythenkönigin Thamyris (Orosius II 7 p. 98 sq. Z.).

X Die Geschichte von Griseldis stammt bekanntlich aus Boccaccios Decamerone X 10. Es ist zu vermuten, dass La M. sie durch Petrarcas lateinische Übersetzung kennen gelernt hat. Der Herzog von Saluzzo heisst bei Bocc. Gualtieri, bei La M. Wuistache*).

XI Die Erzählung von der Freigebigkeit einer vornehmen Dame findet sich, wie La M. selbst angiebt, in der Cité des Dames von Christine de Pisan (II 66 in der Brüsseler Hs 9393 f. 73r). Der Name des gefangenen Ritters stimmt überein (die Brüss. Hs schreibt einemon de pomiers oder poumiers). Die Wohlthäterin nennt Christine la dame de la riuiere nommee marguerite und bezeichnet sie als Zeitgenossin (qui encore est en vie et femme feu jadis de mons. burel de la riuiere premier chambrelan du saige roy charles [Karl V., genannt der Weise 1364–1380]), La M. dagegen contesse de Vendomme. Ort der Handlung ist bei Christine vne moult belle feste que faisoit a paris le duc daniou qui puis fu roy de Sezille, bei La M. unes noepces et une grande feste se fist a Paris d'ung des officiers du roy.

XII. Judith. Quelle Buch Judith. Nebucadnexar heisst bei La M. Assuerius. Über Leculiam statt Bethulia s. Anm. zu XII 37 (S. 100).

XIII Die Erzählung von der hl. Marina könnte La M. der Legenda aurea (c. LXXXIV), den Vitae patrum (p. 393 Rosw. = Migne LXXIII Sp. 691 ff.) oder der Cité des dames (manuscrit de Bruxelles 9393. III 12) entnommen haben. An allen drei Orten ist aber weder der Name von Marinas Vater genannt, noch gesagt, zu welcher Zeit er lebte; auch wird das Übernachten der Mönche in der Stadt anders motiviert und die Mässigkeit Marinas nicht besonders hervorgehoben.

XIV Wie La M. dazu kommt die Makkabäer zu Christen zu machen und ihre Mutter Anne de la Roche zu nennen, vermag ich nicht zu sagen.

XV Esther. Quelle Buch Esther.

XVI Die Erzählung von der Prinzessin von Salern kann ich anderweitig nicht nachweisen.

*) Herr Prof. Singer in Bern hatte die Güte, mich auf folgende Notiz im Parnasso Italiano continuato (Lips. 1838), Bocc. p. XLVII aufmerksam zu machen: Il fatto di questa novella (Il marchese di Saluzzo) è stato creduto un fatto realmente succeduto e si trova in un antico manoscritto francese intitolato Le Parement des Dames, de la Bibliothèque de M. Foucault. Die Bibliothek des M. Foucault soll in den Besitz des Britischen Museums zu London übergegangen sein, doch scheint man dort (nach einer briefl. Mitteilung der Verwaltung vom 10. Juni 1901) nichts von einer Handschrift unseres Gedichtes zu wissen.

XVII Vgl. De S. Godeleva virgine et martyre Ghistellae dioecesis Brugensis in Flandria. AA. SS. 6. Juli, besonders 415 E. 416 B. 418 ff. (Bertulfus). — Die in demselben Exemple erzählte Geschichte von Gertrud von Dänemark, welche an das Rosenwunder der hl. Elisabeth erinnert, vermag ich sonst nicht nachzuweisen.

XVIII Die Erzählung von der hl. Pelagia findet sich in den Vitae patrum (p. 376 K. = M. LXXIII Sp. 663 ff.) und in der Leg. aur. (c. CL). La M. weicht nur insofern ab, als er Pelagia aus der Tänzerin und Buhlerin zu einer vornehmen Dame macht und dem Bischof Nonnus andere Worte in den Mund legt.

XIX Von der Nonne, die sich die Augen aussticht. Quelle nach La M.'s eigener Angabe Jacques de Vitry, der mir leider unzugänglich ist.*)

XX. Über die bei La M. genannte Quelle, Leteranus dit Heraty, habe ich trotz vieler Bemühungen nichts ermitteln können. Die Geschichte selbst wird auch von der hl. Eusebia und ihren Nonnen erzählt, vgl. De SS. Eusebia abbatisa et sociabus XXXIX monialibus vv. mm. apud Massiliam in provincia Galliae AA. SS. 8. Oct. p. 292 ff.

XXI Über die hl. Waltetrudis, Tochter des Walbertus und der Bertilia, und ihren Gatten Madelgarius cognomine Vincentius, sowie über seinen Aufenthalt im Kloster Altus Mons und die Gründung des Klosters Sonegiae in Hannonia vgl. AA. SS. 9. April und 14. Juli (647 B).

XXII S. Caecilia. Legenda aurea (c. CLXIX). Statt Tiburtius hat La M. Thiberius.

XXIII S. Catharina von Siena. Quelle von La M. selbst angegeben: Anthonins en sa cronique (Tertium volumen partis historialis domini Antonini archiepiscopi Florentini. Norimbergae 1484. 23,14). Geboren ist Catharina 1347, nicht wie La M. versehentlich schreibt 1447; kanonisiert 1461, nicht 1471.

Überlieferung.

I. Handschriften.

Le Triumphe des Dames ist in 7 Hss. erhalten:

B Brüssel Bibliothèque royale Ms. 10961—10970. Sammelband, Papier; ff. 174^r — 227^r. Nach Stein S. 143 Ende des XVI., nach dem Katalog aus dem XV. Jh. 28×20,5 cm. f. 1: Ce volume, enlevé de la Bibliothèque Roiale de Bourgogne, après la

*) „Näheres über die Geschichte findet sich in der Zeitschrift Mélusine Bd. III N. 14 und bei Suchier, Oeuvres poétiques de Beaumanoir I p. XLII Anm.“ Suchier. (Korrekturnote.)

prise de Bruxelles en 1746, et qui depuis lors a été placé dans la Bibliothèque du Roi à Paris, a été restitué par la France et replacé à Bruxelles dans la Bibliothèque de Bourgogne le 7. juin 1770.

M Antwerpen, Musée Plantin Ms. 130. Papier. XVI. Jh., nicht paginiert. Auf dem Schutzblatt steht von einer Hand des XVI. Jh. „Ic behoere toe Gillis van Wissen Kercke toe“ und auf der Rückseite des Umschlags „Copyen die nich gedruckten syn“.

F Paris, Bibliothèque Nationale f. fr. Ms. 1705 (anc. 7678). f. 1^r—56^r. Pergament, nach Stein XVI., nach dem Katalog XV. Jh.; 27×19 cm. Je 3 Strophen auf einer Seite; f. 1^r mit Miniaturarabesken versehen; Initialen. Schrift sehr deutlich.

G Paris, Bibliothèque Nationale f. fr. Ms. 1706 (anc. 7679). f. 1^r—48^v. Pergament, XVI. Jh., 29×22 cm. Je 3 Strophen und 5—7 Verse auf einer Seite. Initialen. Schrift ungleichmässig.

A Paris, Bibliothèque Nationale f. fr. Ms. 25431. f. 3^r—37^v. Pergament, XVI. Jh., 21×14 cm. Je 3 Strophen oder 2 Strophen und ein Bild auf einer Seite. Initialen.

f. 2^r: Traicté de lamour des Dames avecq figures d'enluminure auquel traicté sont discouruez plusieurs raisons quil fault plustost aymer les Damez a cause de leurs vertuz que pour la sensualite et concupiscence charnelle. — Vor jedem Kapitel eine roh ausgeführte Miniatur, die etwas mehr als den Raum einer Strophe einnimmt. Darüber die Überschrift des Kapitels. — Das erste Bild, vor dem Prolog, ohne Überschrift, zeigt die Dame liegend; eine dunkel gekleidete Frau (Dienerin?) zieht den Bettvorhang zurück; im Vorzimmer sieht man einen Pagen, der auf dem zweiten Bilde hinter der Dienerin stehend die Pantoffel, auf dem dritten die Schuhe überreicht. Die beiden Frauengestalten kehren auf allen Bildern wieder. Die Dame empfängt die pantoufles, souliers, chausses, jarretiére, chemise et cotto liegend, die andern Kleidungsstücke stehend.

H Paris Bibliothèque Nationale f. fr. Ms. 2376 f. 6^r—36^r. Papier, XVI. Jh., 21×14 cm. Je 3 Strophen auf einer Seite. f. 1^r. Ce livre est a madame la duchesse Connestable de France et luy fut baillé par le libraire du roy. Die Hs. hat also Susanne de Bourbon, der Frau des berühmten Connétable de Bourbon, gehört. Susanne wurde geboren 1491, heiratete den Herzog Karl 1503 und starb 1521.)*

*) „Man vergleiche über sie Chazaud, Les enseignements d'Anne de France duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon, Moulins 1878, wo in dem alten Inventar der Handschriften des Schlosses Moulins unter N. 257 auch unser H erscheint und unter N. 298 Le livre du triumphe des dames, en papier, à la main.“ Suchier. (Korrekturnote.)

f. 5^v: A vous madame tres redoubtee (so) duchesse
De Bourbon nee et jointe aux fleurs de liz
Foyz ce present par seruice et humblesse
Pour vous esbatre apres jeux et deliz
Voz nom et tiltre de louenge embeliz
Requierent bien quon vous face seruice
Ce present cy est matiere sans vice
Et ny a riens que tout bon exemplaire
Prenez le en gre de la main du libraire.

P Paris, Bibliothèque Nationale f. fr. Ms. 2333 f. 2^r—40^r.
Pergament, XVI. Jh., 21×13 cm. Je 2 Strophen und 6 oder 7 Verse auf einer Seite. Der Raum für den ersten Buchstaben jedes Kapitels ist für den Illuminator freigelassen. Strophenzahl und Einteilung wie in der Ausgabe von 1510 (s. II. 1).

II. Drucke.

Nach Stein a. a. O. giebt es 4 Ausgaben; mir sind nur die unter 1 und 4 genannten zugänglich gewesen; für 2 und 3 muss ich mich an die Notizen von Stein halten.

1.) ① erschienen bei Jehan Petit et Michel Lenoir, Paris 1510, in 8^o gothique*) beginnt folgendermassen:

Le parement et triumphe des dames
Est appelle ce plaisant nouveau liure
Prenez le en gre ainsi que je le liure
Pour recepuoir salut de corps et dames.

Enthält das Privileg des Druckers und die Vorrede des Herausgebers (s. Anhang S. 103) überschrieben: Prologue de Pierre Desrey**), simple orateur commentateur de ce present volume et present opusculé dit et intitulé Le Parement et Triumphe des Dames. Auf die Vorrede Desrey's folgt die Überschrift: Prologue de l'acteur qui fut feu tresnoble seigneur messire Olivier de la Marche en son vivant grant maistre d'hostel du roy de Castille. Le tout reveu, additioné et postillé par ledit Desrey. Der Band enthält lateinische Randglossen und 5 Holzschnitte: 1. der Dichter am Tische schreibend.

*) Bibl. Nat. Y 4394 Réserve.

**) Ueber Desreys Leben ist wenig ermittelt. Socard (Personnages de Troyes et du Dép. de l'Aube) setzt es von ungefähr 1450 bis nach 1514. Seine Werke sind meist Übersetzungen oder Bearbeitungen; die bedeutendsten sind: La vie des peres anciens du desert traduite de St. Jerome. Paris. — Les Postilles et Expositions des epîtres et evangilles dominicales. Troyes 1492. — La Genealogie et nobles faiz d'armes du trespreux et renommé prince Godeffroy de Bouillon Paris 1499. — Les grandes chroniques de Charles VIII depuis 1484—1496. Paris 1510. — La mer des croniques et mirouer historial de France traduits du latin et continué jusqu'en 1514. Paris 1515. — Chorea ab eximio Macabro versibus alemanicis edita et a Petro Desrey trecalesio quodam oratore nuper emendata. Parisii 1490.

2. und 3. ein Page überreicht der Dame die symbolischen Kleidungsstücke. 4. der Page überreicht der Dame den Spiegel (vgl. Str. 157). 5.= 4. am Schlusse des Buches.

2.) *Erschienen bei Olivier Arnoullet. Lyon. s. d. in 16°. gothique. 80 Bl.*

3.) *bei Veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot.*) Paris s. d. in 8° gothique. 70 Bl. mit 2 Holzschnitten.*

4.) *ein Neudruck der Ausgabe Desreys, veranstaltet von Horemans in Lille (Paris 1870. Bailieu. Bibliothèque gothique. Bd. IV.).*

In einigen Hss. sind nur Verse, in anderen Hss. und in den gedruckten Ausgaben Verse und Prosa überliefert. Es sind 3 Gruppen zu unterscheiden:

I. BMFG (Verse und Prosa)

II. AH (Verse)

III. D (Verse und Prosa). P (Verse).

Stein geht in seinem Werke über La Marche auf den Triumphe des Dames und die Überlieferung ein, kommt aber zu Resultaten, die ich nach Prüfung des handschriftlichen Materials und der Drucke nicht für richtig halten kann. — Es wird sich empfehlen zunächst Steins Ansichten über das Gedicht im Zusammenhang wiederzugeben:

S. 124. Il n'est pas douteux qu'il ne faille attribuer ce petit et intéressant poème à Olivier de la Marche; l'avant-dernière strophe en fait foi, et l'auteur lui-même au début de son livre de l'advis du gaige de bataille, déclare avoir achevé un livre du „parement des Dames“. Mais ici vient se poser un petit problème bibliographique. Que signifie cette phrase du prologue**) (p. 5.): „Lequel volume et plaisant traicte sans jactance de moy ou estre venteur des oeuvres d'autrui trovay par son intitulation que aultrefois avoit été descript et composé par noble de (so) chevaleureux seigneur messire Oliuer de la Marche, en son vivant chevalier et grant maistre d'hostel du roy de

*) *Merkwürdiger Weise sagt Stein von dieser Ausgabe:* Cette dernière édition est la seule qui ne donne pas au traité d'Olivier de la Marche un titre de pure fantaisie, mais bien exactement le titre que l'on trouve dans le ms. fr. 25431 de la Bibl. Nat. de Paris: Le parement et triumphe des dames | Est appelle ce plaisant nouueau liure | Prenez le en gre ainsi que ie le liure | Pour recepuoir salut de corps et dames. *Dieser Druck ist jedenfalls nicht der einzige, der diese Verse enthält, die vielmehr auch in 1.) stehen; ausserdem finden sie sich gar nicht in dem Ms. 25431.*

**) Réimpression de la Bibliothèque gothique in 16°, Paris 1870.

Castille . . . ?“ Il s'agit donc ici d'un remaniement complet du texte original d'Olivier de la Marche, remaniement dû à l'imagination d'un certain Pierre Desrey dans les premières années du XVI^e siècle; ailleurs il nous apprend qu'il s'est „seulement occupé a veoir se aucune corruption seroit ou auroit esté faicte par eulx qui depuis l'ont par coppie rédigné comme souventesfois est advenu; et aussi pour commenter le texte . . —“ Il suit de là (?) que l'oeuvre d'Olivier de la Marche était en vers; Pierre Desrey a jugé à propos, quelques années après, d'ajouter de la prose en forme d'exemple et de modifier absolument l'oeuvre originale. Il nous déclare n'y avoir rien changé; cela est si vrai que voici la transformation subie par la première strophe. Le lecteur jugera: Ab una disce omnes.

Hier bringt Stein die erste Strophe des Triumphe in der Fassung der Hs. 25431 fr. Bibl. Nat. (s. A. S. XVu. XVII) und darunter die erste Strophe der Desreyschen Ausgabe. Ich lasse diese Übersicht hier fort, weil ich sie an einer andern Stelle bringe (s. S. XXI). Stein sagt nach dieser Gegenüberstellung in Bezug auf die vielen Abweichungen der Desreyschen Ausgabe:

Et ainsi de suite jusqu'à la fin du poème.

Ce qui est l'oeuvre de Jean (!) Desrey a donc toujours passé pour être celle d'Olivier de la Marche. Il serait temps de donner une véritable édition de la partie vraiment attribuable à Olivier, d'après le manuscrit français no 25431 de la Bibliothèque Nationale qui contient la véritable leçon.

S. 143. Il y a lieu de distinguer ici deux classes bien différentes de manuscrits et de séparer soigneusement ceux qui contiennent la version postérieure et originale (*so*) due à Pierre Desrey de l'unique texte qui fournit la véritable leçon d'Olivier de la Marche. Le seul bon manuscrit est à la Bibliothèque Nationale de Paris, ms. fr. no. 25431 (anc. la Vallière no. 128 et Pontchartrain); XVI^e siècle, parchemin, 34 feuillets non numérotés, avec miniatures. — Les autres copies, qui renferment le texte original (fréquemment défiguré) avec ou sans le commentaire de Desrey *) sont au nombre de six: 1^o. . . (s. S. XIV—XVI).

Ich muss hier Stein in einigen Punkten widersprechen. Auch meiner Meinung nach hat Desrey das Gedicht la Marche's erweitert und vielfach entstellt, nicht aber die Prosastücke hineingebracht, die vielmehr aus der Feder La Marche's stammen. Die Hss., welche die Prosastücke enthalten, zeigen, wie ich im folgenden darzulegen denke, vielfach in Versen und Prosa eine

*) Dass Stein unter commentaire die Prosastücke versteht, zeigt das Fehlen der Prosastücke in Ms. 25431, sowie das Fehlen der auf S. XVI. II, 1.) erwähnten Randglossen in allen Hss.

ältere Gestalt als die, welche uns die Desreysche Ausgabe bietet und das „bibliographische Problem“ scheint mir leicht zu lösen, sobald wir die von Stein nur teilweise citierten Sätze Desrey's in extenso wiedergeben. Diese lauten grand maistre d'hostel du roy de Castille. Lequel prudent et vertueux cheualier tant en prose quen vers huitains a si bien et fructueusement laboure pour le bien et honneur des dames desquelles iay tousiours desire estre humble et loyal seruiteur. Parquoy ma fantasie du tout arriere regette me suis seulement occupe a veoir et visiter ce noble opuscul des dames non pas pour y riens corriger mais pour scauoir seulement se aulcune corruption seroit ou auroit . . . etc. s. S. XVIII. Et aussi pour commenter le texte affin de monstrier le prenomme seigneur y auoir songneusement laboure et par sens de lettre et estude.

„Tant en prose qu'en vers huitains“ kann sich nur auf das in Frage stehende Werk *La Marche's* beziehen, denn es ist neben einem ganz kurzen rondel das einzige, dessen Inhalt die Bezeichnung labouré pour le bien et honneur des dames zulässt. — Dass Pierre Desrey sich im Prologue seiner Ausgabe simple orateur, commentateur de ce present volume nennt und dem Titel des Gedichtes hinzufügt: Le tout reueu, additione et postille par ledit Desrey, dass er in seiner Vorrede, wie bereits erwähnt, sagt pour commenter le texte affin de monstrier etc., steht durchaus nicht in Widerspruch zu den Worten non pas pour y riens corriger. Vielmehr kennzeichnet all dies die Rolle, die Desrey als Herausgeber übernehmen will, und die Aufgabe, die er sich stellt und mit grossem Fleisse löst, indem er seiner Ausgabe als Randglossen nicht weniger als 310 lateinische Citate*) zufügt, die bestimmt sind die Lehren *La Marche's* zu bestätigen. Lediglich im Hinblick auf diese Arbeit nennt er sich commentateur.

Selbständig vermehrt hat Desrey das Werk *La Marche's* um je eine Strophe in dem Prolog (de l'acteur, nicht zu verwechseln mit dem obengenannten Prologue d. i. der Vorrede Desrey's) und in den Kapiteln: pantoufles, jarretiere, cotte, piece, couteau, ruban, ferner um zwei ganze Kapitel. Das eine, les paternostres de devotion besteht aus 6 Strophen und einem Prosastück, das andere, le signet et les anneaux de noblesse aus 8 Strophen und einem Prosastück**). Diese Stücke, die sich nur in den Drucken und in P finden, erweisen sich auch dadurch als spätere Zusätze, dass sie sich durch Sprache und Inhalt von dem übrigen Gedicht wesentlich unterscheiden, so durch die bedeutend einfachere Satz- bildung in den Versen, durch die Anwendung gelehrter Wörter

*) Eine Probe dieser Citate s. Anhang S. 118.

**) S. Anhang S. 106 ff

wie oportun, usurpateur, blasphemateur etc. und durch die stark hervortretende dogmatische Tendenz. Auch La Marche ist ein gläubiger Christ, ein religiöser Hauch durchweht seine Dichtung, doch äussert sich seine Frömmigkeit in naiver Weise und erscheint frei von jeder Absichtlichkeit. — Einige Beispiele mögen darthun, dass wir es in den Prosastücken bei einer Abweichung der beiden Versionen stets in Gruppe I (BMFG) mit der ursprünglichen Fassung, in D hingegen mit einer mehr oder minder glücklichen Korrektur zu thun haben. Im ersten und zweiten Stück fügt Desrey einige erläuternde Worte hinzu, wie es scheint nur in Folge seiner auch in den Versen hervortretenden Neigung zu erweitern und zu ändern. Im weiteren Verlauf des Werkes scheint er zu ermüden, des Umgestaltens überdrüssig zu werden; er beschränkt sich mehr und mehr auf das Ändern einzelner Wörter, zumal die Prosa die Gedanken des Dichters deutlicher zum Ausdruck bringt, als die Verse es zu thun pflegen.

In Strophe 1 reimt decembre mit surprendre und comprendre, D setzt für decembre: apprendre. Exemple IX Zeile 16 haben BMF Inde, G D Judee; dass Inde richtig ist, beweist La Marche's von ihm selbst genannte Quelle Orosius I 4,5 Indis quoque bellum intulit*). Ex. XII Z. 37 u. 39 Hss Lecliam, D Bethulie; hier zeigt Desrey seine gelehrte Bildung (vgl. die Anm. S. 100). Z. 64 Hss. Vagier, D signier; D hat den Eigennamen für ein ihm unbekanntes Verb gehalten und dasselbe durch ein bekanntes ersetzt. Z. 65 BM enuque, G eunuque ou chambellan, F lässt eine Lücke, D escuyer. XIII 54 Hss lendengie, D repris et corrige. XVI 40 Hss coustaingne, D despens. XVII 14, 78, 85 BMG escours, F recours, D 14 troussiere de sa robbe, 78 robbe, 85 rebras d. s. r. Z. 19 hecquettes = Kleinholz, D buschettes. Z. 32 Hss. tourble und trouble, D pertourbe. 71 Hss obeyt par obediace, D obtempera par obed. Ex. XVIII 18 BMF entendement bestourne, G ent. destourne, D ent. perdu et ebette. XIX 16 Hss moyenneurs, D entremetteurs. 53 Hss estoupper, D defaire. XX 43 Hss cremeur, D crainte. Diese wenigen Beispiele mögen genügen um zu zeigen, wie Desrey bestrebt ist modernere, dem Verständniss einer späteren Zeit näher liegende Worte einzuführen. —

Für die ursprünglichere Fassung in den mit den Prosastücken versehenen Hss. spricht auch die von Stein im entgegengesetzten Sinne angeführte erste Strophe der Desrey'schen Bearbeitung; sie zeigt, dass es sich in dem Druck nicht um Abänderung einer zu Gruppe II (nur Verse) gehörenden Version

*) Hiernach bitte ich Text und Apparat an dieser Stelle zu berichtigen.

handelt, sondern dass der Desrey'schen Bearbeitung die in Gruppe I (Verse und Prosa) erhaltene Version zu Grunde liegt.

Stein führt diese erste Strophe an, um zu zeigen wie weitgehende Veränderungen Desrey vorgenommen hat und fügt hinzu: Et ainsi de suite jusqu'à la fin du poëme. Indessen hat nur noch in einer einzigen der folgenden Strophen so grosse Umgestaltung stattgefunden wie in dieser ersten. Ausserdem ist sie aber auch hier nicht so gross wie Stein annehmen muss, weil er D als Bearbeitung der in A erhaltenen Version betrachtet. Desrey geht aber, wie die folgende Gegenüberstellung zeigt, nicht auf A, sondern auf eine mit B nah verwandte Hs. zurück. — Die ersten 5 Verse der Strophe lauten in A und B gleich, aber in den letzten 3 Versen, in denen A und B auseinandergehen, stimmt D mit B überein:

A	B
Lautrier passant une nuyt en decembre	Lautrier passant une nuyt de decembre
Après dormir que lesperit medite	Après dormir que lesperit medite
Amours me vint assaillir et surprendre	Amours me vint assaillir et surprendre
Des grans vertuz qui ne sont a comprendre	Des grans vertus qui ne sont a comprendre
Dune dame, mon choix et mon eslite	Dune dame mon chois et mon eslite
Mon cœur la ma destinee et produite	Mon cœur la ma destinee et predite
Par ces vertuz qui la font tant clamer	Or fault scavoir se je la doibz aimer
Or fault scavoir si je la doy aymer.	Damour amere ou damours sans aymer.

D

Lautre hyer lisant une nuyt pour apprendre
 Après dormir que lesperit medite
 Amour me vint assaillir et surprendre
 Par tel assault qui n'est pas a comprendre
 Daucune dame qui mon sens suppedite
 Mon cueur la ma destinee et predite
 Si fault scavoir se je la doibz aimer
 D'amour amere ou d'amour sans amer.

Der Beweis, dass die Prosa ursprünglich in das Werk gehört, zeigt zugleich, dass die Arbeit La Marche's treuer in B wiedergegeben ist als in A, was sich auch leicht an den Versen sehen lässt, in denen altertümliche Wörter verjüngt und schwierigere Stellen dem Verständniss näher gebracht sind. Ich führe hier nur einige bezeichnende Fälle an: Strophe 20,7.8 reimen BMFG royaulme: dame, AH ame (ayme): dame. 22,3.4 BMFG Et c'elle meult de cas de desraison, de vengeance d'amours ou d'occoison, AH Selsest conduicts par sens et par raison Et non par vice ne par folle achoison, wozu die folgende Zeile durchaus nicht passt.

65,8 BMFG *achermer*, AH *atacher*; 71,4 BMFG *fait a maint dœul gracieuse passee*, AH *fait a plusieurs (maint H) dueil gracieux passer, sie ändern infolgedessen auch die Endwörter von 1 und 3*; 110,7,8 BMFG *charge: vie*; AH *honnye: vie*; 128,7,8 BMFGH *amoureux: pecheurs*, A *amoureux: malleureux*; 180,6 BMFGH *meült de bon voulloir*, A *beseitigt die um diese Zeit schon seltene zweisilbige Form des Particips und schreibt meult de tresbon voulloir etc.* — *Abweichend von allen übrigen Handschriften zerfällt in A und H das Kapitel der robe (Str. 100—105), das allerdings zwei Tugenden, maintien und obeysance, preist, in zwei Teile mit den Überschriften la robe (100—103) und la fourrure (104 und 105). Das Verhalten der Gruppe I entspricht der früheren Sitte, wonach der Hermelin den oberen Teil des Kleides fütterte und zugleich garnierte, während später dieser Teil als besonderes Kleidungsstück, häufig aus Hermelin, gearbeitet wurde (vgl. Hottenrott, Trachten der Völker alter und neuer Zeit Bd. II). Andererseits sind, entgegen der durch den Sinn gegebenen Einteilung, die Kapitel chapperon (143—151) und paillestes (152—156), die zwei verschiedene Tugenden repräsentieren, in A und H zu einem Kapitel zusammengexogen, welches le chapperon benannt ist. Ferner steht die Überschrift le mirouer in A und H um eine Strophe zu spät; es gehört auf diese Weise Str. 157 zum chapperon, was dem Sinne widerspricht. Die Reihenfolge der Abschnitte stimmt in beiden Gruppen in Kapitel 1—14 und 25 überein, in Kapitel 15—24 findet in AH folgende Umstellung statt: 15. le peigne, 16. le ruban, 17. la coiffe, 18. la templette, 19. le dyamand au col (= la bague in Gruppe I, ohne Zweifel eine Verdeutlichung), 20. la robe, 21. la fourrure, 22. la ceinture et les patenostres, 23. les gans, 24. le chapperon. Bei dieser Abänderung scheint die Absicht bestimmend gewesen zu sein, die Kleidungsstücke, die hauptsächlich beim Ausgehen getragen wurden, an den Schluss zu setzen. Str. 118 steht in A und H hinter 91. In A ist Str. 22,6 unvollständig, 129,7 und Str. 132 fehlen ganz. Die oben gegebenen Beispiele zeigen zugleich, dass A und H einander sehr nahe stehen und deshalb wohl auf eine gemeinsame Vorlage zurückzuführen sind. Ob die Exemples bereits in dieser Vorlage fehlten oder ob die Schreiber von A und H sie unabhängig von einander wegliessen, möchte ich unentschieden lassen. Dass A sich von der ursprünglichen Fassung weiter entfernt hat als H, beweisen mehrere Stellen, an denen H mit Gruppe I übereinstimmt (wie 126,3. 128,8. 180,6), während A von ihr abweicht; ausserdem hat H die in A fehlenden Verse.*

Innerhalb der nach den obigen Ausführungen massgebenden Gruppe I ist B die beste Handschrift. In Str. 63 hat B allein

die *Assonanz* fine: magnanime. In Str. 68 hat B allein die Reime paine: haultaine: chaine, die in F durch einen nicht reimenden Vers (office, haultaine: geheine) gestört, in den anderen Hss. durch einen anderen Reim (office: malice: vice) ersetzt sind. Ex. X 41 haben B und M allein das richtige gut (G sinnlos que, F coucha), Str. 125,6 das richtige monstre (FGAH montrer, FG mit metrischem Fehler, AH mit Umstellung). Dass B in Str. 180 allein den Titel le Triumphe des dames hat, ist schon hervorgehoben worden (vgl. S. XI). An einer Stelle hat B eine Lücke: 79,8. Einige Fehler die m. E. durch Vorsprechen oder Diktat hineingekommen sind, lassen sich leicht berichtigen, so steht XIII 30 etant für et tant; XVII 4 les gens de sainte für legende sainte; 152,8 parons fort aus renfors für par renfors sur renfors.

M schliesst sich im allgemeinen eng an B an, ist aber, wie fast jede Seite des Textes zeigt (z. B. 1,6. 5,7. 8,4. 19,8) im einzelnen weniger korrekt, macht nicht selten Zusätze (z. B. in Ex. I u. II) und teilt manche offenbar weniger ursprüngliche Lesarten mit den anderen Hss. (z. B. in 37,7. 59,6. XIV 6), besonders aber mit D, dem also eine M sehr ähnliche Hs vorgelegen haben muss.

F und G stehen B ebenfalls nahe, sind aber von allen Hss. die mit der geringsten Sorgfalt geschrieben; besonders der Schreiber von G war leicht geneigt, wo er ein Wort nicht lesen oder nicht verstehen konnte, irgend ein anderes dafür zu setzen; ausserdem macht G die oben erwähnten Umstellungen mit, die in AH (wenn man von Strophe 118 absieht) keine Störung verursachen, in G aber (oder schon in seiner Vorlage) ist Verwirrung entstanden und das Exemple für die beiden Handschuhe ist in das Kapitel gorgesette gekommen, obgleich es mit den Worten beginnt: De cest article fondé de charité doyvent estre les deulx mains de noble dame gantees (S. 64); ferner steht das Beispiel der Ste Marine unter la templette und das von Ste Waudrut unter les gans.

P ist sicherlich eine Abschrift von D mit Fortlassung der Exemples.

Metrisches.

Die Strophen des Gedichts bestehen aus je 8 Zehnsilblern mit der Reimstellung a b a a b b c c und Caesur nach der vierten Silbe, in einem einzigen Falle (14,3) nach der sechsten Silbe. Bei weitem vorherrschend ist die gewöhnliche oder männliche Caesur, die sich in 996 Versen findet. Epische Caesur in der heute zulässigen Weise, bei der die Möglichkeit der Elision vorliegt, findet sich in 82 Füllen, während die nur im Afr. übliche epische

Caesur 231 Mal vorkommt. Die lyrische Caesur ist in 140 Versen angewendet.

Der reiche Reim ist wohl angestrebt, aber durchaus nicht durchgeführt. Sehr oft reimen Simplex und Kompositum oder auch zwei Komposita; ebenso ist der Reim von Homonymen häufig. Auch vor identischen Reimen schreckt der Dichter nicht zurück, doch kommen diese selten vor. Assonanzen, die in älterer Zeit nach Tobler (*Versbau* ³ S. 124) auch in gereimten Dichtungen vorkommen, wendet er nur in geringem Masse an: Str. 1. decembre: surprendre: comprendre. 58 meure: treuve: oeuvre. 78 pompes: quelconques: doncques. — 150 celeste: destre: estre gehört dazu, falls hier nicht das in Analogie an terrestro gebildete celestre anzunehmen ist. — Bindungen wie royaltme (sprich royame): dame erkennt Tobler (S. 157) als Reime an. Ob wir in amoureux: pecheurs 128 eine Assonanz zu erblicken haben oder ob das r in pecheurs für La M. stumm war, wage ich nicht zu entscheiden.

Sprachliches.

Einer sprachlichen Untersuchung unterziehe ich nur den metrischen Teil, da nur hier Aussprache und grammatische Formen genügend gesichert sind.

Es begegnen überall die für das 15. Jh. allgemein angenommenen Schwankungen in Bezug auf Aussprache und Grammatik. Dass neben den am Ende des Jhs. sich neu einbürgernden Formen mit Vorliebe die älteren beibehalten sind, hat wohl seinen Grund im hohen Alter des Dichters, der zur Abfassungszeit unsres Werkes etwa 70 Jahre zählte.

Die 3. Pers. Plur. soyent kommt an 4 Stellen (Strophe 28,4. 62,4. 64,3. 160,5.) und zwar stets zweisilbig gebraucht vor.

Die von Tobler (*Versbau* ³ S. 66) besprochene Erscheinung des durch auslautendes s geschützten aber trotzdem elidierten e findet sich Str. 79,4 in allen Hss., 84,4 in BF. Man könnte die Lixenz beseitigen, da in beiden Fällen der Sinn den Singular zuliesse, mir scheint aber, dass diese etwas ungewöhnliche Elision La Marche nicht gestört hat, verschmäh't er doch auch sonst nicht Freiheiten, deren sich seine Vorgänger und Zeitgenossen bedienten; man vergleiche z. B. das dreisilbig zu sprechende sera elle (s. Anm. 36,2 S. 99.).

Der unbetonte Vokal vor dem Tonvokal hat noch öfters volle Silbengeltung, was nach Hossner (*Zur Geschichte der unbetonten Vokale*. Freiburger Diss. München 1886) in dieser Zeit veraltet sein sollte; es heisst daselbst S. 24 vom *Recueil de Poésies Françaises*

des XV^e et XVI^e siècles p. p. Montaiglon, Paris 1855: „Selbstverständlich ist hier die Kontraktion Regel, dennoch findet sich noch eine, wenn auch relativ kleine Anzahl ursprünglicher Formen erhalten, was wir wohl auf Rechnung des volkstümlichen Charakters, dem der Hauptinhalt angehört, zu setzen haben“. In unserm Gedicht finden sich kontrahierte und ursprüngliche Formen zu fast gleichen Teilen: 3 Mal *vôir* (41,5. 110,1. 158,3), daneben 5 Mal *voir* (59,3. 85,5. 101,1. 4. 157,4). *chôir* 109,2. *sôir* 150,3. *mœult* 180,6. *sœaul* 55,6. daneben kontrahiert *seaux* 79,4. *esleus* 56,8. *concheut* 95,8. *seur* 100,2 und 124,5. — *roïne* dreisilbig steht 13,1. 84,2. 117,1. 166,3. 170,5. 176,1, dagegen zweisilbig *roïne* 160,2 und 174,1. — *ayde* zweisilbig 64,5 und *ayde* 141,5. *hayne* 82,5.

Es seien hier noch die auffälligen Participformen *eslute* (117,1) und *eslite* (117,5), letzteres durch den Reim gesichert, erwähnt*); ebenso zweisilbiges *dernier* 107,1 und 157,6 neben einmaligem *derroniere* 177,8.

Von *tel*, *quel* und *grant* gebraucht der Dichter die organischen Femininformen neben den analogisch gebildeten. — Der ursprünglichen Femininform *grant* resp. *grans*, die sich bekanntlich von allen organischen Femininformen am längsten gehalten hat**), begegnen wir 12 Mal (1,4. 11,5. 26,5. 36,4. 67,8. 76,6. 100,6. 117,8. 155,5. 161,2. 178,1. 179,3); ein einziges Mal (13,4) ist *grandes* gebraucht.

Das Femininum *tel* steht 123,5. *telz* 138,2. und *telle* 8,6. 18,6. 52,5. 99,2. 118,1. — *telle* 8,6 und 52,5. beweist nichts, da Vokal folgt. Daneben das neugebildete Adverb *tellement* 119,3. 125,3. 143,7.

quel als Femininum ist angewendet 30,7. 107,6. 121,7, daneben ein Mal *quelle*. Neben dem analogisch gebildeten *forte* steht das Adverb *forment*, letzteres kommt nur in der Prosa vor.

Die Femininformen der adjektivisch gebrauchten Participien sind durchgängig ohne *e*, vgl. 13,3. 61,7. 82,1. 90,2. 122,7. 166,2. 174,2. 177,3; ebenso das Adjektiv *puissant* 176.

affaire, *cassidoine* (*calcédoine*), *image* als Maskulina, *labeur* als Femininum sind schon bei Armbruster (Geschlechtswandel im Französischen. Heidelberger Diss. Karlsruhe. 1888.) verzeichnet. Befremdlicher dürfte scheinen, dass *la jarretiere* mit *le jarretier* abwechselt, vgl. Str. 28—33.

Dass die Assonanz *bonne: homme* 49 beweisend ist für nasale Aussprache des Tonvokals, müssen wir sowohl nach

*) Formen wie *eslute* erklärt Suchier Zeitschrift für Rom. Phil. II 259—282.

**) cf. Platte: Entwicklungsgeschichte der einformigen Adjectiva. Diss. Greifswald 1886. S. 21 und 25.

Suchier, Altfranz. Grammatik I § 35—37, sowie nach Darmesteter und Hatzfeld: Le Seizième Siècle en France § 45 annehmen. — In Bezug auf die Aussprache der Reime fine: magnanime 63 und estime: digne: assine vgl. Suchier a. a. O. § 35 und 41, sowie Darmesteter und Hatzfeld a. a. O. § 44 und 71.

In wieweit wir aus den Reimen estre: entremestre: senestre Str. 35, utensilles: soustilles: filles 62 und gestes: joliestes: paillestes 152 auf die Aussprache schliessen können, lasse ich dahingestellt, doch will mir scheinen, dass utensilles und filles mouilliertes l haben sollten; sollte auch für soustilles mouilliertes l annehmen sein, so läge wohl Suffixtausch vor. subtiles mit nicht mouilliertem l findet sich Str. 51. inutilles: subtiles: villes. — Was die Bindung geste u. s. w. betrifft, so ist mir kein Reim bekannt, der für das Verstummen von s vor Konsonant in gestes beweisend wäre. Das schon im Rolandslied wiederholt auftretende geste sollte diesem erst im 12. Jh. eintretenden Lautwandel (Verstummung des s vor Kons.) unterworfen sein, allein unter dem Einfluss des lateinischen gesta wurde s in dem französischen Wort gehalten, beziehungsweise wieder eingeführt.

Die Bindungen perle: parle 67 und garde: perde 89 bestätigen was Darmesteter und Hatzfeld a. a. O. § 25 über die Aussprache des a und e sagen; L'e suivi d'un r, et dans quelques mots d'un s, se change volontiers au quinzième et au seizième siècle en a et réciproquement. Le peuple, dit H. Estienne, met souvent un a pour un e, disant Piarre pour Pierre, guarre pour guerre; au contraire, les courtisans et les femmes de la cour en prononçant l'a, le remplacent par l'e et disent catherre et cataplesme pour catharre et cataplasme.

Berichtigungen und Zusätze.

- S. 6, Zeile 7 von unten: nach *vertueusement* füge hinzu *M*
S. 7, Z. 5 v. u. lies *sens*
S. 9, Str. 26,8 ist die Lesart der Hss herzustellen
S. 12, Z. 2 v. u. lies *doibt*, Z. 7 v. u. p. statt *pt*
S. 28, IX 16 vgl. S. XX
S. 37, Z. 5 v. u. lies *on* statt *ou*
S. 40, Z. 4 v. u. lies 79,8 statt 41,8
S. 46, Z. 6 v. u. lies *voye*
S. 50, Str. 93 ist V. 2 zwischen () und hinter *propriété* : *xu* setzen.
S. 56, XV 30 lies *et* statt *te*
S. 64, XVII 19 lies *Certes*
S. 65, Z. 3 v. u. lies *est* statt *st*
S. 67, Str. 119, 2 lies *triumphans*
S. 67, Z. 5 v. u. hinter *G* setze — *für* ,
S. 102 Anm. 168 Das Todesjahr der *Beatrice* von Portugal scheint
nirgends überliefert zu sein.
Anm. 171 *Agnes* von Navarra starb 1448.
Anm. 177 *Anna*, die Gattin *Henry* Hollands, starb 1475.
-

Der Ausgabe liegt der Text der Hs. B zu Grunde. In der Orthographie weiche ich nur insoweit von der Hs. ab, als ich u von v und i von j scheide und Apostroph, Trema und accent aigu setze; ausserdem sind die Abkürzungen aufgelöst.

Die Varianten von D und P sind nicht aufgenommen; jedoch gebe ich die Zusätze Desrey's im Anhang (S. 106 ff.), der ausserdem Desrey's Vorrede und eine Probe seiner Randbemerkungen enthält.

1.

174^v L'autr'ier passant une nuyt de decembre
 après dormir, que l'esperit medite,
 amours me vint assaillir et surprendre
 des grans vertus, qui ne sont a comprendre,
 d'une dame, mon choïs et mon eslite.
 Mon cœur la m'a destinee et predite;
 or fault sçavoir se je la doibz aimer
 d'amour amere ou d'amours sans amer.

2.

174^v Se je vueil suyvre la sensualité
 je l'aimeray d'amour qu'on dist mondaine;
 mais selon dieu, raison et equicté
 je doys amer d'amour de charité;
 c'est la sente de loyauté certaine.
 Boece dist que c'est amour haultaine
 d'amer sa dame tousjours et en tout lieu
 pour la monter et mectre devant dieu.

3.

Jeunes gaurriers, lisiez en cest' estraine!
 je sçay de vray que vous me jugerés
 avoir escript doctrine folle et vaine;
 ce que je dis, ce sont amours de ghaine
 et n'est pas ce qu'en amours demandés.
 Le temps perdu, vous le regreterés,
 et se l'effect vient a vostre desir,
 querant plaisance, vous aurés desplaisir.

1,1 L'autr'ier] Le jour H — de] en AH — 6 la] le M —
 destine M — predite] produite A, produite H — 7 Par ces vertuz
 qui la font tant (telle H) clamer AH — 8 d'amours] damour MG —
 amer] aymer B — Or fault scauoir si ie la doy aymer AH —
 2,1 Se] Si FA — veueil B — Se suyvre veul M — 7 tout] tous B —
 8 la monter] lexaulcer M — 3,1 lisiez] lysez F, lisez G — ceste M —
 lis. e. c. estr.] soyez en bonne estraine AH — 4 ghaine] graine AH —
 5 amours] amour M — 7 se] si AF — 8 querant] Querans FG —

4.

Quesse d'amours en sa propriété?
Lisons Ovide, acteur de grant renom.
Il dit que c'est ung ceur en aultre enté
qui desaisyt sa france voulenté
pour la mectrè en aultruy par pur don.
Amans, venés a ce noble pardon!
dessaisissiés vostre voulenté toute
pour la donner ou le vouloir se boute.

5.

175r

Car qui offre son pouoir, ou partye,
et qui retient de son ceur peu ou grain,
c'est une amour lachement departye
et abuser et amours et amye
et querir dame par ung abuz certain.
Ceur de noble homme doit estre franc et plain,
ou qu'il se donne, jamais n'en departir
pour endurer la paine de morir.

6.

Ung ceur vilain ne doit amours saisir;
j'entens villain qui pense villonnye.
Amours est noble pour deux ceurs aünir
et enchainier, qui ne pourra faillir,
puis que vertu ceste enchainure lye.
Cest' amour cy pour riens ne se deslie,
ne departir jamais ne se pourra
tant que le corps et l'ame durera.

7.

Et par contraire, qui se mest ou escoutte
en amours fainte qui se poursuyt par vice,
cest' amour cy ne dure peu ou goutte:
ou souppechou en jalouzie les boutte,

4,1 Quesse] Quest ce GH — 5 Pour en aultruy la mettre M —
aultruy] aultre F — 6 Se honneur y est il merite guerdon AH —
5,1 povoir] vouloir A — 2 En retenant M — et qui] ce qui A —
3 une] vng BMG — 4 abuse M — 5 et] de M — dames A — ung]
vns G — 7 departir] doit partir M — 6,3 aünir] vnir F — 6 cy] qui A
— 7,1 ou] or BFGH — 3 Cesto FGAH — ou] ne A — 4 ou] Par
AH — en jalouzie les boutte] ou ialousie ou doubte AH, les jalousie
(jalousies F) en doubte BFG

Ou beaulté fault qui est grant benefice,
ou l'un est fol, l'autre cocquart ou nisce;
cest' amour est de legiere venue
et trop plus tost delaissee et perdue.

8.

175 v

Pourtant je suis a cela resolu,
et s'en merueille de mon cas qui vouldra,
que j'aymeray de cœur plain de vertu.
De loiaulté je feray mon escu;
ferme propos en ce me soustiendra.
Mon amour telle a jamais ne fauldra.
Amours se sont en moy fermes bouttees
par trois raisons cy par moy alleghees.

9.

Amours entra premier en mon oreille
d'oÿr les biens, vertus et renommee
de celle seulle ou aultre n'a pareille,
et puis, quant l'oëul perchut la nonpareille
fleur de beaulté, de maintien aournee,
lors celle amour se trouva confirmee;
raport fut vray, l'oëul en fit jugement,
ainsy fus prins en ce commencement.

10.

Or vient le neul d'amoureuse rachine
et le lyën qui plus mon cœur a pris;
soit en acqueul, en parler ou en signe,
son acquointier la monstre et determine
d'avoir louenge en honneur et en pris.
Bonté, vertus sont en ce lieu compris,
le sens sy bon qu'il n'est a amender.
Je demande se j'ay tort de l'aimer.

7,5 qui est grant benefice] ou quelque malefice AH — 8,1 ce la B
— 2 s'en merueille] sesmerueille FGAH — 3 Que] Car MG — 4 feray]
seray M — 6 fauldra] moura F, mora B — 8 par moy] apres
AH — 9,1 en] a H — 2 vertu G — 4 perchut] eut veu AH —
6 celle] telle AH — trouva] trouuera G — 10,1 neu MA, neud FGH —
3 en parler en acqueul M — en parler] ou parler G — 4 la] le FAH
— se montre et detourne G — 5 louenges MA — en pris] le pris
AH — 6 bonté] toutes M — 8 se] si FAH — j'ay] je G

11.

176^r

De ces trois dars mon ceur a eult atainte,
qui dureront autant que j'auray vie:
renom premier me fist blessure mainte,
mais le regard a la blessure tainte,
qui ne sera sans grant douleur guarye.
De l'acointier je ne sçay que je dye,
fors que souffrir pour sy parfaicte et digne
a ceur leal vault une medecine:

12.

Or concluons. A cest' amour vouee
que pouray je pour guerdon dire ou faire
a la nonper, qui luy plaise et agree
pour satiffaire a sa bonté louee?
Paintre ne suis pour sa beaulté pourtraire,
mais je conclus ung abit lui parfaire,
tout vertueux, affin que j'en responde,
pour la parer devant dieu et le monde.

13.

Empereys, roynes et princesses,
entendés cy, dames et demoiselles!
femmes servans, bourgoises et maistresses,
venés partir a mes grandes richesses!
Gouttés les bien! vous les trouverés belles.
Mes pompes sont es maulxnoris nouvelles;
c'est ung abit a toutes bien a point
pour triumpber et estre bien en point.

14.

176^v

Pour commencher des pantouffles nous fault.
Pour mieulx furnir ceste noble parure
riens oublier ne veul; car l'abit vault
qu'il soit fourni du piet jusqu' au plus hault,
continuant ceste noble vesture.
La pantouffle est une saine chaussure;
au piet fait bien grant prouffit et seurté;
ce qu'elle vault doit estre recité.

11,3 blessure] blessures BFGAH — maintes FGAH — 12,1 ceste
AH — 3 et] ou FA — 4 louee] leuee G — 7 tout vertueux affin]
Plain de vertuz si fault AH — 13,1 Emperesses M, Empereries F,
Emperieres A — 6 mes] mais GA — es] et M — 8 en point] apoint
H — 14,2 furnir] fournir F — Premier habit cest honneste pareure
AH — 3 rien oblie ne vueil G — veul] veulx F — Oublier ne les
vueil car AH — 4 jusque M, jusques BFGH

15.

La pantouffle c'est le seul soustenal
du corps entier et de sa pesanteur.
Mainte personne a preservé de mal.
Pour la santé c'est mez especial
par tenir secq ou par douce moyteur.
La pantouffle conduyt le chemineur
et obeýt selon qu'on la convoye
par bon chemin ou par malnecte voye.

16.

De la pantouffle ne nous vient que santé,
que tout proufit sans grief ou maladie.
Pour lui donner tiltre d'auctorité,
je lui donne le nom d'humilité.
C'est des vertus une fleur anoblie.
Pour dieu, madame, que ce point on n'oublie!
celle vertu nous fera renommer
depuis les mons jusqu' a la Rouge Mer.

17.

177r

Celle panthouffle tout soustient et surporte
et obeýt au gre du cheminant.
Humilité soustient le fez et porte
de ce qu'on voit, qu'on sent et qu'on raporte,
et passe tout, sans couroux, doucement.
Humilité plaist a dieu seulement.
Ung humble coeur ne scet riens requerir
ne demander qu'il ne puisse acquerir.

18.

Chaussons le piet d'humilité sans fainte!
Laissons orgeul qui trop de maulx procure!
ceste pantouffle nous sera digne et sainte.
Humilité nous soit de cremeur tainte.
Car qui craint dieu, il n'a de pechier cure.
Humilité est de telle nature,
que dieu se joint du tout de sa partye,
la trinité et la vierge Marye.

15.1 soustenail FG — 3 preseruee F — preseruere du mal G —
4 mis M, mectz F, metz AH me [1 cm frei] B — 5 par
Pour MAH — 7 Et luy obeit F — 16,1 nous] vous G — 2 ou] ne M
— 4 nom] lom M, don A — 6 on] l'on M — 7 vertuz H — 8 jus-
que M, jusques BFGH — 17,1 supporte MFGAH — 3 les fects F, le faiz
soustient M — 4 sent] scait AH — 6 seulement] grandement AH —
7 scet] fait H — 18,1 Chaussons] Parons A, Aornons H — 2 trop]
tant A — 3 digne] propre A — 5 pechier] peche AH

I.

Lisés l'evangille du second dimenche de quaresme.
 Vous troverés que une povre pecheresse de la terre de
 Cananee obtint grace et pardon de nostre seigneur Jesus-
 crist par son humilité. Car usant par devocion de fait, de
 5 ceur et de bon vouloir, fist sa remonstrance et dist: „ Sire,
 je sçay bien que je ne suis ne bonne ne digne d'acquérir
 ta grace; mais regarde moy de l'oeul de ta pitié et clemence
 10 et me depars des myettes de ta || bonté et grace pour garir
 mon pechié, ainsy que souvent on depart aux chiens du
 relief de la table, et dont il ont leur vie.“ Ainsy le createur,
 voyant que sy humblement se comparoit aux chiens, lui
 octroia sa misericorde et grace, et fut depuis femme vertueuse.
 Ainsy, mes dames et les filles de mon escolle, fuyons orgueil
 et prenons humilité! Car nostre seigneur prinst aussy grant
 15 plaisir en l'humilité de la vierge Marie qu'il fist au demeurant
 de ses vertus qui sont infinies. Et vous contentés de ce
 premier exemple, et poursuyons le demeurant.

19.

Avoir nous fault ung bon cordouannier,
 qui nous fera des sollers par maistrise
 pour le gent piet de madame chaussier,
 fait de tel art qu'il ne la puist blessier.
 Celle fachon est aux ouvriers requise.
 Gente chaussure, chacun la loue et prise.
 Ainsy ferons des sollers sy a point
 qui nous viendra, se dieu plaist, bien a point.

I.2 de la terre *zweimal in* F — 5 sa rem.] la rem. M — Sire]
 ire mit *Lücke davor* B — 6 ne bonne ne digne] pas bonne
 ne digne F, pas digne M — 7/8 de ta pitie et clemence et me dep.]
 de pitie et misericorde et me jpartiz M — de tes myettes B —
 9 que souv. on] que on souv. F, on] l'on M — 10 ilz MFG — le
 creat.] le benoyt creat. M — 12 octroia sa mis. et gr.] donna sa grace
 et pardon de son pechie M — et fut dep. f. vert.] et depuis vesqui
 moult vertueusement — 13 les *vor* filles *fehlt* M — fuyons] fuyez M
 — 14 prenons] prenez M — 15 l'humilite], humilite BMG — 16
 ses vertus] ses autres vertus M — Et vous] Et atant vous M —
 19,1 bon] tresbon AM — cordonnyer M, cordouennier F, cordonnier H
 — 4 qu'il qui FA — 5 Ceste facon est au cas bien requise AH —
 6 la] se G, le B — 7 des] de BM — sy a point] a bon point AH
 — 8 qui] quil FG — viendra] viendront M — se] si FG

20.

Les sollers gardent de mal et de blessure
les pietz souvent, dont le corps vault de mieulx;
et sy convient cheminer bonne alure,
sur le soller ce fait cest' aventure,
dont la panthoufle s'abandonne en mains lieux.
Les sollers sont sy bons, sy sains et tieux,
qu'i prouffitent pour saulver ung royaulme,
le loz, l'onneur et prouffit d'une dame.

21.

178r

Donc les sollers, pour en faire apparence
en la parure que voullons accouter,
l'un sera soing, et l'autre dilligence,
en delaissant paresche et negligence,
dont moult de maulx on pouroit raconter.
Dilligence passe sens, il est cler;
dilligence vainet dangier et fortune
et mainte fois enviëuse rancune.

22.

Dilligence menee par raison
vault tant de biens que homme n'en scet le compte.
Et c'elle meult de cas de desraison,
de vengeance d'amours ou d'occoison,
il ne vault pas qu'on en parle ou racompte.
Mais quant vertu dilligence surmonte,
dieu en est guyde menant a bonne fin
le cheminant son desir et chemin.

20,1 Les *fehlt in* M — 3 sy] sil MAH — 4 se MFGAH —
5 maint M — 6 sy sains] et sains F — tieux] telz G — 7 qu'ilz MFGAH
— pour saulver ung royaulme] aussi chacun les ame (ayme H) AH
— 8 les los honneur F — S'ilz sont bien fais pour parer vne dame
AH — 21, 1 Dont *in allen* Hss. — les] des M — pour en faire
app.] pour apparence F, que aurons pour appence G, de si belle appar.
A, donneste appar. H. — 2 en la parure] A ceste dame AH — 3 sera]
fera B — 5 on] lon M — 8 ennuyeuse F — 22,2 que homme] que
lon MAHFG — le compte] le nombre F — 3 Et c'elle meult] Et selle
meut MG, Sellest (selle est H) conduite par sans et par raison AH
— de cas] des c. F — de desr.] et desr. G — 4 Et non par vice ne
(ou H) par folle achoison AH — d'occ.] loccoison BM, lachoyson F,
la choison G — 5 il ne vault pas] A dont ne vault AH — 6 dilligence
surmonte *fehlt in* A

II.

Lisons en la Bible, ou xxv.^o chappitre du Livre des Rois, comment David, qui avoit merit   a Nabal recon-
 gnoissance de plaisir et service, luiquist porcion des biens
 de sa provision pour recreer son armee. Le dit Nabal fut
 5 refusant, soy demonstrent orgueilleux, ingrat et malvais contre
 David, disant pluisieurs injurieuses et maulvaises parolles
 de la personne du bon David; le quel se couroucha et esmeult
 son armee contre || Nabal, et l'eust destruit sans remede.
 178 v Mais Abigayl, la femme de Nabal, au desceu de son mary
 10 qu'elle congnoissoit plain de malvaise obstinacion, fist telle
 diligence qu'elle chargea chameaulx, chevaulx, anes et
 aultres sommaiges de toutes viandes et en grant abondance,
 et vint en sa personne au devant de David, et sy bien et sy
 humblement se porta qu'elle rapaisa les complaints de
 15 David et la furi  use voullent   a la destruction de
 Nabal et de ses biens. Et depuis morut le dit Nabal assez
 confusement. Et David qui eust souvenance de la vertueuse
 dilligence de Abigayl la noble dame, il l'espousa et fut sa
 femme. Ceste Abigayl nous aprent et enseigne que
 20 dilligence est moult necessaire a toutes dames; car on en
 peult moult de maulx eschever.

23.

Venez advant, ung maistre chausseteur
 qui nous fera chausses pour ma maistresse,
 continuant cest abit de valleur
 du plus fin drap, du plus bon et milleur
 dont l'on pourra recouvrer par adresche.
 Pour la sant   la chausse vault richesse,

II in M von den   brigen Hss stark abweichend, mit D   ber-
 einstimmend, s. Anhang. — 2 des Rois] de Rois B — 5 orgueilleux,
 jngrat] ingrat, orgueilleux F — 6 iniurieuses] iniures FG — 7 cou-
 roucha] courrouce F — 12 sommaiges] sauvaiges bestes FG — toutes
 fehlt in F — viandes] viande B — et vor en fehlt in G — 17 qui
 eust souv.] qui en eut souu. F, qui pour souu. B — 18 dilligence de
 Abig. nous aprent, das   brige fehlt in F — 23,1 Faictes venir vng maistre
 chaussetier AH — 2 Pour faire chausses bien expert et habille AH
 — 3 Et quil sache ce qui (quil H) est du mestier AH — 4 plus bon]
 plus riche M — Continuant cest habit tout entier AH (tout entier
 corr. aus de valleur H) — 5 Aussi du drap du plus fin de la ville
 AH (de la ville corr. aus et meilleur H) — 6 Dont lon pourra re-
 couvrer entre mille AH (entre mille corr. aus en la ville H)

et quoy que chausses se monstrent a dangier,
l'abit est bon et se doit tenir chier.

24.

179r

La chausse tient la jambe nectement,
garde du froit et coeuvre la char tendre.
Chausses se tirent pour estre gentement,
chausses font bien sans nul encombrement,
on ne les peult trop acheter ne vendre.
La chausse est cointe, mais, a le bien entendre,
on la voit peu et se doit peu monstrier,
car elle aproche ce qu'on doit plus garder.

25.

Acomparons la vertu et puissance
de ceste chausse de fin drap estoffee.
Continuant l'oeuvre que je commenche
nous en ferons bonne perseverance.
Sur les vertus elle est recommandee.
Perseverance est serrure fermee
ou se garde le tresor de bien faire;
perseverance est vertu necessaire.

26.

Comme la chausse est de bon drap drappee
et obeÿt, dont la jambe vault mieulx,
perseverance est de bonté prisee
et obeÿt pour tenir l'assemblee
des grans vertus partout et en mains lieux.
Perseverance fait escheller les chieulx.
En la laissant vertus sont separees,
l'onneur se part, les ames *sont* grevees.

23,7 et quoy que] Combien que AH — (Combien que *bis*
dangier *corr. aus* Pour la sante la chausse est fort vtile H) —
24,2 le froit BMFGH — et *fehlt in* A — la char tendre]
la tendre chair A — 3 Chausses (ce H) tirent pour faire parement
AH — 4 A la dame pour estre proprement AH — 5 on] Lon M —
Et est requiz a toute dame (toutes dames H) auoir AH — 6 Honnestes
chausses et selon son pouoir AH — 7 Combien que peu et tard se
doye monstrier AH — 25,1 la vertu et puissance] a vertu d'ex-
cellence AH — 2 de *vor* ceste ch. *fehlt in* AH — 4 ferons] serons M
— 26,1 bon] fin F — 2 vault] en vault F, en est AH — 4 et obeÿt]
Obeissant FG AH — 5 maint B — 6 escheeller B — 8 part]
pert AH — et les ames (amez B) greuees BMFG AH

27.

179^v

Perseverons a syeuyr bonnes meurs !
 Fuyons oyseuse, qui les vertus reboutte !
 Perseverance en bien nourist les coeurs,
 enrichit l'ame, augmente les honneurs,
 c'est des vertus la droite passeroutte.
 Fuyons, fuyons oubliance qui couutte
 et fait perir bon renom, loz et pris;
 perseverons se voullons avoir pris !

III.

Après avoir veu et visité pluseurs volumes pour plus
 souffissamment escripre et monstrar mes allegacions, et
 mesmement pour la vertu de perseverance, je me suis
 aresté de donner mon exemple de la gloriëuse Madelaine,
 5 et n'ay trouvé dame digne de ramentevoir devant elle en
 ceste partye. La Magdalaine fut noble femme, pecheresse
 et lubricque reallement; mais en ses plus beaulx jours se
 repentit et se rendit a nostre seigneur de ceur si contrit et
 honteulx que dieu lui pardonna et la remist, quant a sa
 10 grace, en l'estat de virginité. Grant grace lui fist le createur,
 et elle l'ama moult et persevera en cest' amour depuis sa
 conversion tant que nostre seigneur fut sur terre. Lui
 mort, le quist au sepulcre, et tant le quist et traveilla et
 de sy fervente amour qu'elle fut la premiere a qui il
 15 s'aparut puis sa resurrection. Tant persevera en ceste sainte
 poursuyte que elle le vit monter es chieulx. Soixante ans
 vescu la sainte dame puis sa conversion, dont les quarante
 furent employés en une roche ou elle fist miraculeuse
 penitance et n'avoit confort que de nostre seigneur et des
 20 angles qui lui chantoient coustumierement les heures du
 jour. Elle convertist le roy || de Bourgoingne l'an
 180^r

27,1 suynire F, suiur GH, suiure A — 5 des] de AH —
 8 se] si F — III,5 n'ay trouvé] ne trouve G — 7 reallement pecher-
 esse et lubricque M — se vor rendit *fehlt in* G — 8 si contrit] se
 c. MG — 9 que Dieu lui pard. et] quil lui pardonna tous ses pechiez
 pourtant quelle layma moult et M — 11 cest' amour] son amour F —
 12/13 Lui mort] apres sa mort M — au sep.] ou sep. M — 14 qu'elle
 fut la pr.] quelle merita destre la pr. M — 15 puis sa] apres sa M —
 Tant persev.] Et tant perseu. M — 17 puis] depuis MG — 18 mirac.
 penit. et n'av. conf. que de nostre] merueilleuse penit. sans auoir con-
 fort qlconque fors seullement de nre M — 20 coustumierement] con-
 tinuellement G

quatorse, dont lui et son royaulme devinrent Crestiens, et fust son parin saint Trophonne, nepveur de saint Pol. Et en celle perseverance de bien faire trespasa en Prouvence
25 ou elle est gloriëusement aouree. Et vault bien la sainte dame d'estre ramentue a la vertu de bonne perseverance. Mes dames, tenons le chemin de la Magdalaine! oublions noz pechiés de fait et de voulté, et perseverons ou service de nostre seigneur; sy en aurons le guerdon!

28.

Or avons nous pietz et jambes parees;
mais il convient avoir l'ooul et regard
que ses chausses, qui sont sy bien tirees,
soient tenues gentement et gardees
de jaretiers par fachon et par art,
que la chausse demeure de sa part
ferme en la jambe sans tumber ou desmectre;
sans jaretier ne peult une dame estre.

29.

Le jaretier se fait communement
du propre drap couvrant la jambe nue.
Cest jaretier lië estroittement
ceste chausse sy bien et proprement
qu'elle ne bouge, ne dechyet ou remue.
La jaretiere est chose de value
et sy digne qu'homme n'y doit main mectre,
s'il n'a cest heur d'estre seigneur ou maistre.

30.

180 v

Qui mest la main jusqu' a la jaretiere,
il pretendra de plus hault advenir.

III,22 lui et son royaulme devinrent Crest.] led. royaulme est demoure cristian M — 23 et fust s. par. st. Troph. nepv.] Son parrin se nommoit Trophonne qui fu nepueu M — son vor parin *fehlt in F* — 25 aouree] adoree F — 26 perseuerance] esperance M — 29 le guerdon] bon guerdon M — 28,3 ces GA, les M — 4 Soient garnies du hault et acoustrees F — 5 ard B — 6 pard B — 7 en] a F — 8 jaretiere G, jartieres H — ne peult une dame estre] la chausse ne peult estre AH — 29,1 Le jaretier] La jarretiere AH — se] ce A — 3 cest jar.] le jar. M, Ceste iaretiere AH — liee B — 4 ceste chausse] la chausse va M — 5 dechyet] deschont M — 6 la jar.] le jaretier M — 7 Et est digne quon ny (ne F) doit la main mettre FGAI, Et est sy digne qhome ny doit la m. m. B — 30,1 jusque M, jusques BFGH

C'est des abitx une chose plus chiere.
Gardés la bien de fait et de maniere;
sans grant dangier nul ne la doit tenir.
Pour vostre abit mieulx parer et furnir,
a quel vertu se doit ce jaretier
acomparer pour le faire plus chier ?

31.

Cest garetier se doit nommer et dire
ferme propos en bien sans contrefaire.
Ferme propos ne se pouroit desdire.
Desir de bien est celluy qui atire
toutes vertus ensamble paire a paire;
ferme propos est aux vices contraire,
c'est le lyën dont vertus sont lyëes
pour les garder sans estre desliëes.

32.

Come se tire le garetier souvent
du mesmes drap dont la chausse est taillee,
ferme propos nous procede et descent
d'autres vertus. Ovide s'y assent
qui des vices fait depart et meslee.
Perseverance est par ce point lyëe
par double neu; et qui se point bien goutte,
cest jaretier vault beaucoup et sans doubte.

33.

181•

Ferme propos, bon vouloir poursuyons,
sans nonchalloit reboutons variance.
De ces vertus pour pompes nous parons,
et corps et ame nous en esjoÿrons.
Dieu des biens fais est la remunerance.
Ung noble cœur se nourist en plaisance;
quant de vertus se voit acompaignier,
il ne vouldroit plus riche don gaignier.

30,4 de fait et de] en f. et en AH — 5 nul] on F — 8 le] la
B — le faire plus chier] mieulx le faire cler A — **31,1** Cest] Ce
MGAH, Le F — 5 Toute vertu AH, toute vertus BG — p. a. p.] pt
et p. M. — **32,1** se tire] lon fait AH — 2 messmes B — 5 fait
xveimal F — 7 se point bien] bien ce point A — 8 jaretier B —
Sans jaretier nest dame quoy quil couste AH — **33,2** variance]
inconstace AH — 4 ame] ames A — 5 biens fais] bienfaiz M —
r,enumerance BMG — 7 de] a AH — vertus] vertu M — voit] doit
G veult A — 8 il] Et FGAH — vouldroit] vouldra AH

IV.

Pour la raison de ferme propos actaindre, nous parlerons de la noble dame Lucesse, la quelle, après qu'elle fut vyollée par Tarquin, filz du roy de Romme, se ferma de non plus vivre en celle honte, et continuant en son ferme propos se 5 occist et tua de ses propres mains sans doubter ou craindre l'orreur et angoisse de la mort. Et combien que saint Augustin et autres docteurs reboutent et regestent telle mauldicte mort qui samble desespoir, toutefois vault le compte de le ramentevoir pour ferme propos. Et doit une 10 noble dame avoir tousjours ferme propos de bien faire, et fait bien celle a louer et priser qui garde la vertu qui entretient toutes les autres, quant Lucesse, qui fut d'elle homicide, est encoires aleguée en ferme propos pour ce qu'elle excecuta son emprinse corageusement, combien qu'elle 15 fut viciëuse. Soyons doncques en ferme propos de vertus et reboutons toutes variabletes viciëuses! car ferme propos est la serrure qui ferme et tient encloses toutes les bonnes vertus en la personne etc.

34.

181 v

D'une lingiere nous convient la maistrise
qui nous saiche faire ceudre et taillier
pour ma maistresse une bonne chemise
de riche estoffe, car je lui ay promise.
Riens que tout bien je ne luy quiers baillier.
Ce noble corps sy bel et sy entier
se doit parer de chemise propice
contre venin de pechié et de vice.

35.

De fine toille la chemise doit estre
que doit vestir sy noble personnaige;
toille de lin se doit la entremectre;
les coustures a destre et a senestre

IV,1 la vor raison *fehlt in* FG — 2 dame vor Lucr. *fehlt* M — 3 se ferma] se delibera et ferma M — 4 celle honte] ceste honte G — 5 et tua] et se tua F — 6 l'orreur et ang.] languouesse et lorreur F — 7 reboutent] racomptent F — 8 mauldicte] maniere de M — 9 de le ramentevoir] de ram. M, a ram. F — toutefois] toutesuois M — 10 avoir tousiours] tousiours anoir F — 11 celle] icelle FG — garde la vertu] la vertu garde M — 14 emperinse B — 15 vertus] vertu G — 34,2 saiche] face FGAH — et] ou M — 35,2 sy] ce F

doivent estre de sy soubtil ouvraige
qu'elles ne blessent, car ce serait oultraige.
La chemise vault beaucoup en recors,
car elle touche le plus noble du corps.

36.

Continuant nostre habit en bonté
ceste chemise, que sera elle en vertus?
Je lui donne le nom d'honesteté
que dames doivent tenir en grant chierté.
Qui n'est honeste, honte va au dessus.
Honesteté vault des biens biaucop plus
qu'une dame ne peult adivinier.
Ce qui est bon ne se doit oublier.

37.

182r

Se la chemise est de fin lin tissue,
necte et blanche et doulces les coustures,
honesteté est de raison cousue;
honte et vergoingne, chacune s'esvertue
pour la monstrier sur toutes les vestures.
Honesteté fait aux vices injures;
honesteté toutes vertus acroche,
appete honneur et desdaigne reproche.

38.

Honesteté se congnoist en maintien,
en biau parler, respondre et enquerir:
honesteté se voit, qui l'entent bien,
en tous estaz par querir le moyen
sans ravaller ne trop hault acquerir.
Honeste coeur se doit bien astenir
de nulz tromper et plus d'estre trompee;
trop la folie en seroit achetee.

35,6 qu'elles ne blessent] quelle ne blesse AH — oultraige]
dommaigo MAH — 8 car elle] Veu quelle FG AH — **36,2** vertu F —
3 nom] don A — **37,1** Se] Si F — lin *fehlt in* A — 2 Et *vor* necte M
— doulces] doulce MG — le BA — 3 honesteté est] dhonestete
et AH — 4 chacune s'esvertue] chacun se y esuertue F, chacun si
esuertue GAH — 7 toute B — acroche] approche MG — **38,2** en] Et A
— 3 se voit qui l'entent bien] si voit qui luy tend bien F — se] si
G — 4 querir] acquerir G — 6 hon. coeur] honestete M — 7 trompe
G — 8 Trop en seroit la folie ach. A

39.

Honnesteté soit devant nostre face.
 Soyons honnestes, baudeté reboutons.
 Quant hardiësse de dame vient en place,
 le jugement est de petite grace,
 et par cuiddier nostre loz deboutons.
 Honneste en faiz quiers que nous apparons.
 Ma maistresse ceste vertu guerdonne
 et fait avoir le renom d'estre bonne.

V.

182 v

Mectons en ramentevance et devant noz yeulz l'onnesteté
 de Polissaine, noble pucelle, fille du roy Priant de Troye,
 la quelle Porus, filz du vaillant Archilles, la fleur de la
 chevalerie Grisoise — le quel Porus en vengeance de la mort
 5 du dit Archilles, son pere, consentue par la dite Pollissaine
 par le regret qu'elle avoit de l'omicide fait par le dit Archilles
 en la personne du passeroute de chevalerie du monde le
 preu Hector de Troye, frere d'icelle, en ampliant maulx sur
 maulx a celle lamentable destruction — le dit Porus sur la
 10 sepulture du dit Archilles son pere, prist Polissaine par les
 cheveux de la main senestre et de la destre haulcha l'espee
 forte et trenchant pour la descendre sur la noble vierge. Et
 elle en cest effroy de l'angoisse de mort, le vent qui fut a
 celle heure grant et inpetueux se boutta parmy ses vestemens
 15 la decouvrant, et elle, plaine d'onnestete prist a ses deux

39,2 honneste BMGH — bandeté] fol maintien AH — reboutons]
 deboutons MFGAH — 6 *zwischen* honneste & en *eine Lücke*
in H, honnestete B — quiers] veut FGAH — V,1 Mect.
 en rament.] Mectons et reduisons a memoire G — 2 Pollixene F
stets so geschr., Polixenne G *stets so geschr.* — pucelle] puch *mit*
Lücke dahinter B — Priant] Priame F, Prian G — 3 Porrus M —
 laqu. Porus] laquelle fut si treshonneste que ainsi que Piorhus G —
 la *vor* fleur *fehlt in* G — 4 le quel Porus *nach* Grisoise *fehlt in*
 MG — 5 Achilles G — Polissaine M — 6 par le regr.] pour le
 regard G — l'omicide fait] homicide*commis G — Achilles G —
 8 ampliant] employant F — d'icelle en empliant] d'icelle Polixenne.
 Icellui Piorhus en adjoustant G — 9 a celle] en icelle F — Porrus
 M — ledit Por. *fehlt in* G — 10 Achilles G — Polissaine M —
 11 haulcha] haulce F — l'espee] son espee G — 12 vierge] dame M
 — 13 elle on] elle estant en G — cest effr.] cestui effr. F — l'angoisse]
 crainte et angoisse de la mort G — 14 celle heure] ceste heure la F —
 parmy ses] par les M — qui fut *bis* inpetueux *fehlt in* G —
 15 ses *vor* deux *fehlt in* F

mains sa coste simple pour la baisser et couvrir sa noble
personne, et monstrant celle honnesteté rechut Polissaine la
mort que toutes dames doyvent avoir en souvenir. Et dist
le saige que femme qui n'a honnesteté de couvrir ses secretz
20 se feroit assez tost jugier trop legiere marchande.

40.

Ung cousturier nous convient rencontrer
pour coste simple taillier a ma princesse,
et son beau corps revestir et parer.
On ne lui peult trop riche abit donner,
car elle vault pour tout mectre en prouesse.
La coste simple, je la veul pour noblesse
d'un blanc damaz, de blancheur necte et pure;
c'est ung abit de roialle porture.

41.

183r

La coste simple est bonne et prouffitable,
agensit dames et les monstre valloir.
La coste simple est abit sy notable,
qu'il est plaisant a tous et agreable,
quoy qu'a dangier on ne la peult veoir.
Et quant l'oeul peult sa dame percevoir
en coste simple, sans estre plus paree,
il en vault mieulx la pluspart de l'annee.

42.

Ce noble abit droichy mys et boutté,
blanc en coulleur affin que mieulx se voye,
nous lui donrons le nom de chasteté.
C'est ung beau nom par vertu acheté;
c'est des biens faiz souveraine monjoye.
Chasteté est le chemin et la voye
pour mieulx garder vertus sans separer.
Chasteté fait les dames honnourer.

V,17 et monstr.] et en monstrant G — receut mort icelle Poli-
xenne G — 19 honnestete] honte F — ses] se B — 20 legiere mar-
chando] lygiere et meschante F — 40,4 on] L'on GAH — 5 pour
tout mectre] estre mise AH — 7 d'un] De GAH — 41,2 agensit]
Acoustre M, Acoultre F — les] le B — 5 peult pas veoir A —
6 apparcevoir AH, a la foiz voir BG — 42,1 droichy] droit cy
MFGAH — 3 donrons] donions G — 5 biens faiz] vertus G —
7 mieulx] bien AH — vertus] vertu A — separer] reparer G

43.

Comme blancheur ne peult tache souffrir
et ne peult estre soullie n'empiree,
la chasteté ne pouroit soustenir
tache de vice ne porter ne querir.
Franche veult estre, pour ce fut elle nee.
Ceste vertu ne vous soit oubliée.
Soyés chastes en pensser et en faiz,
si pervendrés au regne des parfaiz.

44.

183 v

La coste simple fait les femmes cuidier,
monstre bon corps et plaist a chacun' ame.
Que pouroit plus princesse souhaidier
pour avoir loz, pour soy faire prisier
que ce savoir sans reproche de blasme?
Qui peult sentir de ce grant bien la flame,
il repose de corps, d'ame et de coeur
ou lit de joye et parement d'honneur.

45.

Soyons chastes, reboutons la luxure;
fuyons pechié, affin qu'on ne perisse;
fuyons reproche, qui est lourde blessure;
prenons l'abit et la riche closture
de chasteté qui nous est si propice;
appellons dieu et sa mere nourriche;
les invocqueurs qui vertus requeront
ja n'y faillirent ne jamais n'y fauldront.

46.

Querons d'aller partout teste levee
quicte de doubte, de reproche et de honte;
crainte de dieu ne soit pas oubliée;
sans lui ne peult ceste oeuvre estre menee.

43,2 soulee (soulée H) ne empiree FH, foullee ny empiree A —
4 de] ne A — 7 chaste BMG — pensser] penssee GA, pencee F, pen-
sees H — 8 regne] nombre A — 44,1 les femmes] la dame A —
2 monstre] monstre FA — et pl. a chacun'ame] si (et H) fait a
chūne ame AH — chūne G — 5 de blasme] ou diffame AH — 8 ou]
Au F — 45,1 chaste BM — reb. l. lux.] et reboutons luxure AH —
3 lourde] layde AH — 4 et] de MF, a GAH — 7 vertus] vertu H —
8 ja] Que ja G — ne] ny AH — 46,1 d'aller partout] par tout
daller A — 2 Quictes F — 3 pas] point F — 4 cest AM

C'est le maistre qui les vertus sourmonte;
c'est le seigneur qui tout corrige et dompte,
qui peult le feu amenrir et estaindre
dont le thison fait a doubter et craindre.

VI.

184*

Lysez Valere. Vous trouverez comment Apyus Claudius,
ung riche juge rommain — non pas Apius le bon preudomme
qui devint aveugle, mais fut cestui second Apius homme
orgueilleux et desriglé en vices — cestui fut amoureux d'une
5 pucelle, nommee Virgine en surnom, et la fist requerir pour
avoir son plaisir par aucuns ses serviteurs et familiers en
vices et en malefices, ce qu'elle refusa par moult de foiz.
Apus, qui se sçavoit puissant et juge souverain, praticqua
par ung sien satalice, qui fist ajourner Virgine devant Apus
10 comme juge, disant qu'elle estoit fille de sa serve et qu'il la
devoit avoir comme sa serve. Virginieux son pere qui fut
de noble coeur amena sa fille Virgine devant le juge pour
oÿr son jugement. Apus juga Virgine estre delivree a son
satalice en espoir de l'avoir a sa voulenté; mais le pere pria
15 de parler a sa fille avant la delivrance et lui demanda se
elle consentoit ycelle delivrance. Elle dit que non et qu'elle
aymoit mieulx morir que perdre sa chasteté. A ce consente-
ment Virginieux, son pere, tira ung grant cousteau et tua
sa fillé Virgine de son consentement et gre. dont toute
20 Romme fust scandalisee, et dist Virginieux au juge: „Tirant
et deshonneste. j'ay fait sacrifice a dieu par la mort de
ma fille de son gre et de sa voulenté, qui ayma mieulx
morir en chasteté que vivre viollee.” Et fait plus Virgine
a louer qui souffrit et desira estre tuee par son pere avant
25 pechié et se fist par aultruy occire que Lucesse qui de sa

46,7 peult] veult AH — et estaindre] destaindre A — 8 Doit
le tison bien fort doubter et craindre AH — VI,1 Vallere G — 2 riche
vor juge *fehlt in* FGM — 3 sec. Ap.] Apus second G — 6 aucuns ses]
aule. de ses F — 9 par] que G — qui fist] quil faist F — qui *fehlt in*
G — devant Apus] deuant luy — 11 Virginien M, Virgineus F, Virgi-
nius G — 13 Appius G — 15 la delivr.] sa delivr. G — 16 ycelle delivr.] lad
deliur. M — 17 ce consent.] son consent. F — 18 Virginieux] le
dit Virginius G, Virgineus F — son *vor* pere *fehlt in* M — 19 de
son] en son F — 20 escand.] scandalisee M — Virgineus F,
Virginus G, Virginiens M — 21 j'ay] je G — sacr. a Dieu]
a Dieu sacrifice F — 22 ayma] ayme BM — 23 vivre] destre G —
24 tue M — 25 av. peché] auant qu pechor F

main se murdryt et après estre viollee. Nobles dames, ayés
le coeur de Virgine; car chasteté entre les philozophes est
nommee la tres belle vertu. etc.

47.

184 v

Une pieche fault a madame avoir
de cramoyssy, le plus ardent qu'on face.
A la parer n'espargneray avoir,
et sy ne doit ne sentir ne savoir
pechié ou vice en quel que lieu ou place.
Affin doncques que nostre abit parface,
ceste piechë humblement lui presente,
qui servira a nostre oeuvre presente.

48.

La pieche coeuvre le coeur et la fourcelle,
le biau du corps et les nobles partyes;
l'estomach tient en chaleur naturelle,
par foiz se monstre, par foiz elle se scelle.
La pieche sauve biaucop de maladies;
la pieche pare et laydes et jollyes.
Ce qu'elle vault, je le declareray
es plus briefz motz que faire le pouray.

49.

Chacune pieche, je l'ay appropriée
a la vertu ou elle peult servir;
ceste pieche, pour mieulx estre nommee,
vous soit, madame, ditte: bonne penssee
qui vous fera les vertus maintenir.
Bonne penssee vous soit en souvenir.
Qui pense bien, il fait les oeuvres bonnes:
pensser a mal perit femmes et hommes.

50.

185 r

Comme la pieche ceur et fourcelle coeuvre
et fait au corps moult de bien et santé,
bonne penssee entretient et recoeuvre
le noble ceur en vertus et l'apreuve
sy dignement qu'il demeure en purté,
et se treuve de forche conforté.
Le cramaisy grace dieu signifie,
qui les vices estaint et mortifie.

VI,26 et *vor* après *fehlt in* MFG — Nobles] Mes F — 47,5 ou]
ne A — ou] ne A — 48,7 le] la B — 8 es] En A — 49,3 estre
mieulx AH — 7 fait] fault M — 50,2 au] aux A — bien] biens GAH
4 ceur] corps GAH — 5 pureté B

51.

Penssons en bien, et tout bien viendra,
et rebouttons pensees inutiles.
Qui mal pense, lo vice le prendra,
puis vient pechiet qui tout desconfira.
Par les pensees se font oeuvres subtiles,
Entendés, femmes, soit de champs ou de villes :
par bien pensser on va le train divin
et par contraire on tresbuche en declin.

VII.

185^v Fournissant la forme dont j'ay commenché ce present
volume, me suis conclus pour la pieche de bonne pensee de
fonder mon exemple sur Marie l'Egipcienne, pour ce qu'elle
olt premier malvaie pensee dont elle pecha et, depuis, par
5 bonne pensee recouvra la grace du createur et est saulvee
et sainte, comme trouver la pourez en la vie des peres et
mesmes en la Legende Doree. Et treuve que ceste Marie
estoit d'Egeipte et pour ce fut || nommee l'Egipcienne,
et ne fut point de grant lignage. En ses josnes jours
10 s'adonna a luxure desordonnee et publicque, ou elle continua
longhement, et se tira en Allexandrie pour mieulx excecuer
sa malvaie pensee et son pechié sans reprehencion de ses
parens. Et ainsy le confessa et dit a Zozimas, le bon
viellart, ung saint homme qui d'aventure se trouva es desers
15 oultre le fleuve Jourdain, ou elle fist sa penitance par
quarante sept ans toute nue et n'avoit couverture que de
ses cheveulx. Et dist l'istioire qu'en menant sa vie pecheresse,
une bonne pensee lui vint en l'entendement de passer
d'Alexandrie la mer pour aller aouer la croix de Jhesucrist
20 en Jerusalem; vint a la mer, les maronniers lui demanderent
argent pour la passer, ce qu'elle n'avoit point. Mais usant
de sa legiereté et continuant sa malvaie pensee, leur
habandonna son corps et sa personne pour en faire leur

51,5 se] qui AH — font] sont MAH — 6 soit] soyes A — ou
de] ou des M — de *fehlt in* A — 8 on] lon GH — VII,1 j'ay]
ja M — 3 legiptienne M, legipcienne F — 4 olt] eust M, eut FG —
6 la] le FG — pourez] pouer F — 8 degipte MG, degypte F —
10 s'adonna] se donna F — 11 Alexandrie FG — excec. sa malv.
pens. et son pech.] excecuer son peche et mauuaie voulante G —
15 fleuve de jourdain G — jourdan F — 16 quarante et sept F — de
vor ses chov. *fehlt in* F — 19 dalexandrye M — de *nach* croix
fehlt in F — 20 *hrlm* M, hierusalem F — maronniers] mariniers F
— 22 continuant sa *fehlt in* G — 23 faire leur] faire a leur F, faire sa G

voulenté, ce qu'ilz firent. Elle passa la mer, et quant les
25 aultres pelerins entrèrent au temple, ou estoit la sainte
croix, elle n'y poeult entrer, et sy estoit la porte ouverte.
Par pluseurs foiz se asaya d'entrer, mais ne lui fut
possible. Lors congneut elle qu'elle avoit courouché le
createur et, en parfaite bonne penssee promectant amendement,
30 lors elle entra sans contredit, battit son corps, et en pleurs
et larmes se agenoulla devant ung ymage de la vierge
Marie, lui requist de bonne penssee et de ceur, sy humble-
ment lui promectant amendement de vie chaste et penitance
dont elle se trouva confortee, fist son offrande, fut consolee
35 de la grace de dieu. Ung aulmosnier lui donna trois deniers
dont elle acheta trois pains. Une voix divine lui dist qu'elle
passast le fleuve Jourdain et elle seroit saulvee, ce qu'elle
fist a tout ses trois pains, qui lui durerent en ses desers
quarante et sept ans, ou elle fut sans voir homme que
186 40 Zozimas, qui la trouva toute nue, car ses vestemens || fu-
rent piech'a pourris. Zozimas lui donna son mansteau
pour couvrir son corps pour plus longement parler a elle.
Il la vit esleevee une coustee hors de terre. En sa bonne
penssee vers nostre seigneur l'anchien Zozimas s'esmerveilla
45 de ceste chose et benist et loa nostre seigneur Jhesucrist et,
au prendre congiet, elle lui requist qu'il retornast au fleuve
a tout l'ostie sacree, affin que de sa main elle puist recevoir
nostre seigneur; car depuis quarante sept ans ne l'avoit rechut.
Et ainsy se departirent pour celle foiz. Retourna Zozimas
50 au jour qu'il avoit pris, vit l'Egipcienne sur la rive du
fleuve Jourdain, la quelle fist le signe de la croix et par
miracle passa le fleuve, marchant sur l'eauwe comme sur
terre, rechut son createur en grant humilité, puis s'en
retourna comme elle estoit venue, et le preudomme en sa

VII,24 Elle passa] Et ainsi passe G — 27 se asaya] mist peine
G — d'entrer] dy entrer FG — 28 elle *vor* qu'elle *fehlt in* G —
le creat.] son creat. G, nre seigneur F — 29 parf. et bonne F — 30 elle
entra] elle y entra G — et en pleurs et larmes] en pleurs et en
larmes F — 31 et larmes *fehlt in* G — ung ymage] une ymage G
— 32 humblement] tres humblement G — 34 se *vor* trouva *fehlt*
in F — fut cons.] et fut cons. G — 37 fl. de Jourdain G — 38 ces
desers M — 39 quarante sept FG — 43 une coustee] acoustee F —
hors de] sur G — 46 retourna BM — 48 rechut] recçu FG — 49
celle f.] icelle f. F — 50 pris, vit] prins veoir F — vit] fist M —
51 jordan M — 52 jordan *hinter* le fleuve *in* F — sur terre] sur la
terre G

55 religion, le quel retourna l'an ensuyant, passa le fleuve et
vint au lieu ou premier il avoit parlé a elle, mais il la
trouva morte nouvellement. Fut en question s'il enseveliroit
la sainte dame ou non. Mais il aperchut deriere son chief
lettres qui disoient: „Zozimas, ensevelis le corps de Marie et
60 rens a la terre la cendre." Le bon viellart en grant travail
fouoyt la terre pour faire sepulture a ce saint corps, ce dont
il ne fut point venu a chief pour la viellesse et inpotence.
Mais y vint ung lion qui a ses graux couvrit de terre le
corps et miraculeusement obeyt au saint homme; puis le
65 lion retourna au desert et le preudomme en son abaye. Et
fut ce lion demonstrence que la sainte dame avoit esté lion
par vaincre les vices, et habandonna malvaises oeuvres par
bonne penssee dont elle gaigna paradix.

52.

186 v

Ung courdon fault pour madame lacer;
de bleue soye, pour mieulx lustrer l'abit.
On ne le peult chierement acheter.
Tant vault madame qu'on la doibt joliver
de telle estoffe qu'i n'y ait contredit.
Le lacet lye le corps et agenssit,
et coste et pieche entretient fermement,
ou mal yroit tout nostre habillement.

53.

Le lacet tient le corps en sa droicture;
le lacet tient la pieche bien asize;
le lacet fait moult de tours d'envoisure
pour mieulx servir en ce qu'il a de cure

VII, 56 lieu ou premier] lieu premier ou F — 57] nouvellement
morte F — question] difficulte G — s'il ens.] ou sil ens. MF —
58 aperchut] perçeut F — 60 Le bon] ce bon G — 61 fouoyt] fouys-
soit M, fouyt G, ouruit F — 62 il *nach* dont *fehlt in* F — ne]
nen G — pour la v.] pour sa v. M, obstant sa v. G — 63 *für* inpot.
bis graux] inpot. neust este par layde dun lyon qui suruint Illeo
Lequel a ses graux G — graux] grans piedz F — 64 et *vor* mirac.
fehlt in MF — 67 par vaincre] en vainquant G — habandonna]
abandonnant G — oeuvres] meurs F — 68 bonnes pencees F —
52,2 De soye bleue A — 3 on] Lon GH — chierement] trop hault
prix A, trop cherement H — 4 joliver] jolyer FGAH — 5 qui]
quil MFGH — 6 agenssit] l'agensist A — 53,3 d'envoisure] de
mesure F — 4 a *fehlt in* F

et tenir ferme la chose plus esquise;
le lacet vault que son service on prise.
Nom de vertu lui doit estre donné
pour estre mieulx nostre fait achevé.

54.

Ce courdon bleu sera loiaulté dicte,
fille de foy et mere de promesse;
loyaulté est parolle sans redicte,
vouloir sans fainte en verité confite,
liën d'amour qui ne fault ne ne cesse.
Ceste vertu appartient a duchesse;
car qui la pert, c'est noblesse esperdue,
et ne doit plus pour noble estre tenue.

55.

187r

Loyaulté tient honnesteté sans tache;
loyaulté tient chasteté en son estre;
bonne penssee en loyaulté s'atache;
loyaulté est le crochet et l'atache
ou vertu veult avoir repoz et estre;
c'est le sëaul, c'est l'escript, c'est la lettre
d'honneur, de sens, bonté et preudomme.
Qui n'est loyal, honneur l'escommenie.

56.

Soyons loyaulx! faulceté soit chassée!
Qui n'est loyal, il n'est digne de vivre.
Par loyaulté amour est confirmée;
loyaulté tient deux ceurs en assamblee
sans departir et unyon ensuyvre;
loiaulté est le tesmoing et le livre
en quoy amours escript les amoureux
qui sont esleus du nombre des heureux.

53,5 et] a A — 7 donnée BG — 8 Pour nre fait estre mieulx
acheue (ordonne AH) GAH — fait achevé] emprise acheuee B
— 54,1 Ce] Le FGAH — 2 promesse] prouesse F — 5 qui] quil B —
fault] vault M — ne ne] et ne M, ne se A — 6 duchesse] princesse
AH — 7 esperdue] perdue GAH — 55,3 en] a A — 4 l'atache] la
tache F — 6 l'escript] l'escripture M — c'est la] et la A —
56,2 Qui] Quil M — 5 en suyure M, ensuyre B — 5 & 6 *umgestelli*
in F — 7 amour GAH — 8 esleus] escriptz G

57.

Ce le lacet fait mains tours en lachant
pour employer l'effect de son service,
loyaulté tient des chemins plus de cent
a bien servir a lieu ou son cœur tent
franc, dilligent et ne se monstre niche.
Loyaulté est une vertu complice
pour gaignier cœurs et en bien rapeller
ung fourvoyé et du fourvoy saulver.

VIII.

- 187 v Je congneus ung seigneur de Varenbon, moult recommandé
chevalier en honneur et vaillance, et lui mesmes me compta
une adventure a lui mesmes advenue au propos de la vertu de
loyaulté. La premiere femme d'icelluy seigneur de Varenbon
5 fut fille du conte de Villars Cessay. Celle dame se surnommoit
de Villars, moult noble, loyalle et vertueuse dame. Cestuy
seigneur, son mary, fut homme amoureux et querant sa
plaisance et ne gardoit pas lors sy bien la loyaulté qu'il devoit
a sa femme touchant mariage qu'i deusist bien faire. Et vray
10 qu'il avoit en sa terre une pouvre jeune femme, nommee
Jehanne Ramee, la quelle demoura jeusne vesve et sans mary.
Le seigneur la vit belle et s'acointa d'elle moitié amour moitié
crainte, pour ce qu'il estoit son seigneur, et tant qu'il en fist
sa voulenté, et l'ama fort et tant que, en celle povre maison de
15 la Ramee, il venoit souvent couchier avec elle en une chambre
bien mal paree et estoffee d'un povre lit dur comme ung
materaz en linseux de grosse toille et souvent mal buéz et
blanchiz; et par folle amour le chevalier se contentoit avec la
Ramee. Comme il advient que par espace de temps les
20 adventures sont sceues par raportz ou autrement, la noble
dame de Varenbon fut advertye que son seigneur hantoit la

57,1 Se MG, Si FA — maint tour FA — 2 leffect] leffort A —
4 a lieu] au lieu MFGAH — 6 complice] propice GAH — 7 bien
(biens H) les rap. AH — 8 du] de GH, ung A — VIII,2 et lui
mesmes] lequel G — 4 de Varenbon *vor* fut fille *fehlt in* FG —
5 Villars] Villars G *beide Mal* — 7 seigneur] homme F — homme
vor amoureux *fehlt in* F — 8 pas] point F — 9 a sa femme qu'il
devoit F — qu'i deus *b. faire fehlt in* FG — qu'i] qu'il M — Et vray] Est
vray FG — 12 moitié par am. G — et moitié cr. F — moitié par cr. G —
13 qu'il estoit] qui est. F — 16 bien mal] fort mal F — 18 blanchiz
dont touteffoiz par folle G — avec la] de sa G — 19 Comme il adv-
que par esp. de temps les adv.] Et comme par cours de temps il
advient que les adventures G — une *vor* espace F — les advent-
sont sceues *fehlt in* F — 20 que *vor* la noble dame F

Ramee. Elle, comme vertueuse, ne blessa et n'oublia sa loyaulté, mais vertueusement et par discretion manda ceste povre femme et par belles et doulces parolles lui fist congnoistre
25 son pechié, de quoy elle ne fut par la dame malmise ne lesdaignee, mais lui encquist coment elle traictoit et choussoit son seigneur et mary et quel lit et quel acoustrement de linseux et de couverture elle avoit. La femme lui dist sa povreté, dont elle estoit honteuse, pour ce que si hault homme
30 que son seigneur elle ne pavoit mieulx logier et recevoir.
188^r La noble dame || consola la povre creature en monstrant parfaicte lealle vertu, lui fist baillier ung bon lit de duvet, coussin et oreillier de mesmes, fin linseux et bonne couverture et lui dist: „m'amy, je vous baille provision pour mieulx et
35 plus honnestement logier mon seigneur que vous n'avez peult faire, vous recommandant sa santé et sa personne.“ La povre femme prist le present, et ne demoura guaires que le seigneur de Varambon vint bien tard a l'ostel de la Ramee, trouva sa chambre trop mieulx estoffee qu'elle ne souloit, dont il se
40 merveilla et lui demanda ou elle s'estoit sy bien meublee. La povre femme lui congneult comment madame sa compaigne l'avoit interoghee et lui fist le compte des demandes et responces et que, advertye de sa povreté, elle lui avoit donné l'estoffe de son lit, doubtant qu'il ne fust mal traictié en son povre logis,
45 dont la santé de sa personne peult de pis valloir. En conclusion le chevalier fut honteulx et repentant de son pechié, congneut la bonté et loialté de la noble dame sa femme, marya la Ramee et l'abandonna et depuis garda plus grant loyaulté a sa

VIII,22 Elle] Et elle F — ne blessa et *fehlt in* G — 23 vertueusement] constamment G — 25 de quoy] parquoy F — parolles lui fist etc. *bis* coment] parolles. La dame ne lui fist signe de la dedaigner ou de sen mal contenter ains luy demanda comment G — 26 lesdaignee] desuengée F — 27 et *vor* quel lit *fehlt in* MFG — quelle] B — 28 couvertures F — 29 pour ce *fehlt in* G — hault homme] grant personnaige G — 30 mieulx] plus honnestement G -- logier *fehlt in* F — et rec.] ne rec. G — 31 noble *fehlt in* F — consola] consolant G — creature en monstr. parf. lealle vertu] et en demonstrent parfaicte vertu de loyaulté G — 32 baillier] delivrer G — 33 fin] fins MFG — 35 vous *vor* n'avez *fehlt in* G — 37 guaires] pas gramment M, pas grandement F — gueres apres longuement G — 39 trop *fehlt in* F — sesModuleeilla FG — 43 elle *nach* povreté *fehlt in* G — donnce B — 45 peult] poust MFG — 47 loyaulte et bonte G — la Ramee] lad. povre femme G — 48 l'abandonna] la delaisa G

femme qu'il n'avoit fait. Et ainsy l'une loyaulté rappella l'autre,
50 qui doit estre a toutes femmes patron et exemple etc.

58.

Ung demy chaint qui soit noir comme meure
avra madame pour son noble corps chaindre,
ferré tout d'or, du milleur qui se treuve;
elle vault tant qu'on doibt tout mectre en oeuvre
pour la servir sans fiction ou faindre.
Ce demy chaint ne doibt le corps estraindre,
mais soustenir les faiz et surporter
des misteres que dame doibt porter.

59.

188 v

Ce demy chaint donne forme et parure
sur le bon corps, et affin qu'il flourice,
il se doibt voir par sens et par mesure;
c'est des pieches que dangier nous painture,
c'est ung abit sans cuiddier ne malisce.
Qui le monstre, ce soit sans malefice,
mais en vertu comme je monsterey
selon le nom que je lui bailleray.

60.

Ce chaint sera de magnanimité
que l'on constraint par force de couraige;
il sera noir pour monstrier fermeté
contre les vices et leur auctorité
mectant pechié soubz les pietz en servaige.
La ferrurè et l'or fin et l'ouvraige
signifie la riche ascoustumance
d'avoir vertu tousjours en souvenance.

VIII, 49 au paravant *hinter* fait G — Et *vor* ainsy *fehlt in* F — l'une loyaulte rappella] une leaulté requiert et rappelle G — 58, 1 meure] more F — 2 Ma dame aura GAH — pour] par G — noble] gentil GA, gent H — 4 tout *fehlt in* H — 7 les] le GAH — 8 mist.] miseres F — dames B — doit dame H — 59, 1 forme B — 2 flourice] floryee H — 4 c'est] Il est AH — pieches] pierres G — 5 ne] ou GAH — 6 Qui le monstro] En le monstrant MF — 7 mais en] Telle M, Dune F — je monsterey] demonstreray A, je monstoreray FGH — 60, 2 constraint] contrainet FGAH — par] pour M — 4 les vices et leur] tout vice et son AH — et] en F — 5 en] et G — 6 et *vor* l'or *fehlt in* AH — et l'ouvr.] aussi l'ouvrage AH — 8 vertus MGH

61.

Comme le chaint n'estraint le corps ou blesse,
 ceur magnanime ne blesse, mais conforte.
 Qui peult vaincre des vices la rudesse,
 il passe Hector en vigueur et prouesse.
 Par fermeté montree dure et forte
 Panthasilee qui fut de vaillant sorte
 n'a tant vaincu a l'espee trenchant
 q'un petit coeur qui de mal se deffent.

62.

189^r

Le chaint soustient toutes les utansilles
 et les ostilz dont dames sont garnyes
 a les servir comme femmes soustilles,
 soyent vielles, jeusnes, femmes ou filles.
 Pour estre mieulx parures assouvies,
 ceur magnanime soustient aus corps les vyes
 et fait porter a une femme mendre
 ce qu'ung geant n'oseroit entreprendre.

63.

Ceur magnanime ne se mue ne change
 pour parolles, pour durté, pour menache,
 vice despote et le mest en la fange,
 pechié destruit comme feroit ung ange;
 c'est des vertus la fleur et l'outrepasse.
 Force de ceur ne peult estre sans grace;
 doncques prions la vierge qui ne fine,
 qui nous doinst grace de vertu magnanime.

61,3 vaincre peult GAH — 5 se monstre B, se monstra F —
 6 Pantazelee F, Pantasilee H -- sorte] forte M — 7 Vaincu n'a tant
 MF vaincu] u *verbessert aus* e? B — 8 qui de mal se deffent] de
 vico se gardant AH — 62,1 Lo] Co² MFGAH — toutes les] les
 menuz MF — 3 a] Pour A — 4 jeunes, vielles A — 5 parures]
 de vertuzAH — 6 soustient] prepare MF — au *alle Hss* — 7 une] ung B --
 mendre] tendre M — 8 ung geant] un grant M, une grant A —
 63,2 durete B — pour menache] ou men. F, ne men. A -- 4 comme
 feroit ung ange] et des vertuz pour change G — Aux begnins doulx
 et aux rudes estrange A — 4 *fehlt in* H — 5 c'est] Est G — des
 vertus] le mirouer GAH — 7 Pour co prions] la vierge qu'elle im-
 prime MF, Dont (Donc H) prions Dieu qui est bon outre extime
 GH, Prions dont Dieu des vertuz le regime A — 8 qui] qu'il
 AH — qui nous doinst] En nous la MF

64.

Magnanimes soyons en tous noz fais ;
 nostre couraige en vertu employons ;
 laches desirs soient par nous desfais,
 sy parvenrons au loyer des biens fais ;
 a nostre ayde ce bon dieu appellons.
 De bon voulloir l'aourons et servons ;
 la gist la force d'un bon coeur qui desire
 vaincre les vices dont la vertu empire.

IX.

- 189^v Ayant ramemoirié pluseurs histoires tant approuvees
 comme apocrifles, je me suis aresté de donner pour exemple
 l'istiore de la royne Semiramis pour la vertu de magnanimité
 et force de couraige; et me tairay de ses vices pour ceste fois,
 5 car le present que noble coeur doit faire a sa dame ne doit
 estre aourné que de vertus. Celle Semiramys fut femme de
 Nimys, roy des Asseriens, ou gist la grant et puissant chité
 de Babilonne. Après la mort de son mary elle tint et occupa
 par force d'armes le royaulme. Elle portoit abit de femme et
 10 coeur d'homme; elle trouva la chité de Babilonne comme
 aruñnee, mais elle la refist la plus forte, la plus belle et la
 plus puissante dont on parlast en ce temps, et est merveille
 comme Vallere et Orose parlent de ceste matiere. Semyramys
 travailla en conqueste quarante ans en armes et l'espee au
 15 poing; elle accrust ses seignouries de toute Ethiope qu'elle
 conquist; elle entra en Judée et y fist plus de conquestes que
 ne fist Alexandre. Ung matin, en pignant ses cheveulx, lui
 fut nonchié que la chité de Babillonne se rebelloit contre elle;
 usant de couraige magnanime, voua a ses dieux de non jamais
 20 tresser ses cheveulx jusques elle eust remise sa chité

64,2 vertus MFG — 3 soyet M, soyes B — nous] nous tous H
 — 5 ce bon] le vray AH — 6 l'aourons et servons] le servons et
 louons M, le servons si aurons F — IX,1 Aayant B — ramemoirié]
 rememoré F, retourné G — 2 mon *vor* exemple & de *vor* l'istiore
in G — 3 semiramys F, semiramys G — 6 Celle] Ceste G — semy-
 ramis MF, semiramis G — 7 nimis M, nymis F, nynus G — Assi-
 riens MFG — puissante F — 8 Babillonne FG — 10 coeur]
 couraige G — 11 a ruynee] ruynee F — ref. la plus forte, la plus
 belle] ref. par plus forte belle F — 12 puissant MG — parlast]
 parla F — 13 Oroze F — semiramis MG — 15 accrust]
 augmenta G — ses] les F — tout F — 16 Jude BMF — 17 ne fist
fehlt in F — le roy *vor* Alex. *in* G — 19 magnanime couraige F —
 20 jusques elle] jusques a ce qu'elle G, jusques qu'elle F

en obeÿssance, ce qu'elle fist et prist moult dure vengeance de ses
enemys. Elle olt du roy Nymys, son mary, ung filz qu'elle
aima plus qu'elle ne devoit. Elle olt la bataille contre se
puissant roy Sirus; a ordonner ses batailles elle fut en grant
25 debat en son coeur c'elle conduiroit la premiere compaignie
pour aborder a ses ennemis ou se elle y envoyroit son filz
qu'elle aimoit plus que soy mesmes. Et conclud d'y envoyer
son filz contre son plaisir, mais courageusement le fist pour
garder l'onneur de son filz comme homme. A ce premier
30 rencontre fut son filz tué, qui furent a Semiramys dolereuses
nouvelles, mais en couraige magnanime elle enpoigna l'espee
trenchant vigoureusement, et dist: „j'aime mieulx aujourd'huy
190^r vengier la mort de mon filz par | armes employees que par
efusion de larmes perdues.“ Se ferit en la bataille par grant
35 hardiesse, desconfit son ennemy et fist lui et ses gens
doloreusement morir. Et treuve Nymys le premier roy couronné
qui oncques fust et Semiramys la premiere royne. Et conclus
donner exemple a toutes dames que mananimité aux armes
demeure a celle royne, et prenons force de couraige pour
40 resister et vaincre les vices, et en ce faisant vous triumpherez
en vertus.

65.

Recouvrer fault des pieches d'un mersier
et acheter hors de sa mercherie
— quoy qu'il couste, n'espargne le denier! —
ung tabourin qu'on dist ung espinglier.
Pour mieulx estre ma maistresse sortie,
la chainturette en doibt estre garnye;
c'est des ostilz l'un qui fait a louer;
espingles fault pour dames achemer.

IX, 21 en ob.] en son ob. F — 22 olt] out F, eust MG — Nimus M,
nynus G — qu'elle] lequel elle G — 23 olt] out MFG — la vor bataille
fehlt in MG — se] ce M, sce F, le G — 24 Cyrus F — 25 c'elle]
se elle MFG — compaignie] bataille G — 27 Et concl.] Elle concl. F
— 29 ce premier] ceste premiere F — 30 fut s. f.] son filz fut G —
furent] fut G — semyramis M, semyramys F — douloureuse nou-
velle G — 34 Se] Si G — 35 et fist lui] et si le fist G — y vor
fist in F — 36 que vor Nymys in MFG — 37 nach Nymis estoit
in MG, fut in F — 37 semiramis M, semyramys F — Et conclus]
Et par ce conclud G — 39 et prenons] si prenez MG, si pren-
drez F — 65, 2 Et visiter toute sa mercerie AH — 3 quoy qu'il] quoy
qui G — n'espargne le den.] n'espargneray denier FA — 4 tabourin]
tabouret AH — 6 chainturette] sainture GA — 7 fait] fault B —
8 achemer] acheminer F, atacher AH

66.

Cest espinglier doit avoir couverture
d'un bon drap d'or pour princesse servir;
de drap de laine doit estre la bordure
pour des espingles recepvoyr la pointure;
c'est son mestier et s'y doibt asservir.
Dames le doyvent et garder et cherir.
L'espiglier vient a point et a tel pas
et a tel heure qu'on ne le croiroit pas.

67.

190 v

En conduisant nostre oeuvre par sciënce,
a l'espiglier quel nom lui donrons nous?
Nous en ferons vertu de paciënce,
fille de sens et mere de constance;
la vertu sert a toutes et a tous.
Gardés ce bien, nobles dames, pour vous!
Paciënce c'est la fleur et la perle
des grans vertus dont on escript et parle.

68.

Se des espingles on picque, perche et point
cest espinglier qui endure la paine,
ceur paciënt en sa vertu se joinct
qui porte tout et se ne le sent point,
fait ne parole, injure ne haultaine;
paciënce porte tout comme chaynne.
Porter pechié, pasiënce, par droit
nom de vertu, et dieu ne le voudroit.

69.

Cest espinglier se doit riche estofter
pour presenter a princesse sy noble
signifiant qu'il se doibt honnourer.
De don plus riche ne nous peult dieu doner;

66,2 bon *fehlt in* MGH, fin FA — 5 son mestier] la facon A, sa facon H — 6 le] les FAH — 8 tel] telle FAH — 67,2 lui] ly M, leur F — 3 paciënce] sapience A — 7 c'est] est GAH — la fl. et la perle] la belle fleur et perle A — 8 on] l'on GAH — 68,1 peccque B — et] ou A — 2 la paine] l'office MFGAH — 4 toute B — se] si FGAH — 5 inj. ne hault.] ne injure haultaine F — haultaine] malische M, malice GAH — 6 comme chaynne] que le vische M, fors le vice GAH — Pac. porte toute geheine F — 7 pasience par droit] paciement n'est droit A — 69,3 qu'il] qui MGH — se] si G — 4 de don plus riche] Plus riche don MGAH — peult] doit A —

c'est des grans biens le vert et le sinoble.
Cest espinglier vault plus que mille noble.
Celle vertu prennent en bonne part
toutes les dames qui en auront leur part.

70.

191^r

Le bort du drap qui seuffre les pointures
des espingles nous est signifiante
que pour pompes, richesses ou parures
nous ne sommes que povres creatures,
subgetz a dieu selon sa pourveance.
Pour ung plaisir avons mile nuisance
et nous convient a paciënce offrir
et endurer ce qui poeult advenir.

71.

Paciënce par raison enduree
vainet desplaisir, couroux, despit et deul;
paciënce par couraige portee
fait en main doeul gracyëuse passee,
hoste regretz et du cœur et de l'eul.
Paciënce despitte tout orgeul;
c'est des vertus l'estandart et penon.
Paciënce nous fault, veuillons ou non.

X.

Combien que je treuve tres commun en allegant de paciënce
le compte de Griselidis, touteffoiz je le treuve sy bon et sy
bien sert en ceste matiere que je me resoubz et conclus de le
reciter en ce present volume, et peult estre que aulcunes
5 dames oront ceste ramentevance a qui il pourra pourfiter, ce que

69,5 bien M — des grans biens] en vertus A — le *vor* sinoble
fehlt in F — 6 plus] mieulx F — nobles F — Pour (Par H) sa
braulte aultre bien si acouple AH — 7 celle] Scet le M, Cest la G,
Ceste A, De ceste H — prennent] prenez AH — bonne] vostre A —
8 les *vor* dames *fehlt in* MGAH — qui en auront leur part] que
vice ny ait part AH — auront] atout M, ont tous G — 70,1 Le]
La M — 6 mile] mainte A — 8 qui] que F, quil BMGH — 71,1 en-
durer AH — 3 porter AH — 4 fait] f:nt (: *ein verwischter*
Buchstabe, wahrscheinl. r) M — Fait a plusieurs (maint H) dueil
gracieux passer AH — 5 hoste] ouster F — 8 fault] vault A —
veuillons] se nous veuillons M — X,1 en *vor* allegant *fehlt in* F —
2 2×de *vor* Gris. M — 5 a quil il pouront prouffiter M

dieu voeulle. L'istore dist que Wuistasse, marquis de Salise,
 fut ung jeusne prince, beau chevalier et fort amé de ses
 191^v subgetz. Il ne || se vouloit pour aucuns regardz mariër,
 combien que pluseurs princes eussent bien volu son aliance
 10 et mesmes les estaz de son païs le desiroient pour avoir de lui
 lignie pour la seurté et entretenue de sa signourie. Et tant le
 presserent par rémonstrances qu'il accorda de soy mariër,
 pourveu qu'i choisiroit aliance a son plaisir, comme s'estoit
 raison. En sa seignourie demouroit ung honneste viel homme,
 15 povre et de petite venue, nommé Jehan Nicholle, qui avoit une
 fille nommee Griselidis, sur la quelle est fondé l'exemple de ce
 present compte. Ceste Griselidis estoit jeusne de quinze ans,
 belle, dilligente et de bonnes meurs, servoit son pere soigneuse-
 ment, estoit humble et devotte et fort recommandee par renom
 20 en vertu. Ce marquis estoit prince humain et souvente foiz se
 devisoit avecques Jehan Nichole, le quel estoit sachant homme
 et lui sçavoit parler des adventures advenues de son temps et
 mesmes des fais et conquestes des marquis de Saluses, ses
 ancesseurs, a quoy le marquis Witasse prenoit grant recreation
 25 et plaisir. Il veoit non pas seulement la beaulté de Griselidis,
 mais ses meurs, gestes et condissions, qui lui furent moult
 agreables. Finablement il conclud en son couraige de prendre
 Griselidis pour sa femme et espeuse, fist faire grant appareil,
 manda les seigneurs et dames de son païs, fist faire riches
 30 abitx pour sa femme, fist publier que sa femme devoit estre
 amenee par ses parens a ung jour nommé, tint maniere d'aller
 en sa personne et a grant compaignie au devant d'elle et tout

X,6 L'istore] istore *mit Lücke davor* B — Witasse MG,
 Vitasse F — Salisse M, Saluces GF — 7 fut] estoit F — 10 les
 estaz] en lestatz G — son païs] ses pays FG — qui *vor* le desir. F
 — 11 seurté] suyte F — 2 *Mal* de *vor* sa sign. M — 12 accorda] se
 accorda F — soy] se F — 13 qu'i] quil MFG — a son] et son BM —
 s'estoit] cestoit FG — 14 demouroit] demourant G — 15 Nicolle MG,
 Nycol F *stets so geschr.* — 16 Grisellidis M — fondee BF —
 18 bonnes] bonne BM — et *vor* servoit *in* FG — bien *vor* soigneusem.
in F — 19 elle *vor* estoit *in* F — recommande F — 20 en vertu]
 et vertu M — 21 Nicolle MG — sachant] scauant F — 22 parler
fehlt in F — advenues] venues F — 23 Saluces FG — 24 ancesseurs]
 predecesseurs F — Vitasses F — grandes recreacions et plaisirs F —
 26 qui] quil M — 28 et *vor* fist faire *in* F — grant appareil *bis*
 fist faire *fehlt in* G — 29 et *vor* manda *in* F — manda les seigneurs
 et dames de son pays *steht zwischen* sa femme & fist publ. *in* G —
 31 amenee] menee F — 32 et *nach* personne *fehlt* FG — a grant]
 grant M, en grant FG

droit vint descendre a l'ostel de Jehan Nicholle et requist au
preudomme qu'i lui donnast sa fille en mariage. Le preu-
35 domme fust tout honteulx, aussy fut la fille et tous ceulx qui
la furent. Mais le marquis le volt avoir et la fiancha de main
de prestre. Dames descendirent, qui la vestirent et aournerent
de riches draps et de precieuse couronne; fut enmenee la fille
192^r Jehan Nicholle en grant || triumphe a Saluses a la grant esglise
40 ou le marquis l'esposa somlemnelement, et fut la feste grande
et pleniere; gut avec elle, et assez brief elle fut enchainte, dont
le pays fut moult resjouys, et cy après traicterons des paciènces
de Griselidis pour ce que c'est le patron que nous voulons
baillier pour exemple. La marquise s'achoussa ce fist une fille
45 qui fut solemnellement batipsie et fut nommee Elizabeth. Le
marquis qui fut homme soubtil et de fort couraige, praticqua
pour excecuter son desir et voulut assayer la constance et
obeÿssance de sa femme. Et par ung matin entra en la chambre
de sa femme qui gisoit en son lit, fist chacun partir de sa
50 chambre et lui dist qu'elle ne ignoroit pas qu'elle ne fut fille
de Jehan Nicholle, povre fille et de petite extraction, et que les
parens de lui, qui estoient princes et de grant lignaige, n'enten-
doient point que la lignie venue de sy petit lieu a cause d'elle,
deust succeder a sy haulte signourie, et que en effect il vouloit
55 celle leur fille faire morir pour complaire a ses parens. La
dame lui respondit passiamment: „Monseigneur, le fruit est
vostre; vostre gre soit le plaisir de dieu.“ Le marquis devant
elle prinst l'enfant au berz et assez rudement le livra es mains
de deux varletz et leur dist qu'i fesissent de son enfant ce
60 qu'i leur avoit commandé, et que plus n'en oÿt parler, et
commanda a sa femme que, ses femmes revenues a elle, elle
leur deffendist sur leurs vies de point parler ou encquerre de

X,33 Nicolle MG — 34 qu'i] quil F — 36 le *vor* volt] la MF — volt]
voulut F — *xwei Mal* la *vor* fiancha B — de main] par main F —
38 riche F — et *vor* fut *in* F — 39 de *vor* Jehan F — Nicolle M,
Nicole G — Saluces FG — a la] en la F — 41 gut] apres couscha F,
que G — brief] toust F — 42 moult *vor* resj. *fehlt in* G — 44 ce]
et MF — fist] eut F — 45 baptisee FG — elizabet M, helizabet F,
elisabet G — 46 soubtil et de fort couraige] fort subtil et plain de
couraige F — praticqua *fehlt in* F — 49 fist chac. part.] faisant
chacun de partyr F — 51 Nicolle M, Nicole G — 52 nentendoient M
— 53 d'elle *fehlt in* F — 55 morir] nourrir G — 56 fruit] faict F
— 57 vostre *nur ein Mal in* F — Le marq. dev. elle] Dont dev.
elle le marq. F — 59 qu'i fesissent] qu'ilz fissent MG, qu'ilz feissent
F — 60 qu'i leur] quil leur MFG — 61 elle *nur ein Mal in* F —
62 ou] et G — encquerre] enquerir F

l'enfant, ce qu'elle fist et celle douleur porta sy passiamment
 que depuis ung semblant ne fist de celle adventure. Dedens
 65 l'an après la bonne marquise acoucha d'un filz qui fut baptisié
 et nommé Jehan de Saluses, et quant le marquis, qui vout
 perseverer a tempter et esprouver sa femme, vit l'enfant si
 grandelet que la mere le pouoit avoir entre ses bras, pour la
 seconde fois il dist a sa femme telles parolles qu'il avoit fait
 192 v quant || il lui osta sa fille, et lui declaira qu'il vouloit son filz
 71 faire morir pour les raisons dessus alleghees et escriptes. La
 marquise plaine de vertueuse paciënce, se elle avoit la premiere
 foiz obeÿssamment et humblement respondu, elle ne declina en
 riens, mais tousjours remist le tout au bon plaisir de son mary,
 75 le quel prinst son filz entre les bras de la mere et en sa
 presence le delivra es mains de deux sathalites et aigrement
 leur commanda de faire du filz comme de la fille. Ne jamais
 la marquise n'en fist depuis ung seul samblant a son seigneur
 et mary. Le marquis ne fut point assez content de l'espreuve
 80 qu'il avoit faicte sus sa femme par la perdition de ses deux
 enfans, mais voulut esprouver par grever et faire tort a la
 personne d'elle, et quant il vit qu'elle ne portoit plus nulz
 enfans, il continua son fort et merueilleux couraige et lui
 dist: „Griselidis, tu scez comment au regret de mes parens et
 85 de mes subgetz je t'ay prins a femme; fault que je leur
 complaise, se je ne veul perdre ma signourie et mettre mon
 cas en dangier. Et qu'il soit vray, desja m'a convenu faire
 excecution de mes propres enfans, et de rechief me contraignent
 de t'abandonner et te renvoyer en la maison de ton pere. Et
 90 a leurs despens ont obtenu du pape une dispence de me pouoir
 remariër a une haulte noble femme affin d'avoir noble lignie
 pour tenir la seignourie, et ainsy fault que je le face. Sy
 mande prestement Jehan Nicholle ton pere qu'il te viengne
 querir, et plus cheans ne te voye et adieu te dis.“ Griselidis se

X,64 ung sembl.] ung seul sembl. F — 65 baptize FG —
 66 Saluse M, Saluce FG — vout] voulut MFG — 67 esprouver]
 approuver F — 68 le pavoit avoir] ne pouoit lauoir F, lauoit G —
 70 auant *vor* quant *in* F — 73 obeissantement F — 74 plaisir]
 plaisir et volute F — 76 delivra] livra F — de deux] des deux M
 — 78 depuis *unmittelb. hinter* jamais F — 79 point] pas F —
 82 d'elle] de sa femme F — portoit] porta F — [plus *fehlt in* G —
 85 de *vor* mes subg. *fehlt in* F — t'ay] te FG — a femme] pour
 f. F — il *vor* fault *in* F — 89 de *vor* te renv. *in* F — en] a F —
 90 leurs] leur M — de me] po^z me F — 92 le *vor* face *fehlt in* F
 — 93 Nicolle M, Nicole G — 94 que *vor* plus *in* F — Grisellidis M

- 95 mist a genoulx et doucement lui dist en pleurs et en larmes :
 „Monseigneur, vostre plaisir soit fait.“ Le marquis se retira en
 une chambre. Griselidis manda Jehan Nicholle son pere, lui
 declaira la voulenté du marquis. Le pere emmena sa fille en
 sa maison et lui avoit gardé ses povres et petis habillemens,
 193^r dont elle vestist sa personne, et se remist a || servir son pere
 101 et faire ses petis affaires et vivre de sobres vivres comme
 devant, et prinst le tout en sy bonne paciënce que tous les
 voisins s'ermerveilloient de la vertu d'elle, et ainsy demoura
 longhe espasse. Le marquis qui sçavoit comme Griselidis
 105 conduisoit sa vertu et sa paciënce, s'apensa de faire de plus
 en plus fort pour actaindre sa voulenté et fist semer que ung
 grant prince lui avoit accordé sa fille en mariage et qu'il avoit
 pris jour ou quinziesme de may que celluy prince lui devoit
 envoyer sa fille par le frere d'elle, pour consumer et parfaire
 110 le mariage, fait et passé entre les partyes. Fist le marquis
 grant appareil, manda grant noblesse comme en tel cas appartient,
 et le jour qu'elle devoit venir, il manda a Jehan Nicholle qu'il
 lui envoyast Griselidis pour aydier aux aultres femmes a mettre
 appoint la maison, ce qu'elle fist le ramon en la main comme
 115 la mendre de toutes. Ceste dame fut arivee moult belle et
 pouoit avoir quatorze ans et son frere treize; et remist le
 marquis la solempnité d'espouser jusques a l'endemain au disner.
 S'assirent l'espousee et son frere a une table et toute la noblesse
 es autres tables de celle salle; et la venoyent gens de tous
 120 estaz tant pour veoir la dame des nopces comme pour veoir
 l'estat et le disner. Le marquis ne fut point en celle assamblee,
 et comme sur la fin du disner il vit et regarda Griselidis qui
 regardoit la dame des nopces, et lui demanda : „Griselidis que
 te samble il de ma femme?“ elle lui respondit humblement :
 125 „Monseigneur, elle me samble belle et d'aparence de grant

X,96 bon *vor* plaisir *in* F — retira] tyra F — 97 Nicolle M,
 Nicole G — et *vor* lui decl. *in* F — 100 vestist sa pers.] souloit
 estre vestue F — 101 ses petis affaires] son petit F —
 de sobres vivres] sobrement F — 102 que les vois. se merveilloient
 tous G — les voisins *fehlt in* F — 104 par *vor* longhe esp. *in* F —
 comme] comment F — 105 vertu de pac. F — s'apensa *fehlt in* G,
 se pensa F — 110 le mariage] ce mar. F — 112 devoit] devoir B —
 il *vor* manda *fehlt in* G — Nicolle M, Nicole G — qu'il] qui G —
 114 ce qu'elle] et quelle MF — en la] et la F — 116 treize le mar-
 quis et remist le marquis G — 117 au disn.] a disn. F — 119 es]
 aux F — salle] table F — 122 vit et regarda] vit regarda BM — et
 regarda *fehlt in* F — 123 il *vor* lui dem. *in* F — 124 hublement B
 — 125 monseigneur *fehlt in* G — et d'ap.] d'ap. et F

bonté“ et en ce disant se tira pres du marquis et en gectant
 aucunes larmes, lui dist: „Monseigneur, je vous prie en
 l'onneur de dieu que vous espargniés ceste jeusne princesse et
 ne lui faictes les duretés et rudesses que vous m'avez faites,
 130 car je croy qu'elle ne le pouroit porter sans morir“. A ce mot
 193^v se veult retirer || Griselidis, mais le marquis, qui se trouva le
 ceur serré, la prist par la main et dist tout hault: „Griselidis,
 ta paciënce m'a vaincu; sache que ses deus enfans sont miens
 et vostres et sont ceulx que vous entendiés que j'eusse fait
 135 murdrir; ma propre seur les m'a nouris jusques a cy et pour
 esprouver ta paciënce, je t'ay faiz les griefcz que tu as vertu-
 usement portéz. Je te tiens pour ma femme, ne aultre je ne
 veul avoir“. La recongnissance de la mere et des enfans est
 piteuse a recorder. La dame fut revestue honnourablement,
 140 Jehan Nicholle fut fait grant seigneur et chevalier, le marquis
 vescu avec sa femme le demourant de ses jours en grant paix
 et amour. Or, mes dames, prenons exemple en Griselidis qui
 par sa paciënce acquist telle grace qui vivra tousjours en bonne
 renomnee. etc.

72.

Une bourse qu'on dist une aulmosniere
 nous convient pendre a ceste sainturette,
 d'or et de perilles brodee par maniere
 qu'elle apere de grant valleur et chiere.
 Madame vault d'avoir chose sy faicte.
 La bourse doit pour estre plus parfaicte
 avoir clouans pour seurement garder
 ce que dame veult tenir ou donner.

X, 128 ceste] celle F — 130 le] les F — 131 veult] voelt M,
 volst G, va F — 133 sache] sachez F, saches G — ses] ces FG —
 134 entendiés] entendez G — que jeusse fait murd.] que je je deusse
 avoir fait mourir et meurdryr F — 135 ma *vor* propre *unleserlich*
in B — les m'a] me les a F — 136 fait MFG — vertueusement B —
 137 je *vor* ne veul *fehlt in* MFG — 138 recongn.] congnoissance G
 — 139 recorder] regarder F — 140 Nicolle MG — son pere *nach*
Nic. in F — chev. et gr. seign. MFG — 141 vescu] vesquit FG —
 142 et amour] et en grant amour F — 143 grande *vor* pac. *in* F —
 vivra] viuera M, vuvra B — 72,1 bours B — une aulm.] ung
 aulm. M — 2 convient] conviendra G — sainturette] sainture G
 — 3 bordee FAH, *undeutlich* brodez? G, broudees B — 4 apere]
 apparaisse F — 5 d' & chose *fehlt in* A — 6 plus] bien G —
 7 clouans] fermant A, fermens H

73.

La bourse pent, et sy est bien liëe,
la bourse garde aulmosnes et bienfais,
que princesse doit donner la journee,
Sans la bourse dame n'est par douee
ne ses hostilz necessaires parfaits.
En approuvant ce que je dis parfaits
la bourse avra en vertueuseté
le propre nom de liberalité.

74.

La bourse pent; sur ce debvons entendre
que noble coeur doit en l'air tousjours estre
pour aulmosner, pour donner, pour despendre.
Qu'on le demande, on ne le doit atendre.
Qui scet donner, il est des ceurs le maistre.
Les serrans sont le secret de la lettre
signifiant la bourse non ouverte
pour avoir loz ou pour don sans deserte.

75.

L'aulmosne doit estre sans vaine gloire,
mais doit donner a la necessité
tant qu'aux biens fais on ne le doit acroire,
qui fait plaisir, guerdonner et ancoire,
ceur liberal n'a jamais povreté.
Mais garder fault que prodigalité
ne face tant que nous soyons souffrans;
pour ce sont mys es bourses les clouans.

76.

194^v

Chacune feme ne peult pas bourse avoir
d'or et de soye richement estoffee,
et sy ne peult departir tel avoir
q'un aultre riche de terre et de manoir

73,1 bours B — pent] peult M — bien est G — 5 parfaits] pas faiz
M — 7 en vertueuseté] par singularite A — 74,1 pent] note AH — sur
ce] ce que G — 2 tousiours en l'air GAH, l'air *undeutlich* A —
4 Qu'on] Quen G — Ou nom de dieu et ne doit lon (len H) attendre AH
— 6 serrans] fermans F — scet B — lettre] bourse G — 75,2 mais
doit donner] Et estre faicte AH — 3 Qui a des biens ou ne la doit
acroire AH — 4 cest grant prouffit et chose meritoire AH — 7 ne]
Nous A — soyons *fehlt in* A — 8 clouans] serrans AH —
76,1 jbourse B — 2 de soye] dargent A — 4 qu'un aultre] Quaultre
F, Que aultre A

donner pour dieu ne aultre grant souldee.
Face des biens selon qu'elle est rentee!
Du povre dieu agree le denier
souvent plus fort que du riche ung millier.

77.

Faisons aulmosnes sans nul'ypocrisie;
donnons des biens selon nostre puissance;
secourons ceulx que fortune apovrie;
ayons regard au leal qui mendie.
La doit pitié faire sa remonstrance.
Qui le desert, ayés en congnoissance,
mais que vertu soit cause du service;
c'est don perdu qui est acquis par vice.

XI.

Maintenant me vient en memoire ceste tres vertueuse
dame Crestienne de Pisan, la quelle noble dame fut moult
ententive et devote en la sciënce de rethorique, composa
pluiseurs beaulx et doctrinaulx volümes et entre les autres la
5 Chité des Dames, en la quelle Chité elle ramentoit moult de
dames vertueuses et renommees. Et pour continuer ma matiere,
je donray exemple pour approuver la bourse de liberalité et le
195^r quel exemple j'ay || prins et tiré du livre dessusdit et suis bien
content de alleghier les alegacions de Crestienne de Pisam, car
10 ses fais valent d'estre ramentuz et aprouvéz. Dit Crestienne
que au temps que Paris flourissoit en vertueulx excercite,
pluiseurs fois festes et assamblees se faisoient en Paris et en
divers lieux selon les festes, noepces, chappeletz et autres
manieres acoustumez a faire festes et resjouyssemens. En ce
15 temps se tenoit a Paris une noble, belle et vertueuse princesse,
contesse de Vendomme, sy bien renommee de toutes vertus que
les plus nobles syvyoyent celle dame comme une exemplaire
de tout honneur et de bienfais et leur sambloit que avec sy
noble et sy vertueuse dame ne pouoit que bien advenir. En
20 ce temps se tenoit a Paris ung ancien chevallier bien renommé

76,5 ne] et F — 7 Du] Au AH — 8 souv. pl. f.] Plus tost
souvent A — fort] toust H — du] dung A — 77,1 aulmosne MFG
— nulle F — 6 Que quil M, Que qui F, Que A, qui qui B —
XI,1 Maitenant B — 2 Trestienne M, Xpienne G — Pisam MFG —
3 de] du G — 8 j'ay] je — 10 d'estre] estre G — grestienne B —
12 en vor div. fehlt in F — 14 acoustumees FG — 16 Vandomme
M stets, Vendosme FG stets — 17 une ex.] ung ex. F — 18 biens-
faiz F — avecques F

en son temps de vaillance, d'honneur et de vertus et se nommoit
messire Anymon de Pommyeres, beau et honneste vielart, car
il avoit plus de soixante dix ans d'eage, mais touteffois
graciëulx et d'onneste conversation et devises. Et sambloit a
25 icelle contesse de Vandomme que la compagnie de ce noble
chevallier faisoit a recommander et aussy aux autres dames, et
le menoyent a leurs bonnes chieres et assamblees comme ung
patron d'honneur et de bonne exemplaire. Or advint il que
messire Anymon de Pommyeres olt ung procéz en parlement
30 qu'il perdit et en fut compdampné et n'avoit pas le bon
chevallier desrobbé la guerre, mais avoit esté homme
honnourable sans pensser au pourfit dont il estoit beaucoup
apouvry, et pour nantir le jugier qui montoit dix mille frans,
il fust mys en la conchiergerie prisonnier, et ou temps qu'il
35 tenoit prison, unes noepces et une grande feste se fist a Paris
d'ung des officiers du roy, ou furent la contesse, toutes les
dames et gens de bien de Paris pryéz a celle solempnité. Et
quant elles furent toutes assamblees en une grande salle, la
contesse de Vendomme demanda pour le chevallier, messire
40 Anymon de Pommyeres, a la quelle fust respondu qu'il estoit
195 v prisonnier pour grant debte. La dame estoit ce jour parée || d'un
riche chapeau de perles et de pierries sur ses cheveux, qui
moult bien lui seoyt, mais quant elle ouyt l'emprisonnement
du chevallier, considerant les services fais par lui au roy et
45 au royaume de France, la bonne chevallerie dont il avoit
renommée et l'anchienneté de son eage, elle, meue de pitié et
de liberale vertu, apella devant tous quatre notables personnaiges
et osta le riche chapel dont elle estoit parée et le livra a iceulx
et leur dist: „alez en la conchiergerie et mettés mon chapel
50 en depotz et en nantissement pour les debtes de messire
Anymon de Pommyeres et me amenez le noble chevalier, car il
parera plus ceste feste que tout le demeurant.“ Et ainsy fut
fait. Et pour ce parer, fist faire ung chapel de prouvenche

XI,21 vaillance] valeur G — vertu FG — 22 Aymon F —
Pommyres M stets, Pommyers F stets — 27 bonne B — 28 bonne
ex.] bon ex. FG — il *nach* aduint *fehlt in* F — 29 Anymont M,
Aymon F — olt] eult F, eut G — 30 qu'il] qui M — qu'il perdit
fehlt in G — 33 jugier] juge F — 34 il] y M — qu'il ten.] qui
ten. M — 35 vne noepc. BM — 36 la contesse de Vendosme et
toutes dames F — 37 pryéz] priees F — 40 Aymon F — 42 chappel
G — ses] les G — 43 elle *nach* quant *fehlt in* M — 44 de cheval.
BM — par lui faictz F — 47 liberale] liberalite B — notables]
nobies F — 51 Aymont F — 53 cappeau M, chappeau G

dont elle aorna son chief sur ses cheveux. Celle liberalité
55 faicte discrettement et en saison, doubla sa beaulté et augmenta
sa vertueuse renommée. Et vous souviengne, madame, et
toutes qui liront ceste espistre, de la liberalité de la contesse
de Vandomme etc.

78.

Nobles dames, mettez memoire et cure,
a retenir lez abitx et les pompes
que je donnē a madame et procure,
qui vient appoint de facion et mesure
a toutes femmes d'estat et lieu quelconques.
Or nous convient en perseverant doncques
ung coustelet en villes et chitéz
pour aydier femme en ses necessitéz.

79.

196^r Je sçay tres bien que princesse a cousteaux
pour la servir pompeusement a table,
garniz, dorés, richement faiz et beaulx,
manches armoyés aussy bien que grans seaux.
C'est ung service tres honneste et notable,
mais je treuve le cousteau proufitable
que dame porte sur soy pour se servir
a tout besoing qui lui peult sourvenir.

80.

Ce cousteau pent a ung cordon de soye;
le manche doulx, l'alymelle aserree,
la gaigne gente combien que peu se voye.
Selon les dames il est chier de monnoye.
Le cousteau sert bien souvent et agreee;
dame ne porte ne daghe nē espee
et n'a glaive, qui luy feroit offence,
qu'ung coustelet de petite deffence.

XI,55 et en] en la F — beaulté] leaulté F — 57 espistre]
escripture F — 58 vendosme F — 78,1 Noble dame H — 5 et] en
AH — quelzconques GH — 7 en villes et chitéz] en veillez achater
F — 8 aydier] servir AH — femmes FAH — ses] leurs AH, leur B
— 79,2 pompeusement] honnestement AH — 3 garniz] Grans G —
4 grant BMF — aussi bien que grans seaux] et en devis nouveaulx
AH — 6 mais] aussi AH — 7 sur soy pour] a fin de AH — a tout
besoing qui lui peult sourvenir MFGAH, 41,8 *fehlt in B* — 80,1 Cē]
Le A — cordon] cordeau F — 2 le] la BM — 4 Par my les dames sans
besoing nest en voye AH — 7 qui lui feroit] pour faire quelque AH —
8 De tous les vices dont lennemy nous larde G (80,8 *bis* 81,7 *fehlt*)

81.

Et touteffoiz fault que vertu se tire
du coustelet dont la dame est paree.
C'est justice qui vault bien de l'escripre;
de justice ne se peult trop bien dire;
justice vault d'estre hault esleevee.
C'est le moyen pour estre separee
toute dame qui celle vertu garde
de tous les vices dont l'annemy nous larde.

82.

196 v

Le manche doulx a trenchant alymelle
a le cousteau qui nous fera service;
c'est a dire que douceur sans cautelle
doibt avoir dame comme la torterelle
sans haïne, sans rigueur et sans vice.
Mais quant l'offence desire la justice,
le tendre ceur doit en rigueur tourner
et consentir justice exercer.

83.

Justice tient le poeuple en sa droiture;
justice garde le povre des puissans;
justice tient raison en sa mesure;
elle deffent le leal de torture;
elle rompt guerre, debat, discord, comptans.
Se toy, qui lis, justice bien entens,
chacun de soy et de son propre fait
doit raison faire, qui veult estre parfait.

84.

Autant princesse qu'une simple bourgeoise,
une roïne comment une bergiere,
c'elle a sur ceur tort d'aultruy qui lui poise,
de soy mesmes sans parolles et sans noise

81,2 la *fehlt in* H — 3 bien de l'escripre] bien describe F,
bien le describe A — 7 toute dame] toute dames BG, Dame de
vice A — celle] ceste A — 8 larde] garde H — Il est assure de
l'ennemy n'a garde A — 82,1 La BM — a] et F — alymelle] la
lumelle F — 2 servire B — 5 sans haïne] sans nulle hayne A —
6 l'offence] offence AH — 8 exercer] executer AH — 83,5 guerres
AH — debatz A — discord] noyses A, discors H — 84,1 qu'une]
que une B, chune M, chune G, comme AH — 2 une] Et une AH —
comme H, commen B — 3 Selle GAH — tort d'aultruy] d'aultruy
fait AH — tort *fehlt in* G — 4 parolle MGAH

fache justice, et la raison legiere
du bien publicque eslieve la banniere.
Le ceur, le sens se doit la employer,
qui veult avoir des vertus le loyer.

XII.

- 197* Pour donner exemple pour justice, je me pouroye arester
sur la saige Darbora, la quelle juga en Israel, et n'est point
trouvé que plus nobles saiges jugemens selon dieu et raison
fussent faiz en Israel que fist celle noble dame Darbora. Mais
5 requiers demonstrier et donner entendre que justice n'est pas
oeuvre seullement d'homme ou de femme, mais est la main de
dieu et sa permission pour tenir les malvaiz en crainte et les
bons en seureté. Et donnerons exemple de l'exécution que fist
Judic du tirant Olopherne, qui de sa femenine main par la
10 permission de dieu de l'espee trencha le chief et fist justice
d'icelluy tirant sur le quel dix mille hommes n'oserent entre-
prendre. Je treuve que Curocambissez olt ung filz nommé
Assverius le quel fut roy des Syriëns après son pere; cestui
Aserius, roy d'Epgipte et de Babilonie, fut eslevé en orgueil
15 et avarisse et fist sommer ceulx de Damas, de Galices et autres
provinsses qu'il lui rendissent les tribuz et grandes ranchons
des deniers a quoy ses ancestres les avoyent faiz tributaires.
Et quant il vit les provinses refusans, il commanda a Olopherne,
maistre de sa chevallerie, qu'i prist grant pouoir de gens d'armes
20 pour contraindre les dis refusans a acomplir sa voulenté sans
espargnier force, violence ne cruauté. Et mieulx ne pouoit
employer ses commandemens, car Olopherne estoit ung tirant
tout deliberé de desrober et faire tort a tout le monde, laron
publicque et manifeste et qui n'acontoit a dieu, a droit ne a
25 justice, et trouva prestement larons et sathalites; car commune-
ment telz sont les varletz que les maistres. Mais dieu, le

84,6 eslieve] aliance G — la] sa F — 7 le ceur] A quoy A —
XII,1 pour just. B — arester] avoir arreste F — 2 Israhel F — 3 et
vor saiges in F — 4 Israhel F — 6 seullement oeuvre FG —
d'homme] d'honneur G — 7 par vor sa perm. in G — 9 Judich F —
Oloferne F — 11 n'oserent] n'osoient G — 12 Curocābisez MF —
olt] eut FG — nommé fehlt in MF — 13 Syriens] Cerins G —
cestui serius M — 14 Assverius FG — Babilone M, Babillonne FG
— 15 Galise M, Galice FG — 16 qu'il] quilz FG — grandes] gians G
17 des] de F — 18 Oloferne F — 19 qu'i] quil FG — 22 Oloferne F
— 24 n'acontoit] n'acompter F, ne comptoit G — 25 largement vor
larons MG & nach larons F — comuneemēt B — 26 les varl.]
le varl. F — est nach dieu G

droiturier et juste, garde le loyer tel qu'il appartient aux mal-
vaix obstinéz et endurez en leur vices et permet ses justes
justices estre faites par estranges voyes a nous incongneues
197 v jusques que nous || voyons reallement l'execution de sa divine
31 permission, comme il appert du tirant Holopherne, le quel ne
se aresta pas seulement a commectre larechins, efforchemens
de femmes et telz oultraiges, mais voulut abolir et estaindre
le nom de dieu et contraindre ceulx qu'i conqueroit a croire
35 qu'il n'estoit aultre dieu que son maistre, le roy de Babilonie,
dont il advint que lui et son plus grant pouoir tenant le siege
devant une chité nommee Leculiam, dont Zozimas estoit prince
et seigneur, tant opressa le dit Olopherne la dicte chité de Le-
culiam qu'il leur osta par puissiance d'ouvriers les rivières et
40 les eauwes, dont le poeuple et generalmente tous les habitans
se trouverent en moult grant destresse de soif, et estoit la
chité ou dangier d'estre prise et rendue. Si advint que dieu,
pour secourir se poeuple contre la cruauté du tirant, inspira
une noble dame nommee Judic et lui permist hardiement d'oser
45 entreprendre la vengeance des maulx perpetréz par Olopherne
et faire de ses mains justice vertueuse. Ceste Judic fut la plus
belle dame de son temps; elle estoit vertueuse, servant dieu et
gardant saintement sa vesveté. Elle voyant la chité ou elle
estoit en tel peril, elle conchut le remede et conforta le poeuple,
50 les enhorta de prier dieu pour elle, et qu'ilz eussent paciënce
et l'attendissent par nuyt aux portes, et qu'elle feroit oeuvre de
dieu. Elle, par nuyt, accompaignie d'une meschine ou elle
avoit fiance, se partit de la chité et descendit es tentes et en
l'ost de Olopherne et fut devant lui amenee, et, tantost qu'i
55 la vit, comme viciëulx il la convoita pour sa beaulté et lui
enquist la cause de sa venue, et elle, usant de sens deliberé,
lui respondit que les dieux d'Israel estoient courouchiéez contre

XII,27 juste] justice G — 28 obstine M — endurchi BM —
leur] son M, leurs F — vices] vice MG — 29 a nous] et non G —
31 Olopherne MG — 32 a commectre *fehlt in* G — efforchem.] et
forcemens F — 34 qu'i] quil F — 35 Babilone M, Babilonne F,
Babillonne G — 36 pover *fehlt in* F — 37 nomme BM — Lecu-
lian F — Ozimas G — 38 Leculian MFG — 42 ou] en FG — et
rend.] ou rend. G — 43 se] ce F, le G — du] de ce F — 44 Ju-
dich F — d'oser] de soy F, d'aller G — 46 Judich F — 47 dame
fehlt nach belle, *steht nach* vertueuse *in* G — servante F — 50 en-
horter BMG — 52 acompaignee F, acompaignee G — 53 tentez B —
54 l'ost] l'ostel G — qu'i] quil M, comme il F — 55 il] y M, *fehlt*
in F — le convoita BM — 57 disrahel F

eulx, et pour ce doubtoit elle d'estre en la chité. Si la fist
 198r logier et traictier moult || honnourablement. Assez tost après
 60 fist Olopherne ung grant convive, que nous disons ung banquet,
 ou furent ses princes et autres en grant nombre; a ce convive
 burent oultre mesure et s'enyvrent et mesmes Olopherne, qui
 de ce estoit coustumier, et quant ilz furent separéz et chacun
 retiré en son pavillon, Olopherne commanda a Vagier, ung sien
 65 enucque qu'i lui amenast Judic; celui la ala querir et l'amena
 cuidant qu'elle deust faire la volenté du tirant. Chacun se
 retira pour laisser la dame seulle avec lui, et Olopherne, qui
 estoit oppressé de trop boire et de vin, c'estoit ja endormy, et
 dieu le vouloit, car c'est lui seul qui conduit et mayne l'euvre
 70 de justice et mayne toutes executions et emprises. Ceste dame
 deliberee de afranchir la chité de sa nativité, plaine de foy et
 d'esperance de l'ayde de dieu, inspiree de faire justice et ven-
 gance a dieu et au monde des cruelles oeuvres de ce tirant,
 prist l'espee qui estoit a son chevel, non pas comme femme et
 75 en meurs feminines, mais comme changee en couraige et force
 d'homme; elle ne parla point, doubtant esveillier le tirant,
 mais son coeur cryoit et prioit a dieu ayde et force d'excecuter
 justice sur le malfaiteur, et haulce l'espee trenchant et coppa
 la teste d'Olopherne d'un seul cop conduit, ordonné et mené
 80 de la main de dieu. La noble Judic avoit amené avec elle une
 sienne servante, nommee Arbe, la quelle portoit un sacq de
 cuir ou fust prestement mis le chief de Olopherne. L'espee fut
 remise au feure, et se partirent a dilligence la dame et la
 servante, guidees et menees de dieu et de bonne fortune, et
 85 quant elles aprocherent la porte de la chité, elles crioient a
 haulte voix: „Ouvrés, car dieu a ouvré avec nous et est avec
 nous.“ Le poeuple y courust a grant luminaire, et elle leur
 dist et monstra le chief de leur persecuteur et leur dist que

XII, 60 ung gr. c.] une gr. c. G — 63 ce vor estoit *fehlt in*
 F — 64 fut vor retiré *in* F — 65 statt enucque *Lücke in* F, eunuque
 ou chambellan G — qu'i] quil M — Judich F — le ala B — le
 amena M — et l'amena *fehlt in* F — 67 pour la laisser seulle F —
 68 de trop boire et *fehlt in* F — ja] la G — 69 et mayne vor l'euvre
fehlt in F — 73 de cruelles B — 74 cheulel B — 75 femennine
 BMG — 78 le malf.] ce malf. G — 79 d'un] du MG — 80 Judich F
 81 nommee] nome M — une sacq BM — 83 remis BM — au] ou F
 — feure] suerrie M, fourreau FG — la dame] la mere F — la serv.]
 sa serv. G — 84 guidees] conduytes F, guidez BM — menee F,
 menez B — 85 la porte] les portes G — elle crioient B — 87, 88 cou-
 rust] court F — a grant lumin. bis chief de leur *fehlt in* G

198^v dieu l'avoit gardee de pechié et de peril et qu'ilz le louassent || et
 90 fessissent mectre ce chief en une lanche sur les murs affin que
 tous ses gens le puissent voir, ce qui fut fait sy tost que le
 jour apparut. Les chambellans d'Olopherne cuiderent qu'i
 dormit en son pavillon; mais il le trouverent mort et descappité,
 et puis virent le chief sur les murailles de la ville dont ilz
 95 furent tous sy esbahis et espouventéz qu'i se leverent du siege
 et s'en fuyrent en grant desroy et desordre, et ceulx de la
 chité les enchasserent, qui pluseurs en occirent et donnerent
 a Judic toute la pecune d'Olopherne pour son loyer. Et peuent
 par cest exemple toutes dames congnoistre que dieu veult
 100 justice estre excecutee aussy bien par les femmes que par les
 hommes.

85.

Alons plus hault! affin que riens ne scelle,
 a madame fault une gorgerette
 pour lui couvrir le col et la fourcelle,
 le beau testin, la char fresse et nouvelle.
 La se peult voir une beaulté parfaicte.
 La toille doit estre fine et clarette,
 de doulx filléz aussi bon que de soye,
 affin que l'oel sans decouvrir le voye.

86.

199^r La gorgerette de toille tant delie
 garde la char de harlle et de noirsure;
 la gorgerette abille la partye
 honnestement, affin qu'on ne mesdie
 de trop monstrier ce qui doit couverture.
 De peu a trop il doit avoir mesure,
 et conseille toutes dames de pris
 de moyenner l'estat de ses abitiz.

XII,90 qu'ilz *vor* fess. F — fessissent] feissent F, fissent G
 — ce] le G — 91 puissent B — ce qui] ce quo MF — 92 cuiderent]
 cuidoiient G — qu'i] quil FG — 93 il] ilz FG — 94 ilz furent] il
 furet M — 95 sy *fehlt in* G — qu'i] quilz FG — 96 desordre] de-
 sorte M — 97 enchasserent] chasserent F — 98 Judich F — peullent
 BM — 99 par c. ex. *hinter* toutes dames G — 100 excecute *mit*
Lücke dahinter B, excutees M — que] comme F — 85,4 fresse]
 franche AH — 7 filléz] fillet AH — bons F — 8 le] la FA — 86,1
 delie] delyee F — La collerette par raison establie AH — 2 harlle]
 hasle F, haller GH, chaleur A — 4 ne] uen A — 5 ce qui doit] ou
 il fault A, ou il fait H — 7 toute dame F, a dame A — hault *vor*
 pris A — 8 ses] leurs F

87.

La gorgerette servant a ma maistresse,
je la juge c'on la nomme et appelle
en office la vertu de sobresse.
Ceste vertu vous sera garderresse
de votre corps, affin qu'il ne chancelle.
Le corps soullié, souvent vice l'apelle;
vice se nomme dangereux messagier
qui mayne gens le plus souvent noyer.

88.

Pas ne souffit que sobresse nous serve
pour nostre char abaissier et master,
mais fault la langhe, a legiereté serve,
tenir si sobre que riens ne nous asserve
a trop parler, qui peult beaucoup grever.
Ainsi sobresse servira sans cesser
a tenir corps de mente dangereuse
et la langhe d'estre trop perilleuse.

89.

199^v

Ainsy comment la gorgerette garde
la blanchisseur d'empirer ou mal mectre,
sobresse prent en conduit et en garde
la chair fragile, affin qu'elle ne perde
par trop nourrir et en pechié se mectre.
Sobre parler est de bon sens le maistre;
ainsy sobresse est mere de santé,
sobresse vault qu'elle ayt auctorité.

90.

Soyons sobres et fuyons gloutonnie
qui des pechiés est allectant nourrice;
sobresse fait santé et longhe vie;
gourmandise, paresse l'endormie,

87,1 ma] sa GH — 2 je la juge] je la nomme G, je suys de
advis AH — nomme] juge G — 4 sera] fera MFG — 5 quil] qui M
6 on *nach* vice F — 8 le pl. souv. noyer] on perilleux dangier AH
— 88,4 si] se B — 5 a] de F — 7 Garder le corps de roye dange-
reuse AH — 8 d'estre] estre P — 89,1 Ainsy] Aussi A — comment]
comme F, tousiours A, convient que H — 2 blanchisseur] blanche
chair AH — 6 est] et F — 90,2 des pechiés] de peche F —
allectant] la mer et A, est mere et H — 4 gourmandie A, gourman-
dises BMFG — paresse 2 *Mal in* A

c'est la fontaine et la source de vice.
La sobresse est moult aux dames propice.
De sobresse, faites en ung mestier!
Elle est sy bonne qu'elle vous a mestier.

91.

Sobres soyons de mengier et de boire;
soyons sobres de parler et respondre.
Gourmandise vault pis que le tonnoire.
Trop parler nuyt plus qu'on ne le peult croire.
Chaton le dit et nous en veult semondre,
et devroit on comme fol celluy tondre
qui ne compasse sa langhe saignement,
dont tant de maulx adviennent bien souvent.

XIII.

200^r Au temps de l'empereur Vallain qui fut de heregie Arianne,
homme malvaix et persecuteur de Crestiens, un homme fut
moult bon et devot chatholicque et se nommoit Estienne
l'Orfenin. Cestui Estienne fut vesve et avoit une fille nommee
5 Marine, moult bien moriginee et aprise de lettres en sa jeunesse
et de divins enseignemens. Cestui Estienne son pere se delibera
d'estre religieux et moisne et de mener vie contemplative et
devote et laissa Marine sa fille a ung sien parent ou il
avoit fiance. Le dit Estienne fut receu moisne de Saint Benoist
10 et moult aymé de son abbé et du couvent pour la sainte vie
qu'il menoit, mais il se monstroît moult pensif et merancoliëux,
et dont l'abbé s'aperchut de sa tristesse et lui demanda moult
charitablement qu'il lui failloit, en lui offrant conseil et ayde
a son pouvoir. Le preudomme lui dist qu'il estoit en merancolie
15 de ce qu'il avoit laissié ung seul filz au monde, le quel il
voudroit bien avoir pour en faire ung religieux et qu'il puist

90,5 la *vor* source *fehlt in* AH — tout *vor* vice AH — 6 moult
hinter dames *in* A — propices B — 7 ung] *fehlt in* G, vray AH —
91,1 Sobre A — 3 gourmandie A — tonnoire] tonnerie F — 4 le peult]
scauroit A, puist H — 5 Caton F, Chanton G — 6 deueroit BM —
8 bien] si A — XIII,1 Au] Ou FG — des heregie M, de la here-
sie F, de lheresie G, de legerie B — 2 y avoit *vor* un homme F — une
homme B — fut m. b. et dev. chath. et] bon deuot et de oeuvre
catholique lequel F — 4 rphenin F, rcenin G — Cestui] Celluy G —
Ceste B — veuf. F — seulle *vor* fille MFG — 5 lettre BMG —
6 de *vor* div. *fehlt in* F — Cestui] Celluy F — 7 et de mener *fehlt*
in F — 8 Marie G — 10 pour] par G — 12 tristresse B — 15 sien
vor seul F — 16 le *vor* voudroit F

avoir l'abit de leans. L'abbé qui moult aymoît frere Estienne, lui accorda de vestir son filz et qu'il le allast querir. Si travailla tant le pseudomme qu'il vint la ou estoit sa fille, car
 20 le monastere ou il se rendit estoit loings du pays dont il estoit né et hors de la congnoissance de ses amys, il demanda secretement a Marine sa fille se elle voudroit entrer en religion. Elle dist que ouy et que c'estoit son plus grant desir, dont le pere loua nostre seigneur; et conclurent de leur parlement et
 25 de ce qu'il vouloit faire, et fut Marine, qui pouoit avoir quatorze ans, habillee en abbit d'homme, et tant fist le bon homme qu'il amena Marine comme son filz pour la baillier et le presenta a l'abbé qui le rechut benignement. Fut revestu en la religion et fut nommé frere Marin et se rendit tout humble et
 200^v obeïssant et tant devot que riens plus. Il aprinst soiniusement tout ce que religiëux doit aprendre, et tenoit si bonne maniere que nulz ne se fust jamais perchut que ce fut une femme, dont son pere avoit moult grant joye de sa bonne vye. Frere Marin estoit sy sobre que, quant les autres religiëux se
 31 passoient d'un oeuf, il se contentoit d'une pomme, et quant ses compaignons se substentoient d'une pomme, il se contentoit de la pelure; s'il buvoient vin, il prenoit pour lui citre ou servoise, et s'il avoient servoise, il se contentoit d'eauwe seulement. Sa sobresse de boire et de mengier fust sy
 35 astere qu'elle n'est a nulle aultre a comparer. Son pere morut, et frere Marin fist moult grande dilligence et devoir pour priër pour l'ame de son pere. Advint que le pere abbé faisoit refaire le dortoir de son abaye et convenoyt que les religiëux choussassent dehors le cloistre et en
 40 la ville a l'ostel d'un notable bourgeois, grant amy de l'abbé, jusque le dortoir fust refait. Celluy bourgeois avoit une fille qui fut grosse d'un sien serviteur et achoussa d'une fille, dont elle fut moult mal menee du pere et de ses parens et n'ousoit dire qui estoit le pere de l'enffant, car elle l'aimoit et doubtoit

XIII,17 avoir l'ab.] avoit l'ab. — 19 qu'il] qui M — la vor ou fehlt G — 20 dont] ou G — 22 se] si F — 27 comme son filz fehlt in F — baillier] habiller FG — le pres.] la pres. G — 28 le rech.] re rech. B — 29 nommee G — 30 et tant] etant B — 32 nul FG — se vor fust fehlt in F — perchut] apperceu F — 33 et vor dont G — 34 religieeux B — 36 soubstent.] contentoient G — 37 buovoient B — il vor prenoit fehlt in F — 2 Mal pour in B — 38 et fehlt in F — d'eaubbe B — 40 nulle] nul G — comparee F — 41 moult fehlt in G — 43 conv.] couënt M — 44 dehors le] hors du F — 45 a] en G — 46 le dort.] ledit dort. MFG

50 qu'il ne fut eslongié d'elle. Et pour ce qu'elle vit que frere
Marin estoit simple et bon, josne moisne de xvii ans, elle dist
que frere Marin l'avoit decheue et lui avoit fait cest enfant.
Et fut le dit enfant aporté a l'abbé et fait la plainte contre
frere Marin qui fut moult lendengié de l'abbé, et du couvent
55 lui fut baillié l'enfant et compdampné de le nourir et chassié
hors de l'abaïe et fortcloz de sa preponde et tousjours disoit:
„Dieu soit loué de tout; se j'ay pechié, il le me veuille par-
donner et j'en feray volentiers la penitance.“ Il fut si sobre
201^r de parler que oncques il ne voeult dire et declairer || s'il avoit
60 fait ce pechié ou non. Et ce pour deulx raisons dont la so-
bresse fut fondee, et ayma mieulx endurer et ouyr reproche que
parler contre sa volenté; et l'une des raisons fut qu'i ne veult
oncques soy excuser de la charge que on lui donnoit, quoy que
ce fust sans cause, pour doubte qu'il ne fut sceu que c'estoit
65 une femme et qu'il ne convenist qu'il habandonnast le lieu du
veu de sa religion. L'autre raison il aymoît mieulx porter la
honte du monde que ce que la mere de l'enfant portast pu-
gnicion desservie de son abuz, et la fut bonté sus bonté et double
vertu charitable. Frere Marin nourit elle et l'enfant d'aul-
70 mosnes et vescu hors de l'abaïe moult povrement l'espace de
trois ans, et tant que les freres en eurent pitié et requierent
qu'il puist rentrer en l'abaïe. L'abbé le consenty, pourveu qu'i
nestiroit a la paine de ses bras tous les retrez et privees de
l'abaïe, ce qu'il fist, et porta l'eauwe sur son col et de sa per-
75 sonne pour faire en grant obeyssance et porta la penitance
sans avoir fait le pechié. Advint que une maladie prinst a frere
Marin, dont il morust en une petite maison de celle abaïe; les
religiëux y allerent pour l'ensevelir et enterrer et trouverent
que frere Marin estoit une femme, coururent a leur abbé qui
80 fut de ce moult esmerveillié et desplaisant pour la honte qui
sans cause lui estoit faicte. La mere de l'enfant confessa la
verité et descharga frere Marin qui depuis fut nommee Marine
comme devant; elle reprinst son enfant. Le corps de la sainte

XIII, 50 qu'il] qui M — 51 estoit simple *bis* que frere Marin
fehlt in M — 53 fait la pl.] fut la pl. G — 54 led *vor* frere F —
56 fort cloz] forcloux F — 59 oncques *fehlt in F* — 61 fonde BM —
62 veult] volt G — 63 soy oncques G — soy] se F — 64 pour] par F
— qu'il] qui M — 66 sa *vor* rel. *fehlt in F* — aymoît] ayma F —
67 la *vor* pugnicion F — 71 requierent] requierent F, requisent G —
72 rentrer] revenir G — consentit FG — 74 qu'il fist] que fut fait F
— 75 le *vor* faire F — 76 a *fehlt in M* — 78 enterrer] enterrent G
— 79, 80 qui de ce fut F — 80 qui] et BMFG — 81 qui *vor* lui *in*
FG — estoit] fut F — la *vor* verité *fehlt in G* — 82 nomme F

vierge Marine fut enterré en la dite abaÿe devant le grant
 85 austel en grant devocion, et fist depuis la noble vierge Marine
 de beaux miracles, et mesmes de la demoiselle, son acuseresse,
 qui fut chassiee de l'ennemy et comme enragee vint congnoistre
 201^v son pechié comme dist est, et la || gloriëuse sainte Marine lui
 donna guarison. O nobles dames, prenez exemple a la sain-
 90 teté et sobresse de ceste sainte vierge Marine, car moult de
 maulx peullent advenir par la gloutonnye de la bouche et par
 la legiereté de la langhe.

92.

Continuons es pompes que je forge:
 parons madame d'une bague tres digne,
 qui lui pendra au col et a la gorge
 vaillant dix mille des ducaz que l'on forge,
 d'un diamant des milleurs qui se fine,
 qui soit naïf et de la bonne myne,
 tailliet a fache par sy bonne maniere,
 qu'on ne saiche la quelle est la premiere.

93.

Le diamant naïf par sa bonté,
 on ne le peult ne rompre n'amenrir;
 le diamant a de propriëté.
 Qui le porte, c'est comme une seurté,
 et ne peult on ne froissier ne perir.
 On ne le peult trop vaillant acquerir;
 heraulx le prisent blasonnant les escus
 sur les couleurs, les mectaulx et vertus.

94.

202^r Les lapidaires en riches pierreries
 du diamant font grant pris et estime;
 si ne veul pas ces valleurs amenries
 par mes escrips, mais plus fort exçaucies

XIII,84 enterree BM — 87 chassiee] saisie F — 90 vierge
 Marine sainte F — 91 peuent FG — la bouche] bon bouche F —
 92,5 des] de F — 6 naïf] natif G — 7 faces AH — 93,1 naïf]
 natif G — 2 Qui ne se peult rompre ne amendrir AH — 4 qui] quil
 BMG — c'est comme une] il se tient en AH — une] ung G, *fehlt*
in F — 5 et ne peult on] Et si ne peult AH — ne fr.] le fr. F —
 7 blasonnent FG — 94,3 si] Et AH, sil B — veul pas] desire AH
 — ses FGA — 4 plus fort] plus hault GAH — exçaucies] enrichies AH

comme pierre de vertu noble et digne.
Sus les vertus je lui donne et assine,
pour mieulx parer la princesse de moy,
se hault tiltre que l'on appelle foy.

95.

Foy est l'ensaigne, la guidde et le chemin
pour parvenir en la gloire parfaicte;
sans foy ne peult errer le pelerin
pour parvenir au port de bonne fin;
sans ferme foy toute oeuvre est inparfaicte.
Foy est de croire Marie pure et necte,
que l'escripture appelle toute belle,
qui dieu concheut et l'enffanta pucelle.

96.

Foy est de croire la sainte trinité,
trois personnes ou n'a division.
Dieu le pere est la source de bonté,
ce filz piteulx qui nous a racheté
devenant homme pour souffrir passion.
Le saint esprit c'est paix et union
qui l'omme a dieu tient en benigveillance,
et sont ses trois en une mesme essence.

97.

202 v

Grant foy debvons ou digne sacrement
que nous veons entre les mains du prestre.
Quant par vertu du saint consacrement
dieu seuffre a lui joindre pain de fourment
ou il se donne pour ses enffans repaistre,
en ceste foy debvons morir et estre.
Foy est l'esperoir qui nous delivre et donne
pour parvenir la ou la fin couronne.

94,6 Sus] Sur G — assigne FGAH — 7 moy] soy AH — 8 se]
Le GAH — l'on] on FG — 95,2 en] a A — 8 qui] que G —
96,2 ou n'a] on a B — 3 la *fehlt in* F — 4 ce] le MFGAH — 5 souffrir]
prendre A — 6 esperit B — 7 Qui vit aussi (et A) dieu en bien-
veillance AH — 8 et] La A, i H — 97,1 ou] au FGAH — digne]
noble F — 3 consacrement] sacrement G — 5 donne] musse AH --
7 est l'esp.] est espoir G, et espoir AH

98.

La foy debvons a nostre mere esglise
et obeÿr a ses commandemens,
au pape croire qui sur nous a maistrise;
foy maintenir la ou foy est promise.
Foy est l'escolle de vrais enseignemens;
foy est le lustre de tous les paremens.
Ce la gardez, madame redoubtee,
vous en serez pompeusement paree.

99.

Le diamant, qui est dur, non rompable,
nous demonstre la foy pour estre telle
qu'elle ne soit ployant ne corumpable,
mais toute ferme sans estre variable,
et fut pour perdre ceste vie mortelle.
Car qui en foy se fourvoye et chancelle,
d'estre perdu la se monstre le signe,
s'il n'a secours de la grace divine.

XIV.

- 203^r Digne, seur et vray exemple vous pouroie donner et mectre
de la gloriëuse mere de dieu, la sacree vierge Marie pour
l'exemple de foy, car toutes les escriptures diënt et tesmoingnent
que a la mort et passion de nostre redempteur Jhesucrist toute
5 la foy fut oubliëe, faillie et estainte et demeura seullement en
la gloriëuse vierge mere, et d'elle et par elle fut toute la
crestienté renluminee de foy. Mais pour ce que sa inestimable
sainteté nous est trop grant et amirable exemple, je parleray
en cest endroit d'austre vertueuse personne a nous plus
10 samblable, qui fut perseverant en foy comme il s'ensieult. Je
treuve ou second livre des Machabees que au temps que le roy
Anthiocus, payen, prist la chité de Jerusalem, il fist moult de
maulx et de persecutions au poeuple crestien, persuadant de
leur faire laissier et habandonner la foy et la loy crestienne, et
15 contraindoit a son pouoir les enfans de dieu a aourer les idolles

98,2 ses] son H — 4 la *vor* ou *ausradiert und steht hinter*
ou H — 5 de] des A — 7 ce la] Si la FGH, Cela A — 99,2 de-
monstre] remonstre A — 3 ployant] courant G — 6 foy] soy A —
XIV,2 sacre F — 6 mere] marie MF — 7 sa] son G — 8 amirable]
amiable G — 10 semblables B — perseverante F — il *nach* comme
fehlt in F — etc. *hinter* sensieut M — 11 ou] au G — machabeus M,
macabees F, macabeus G — au] ou — 12 jherusalem FG — il] et F

ou les faisoit morir en crueulx et divers martirs. Et entre les autres il advint qu'il fist prendre sept freres de la realle lignie des Machabees et avec yceulx fut prinse leur mere, une moult vaillant et sainte dame, noble de meurs et de realle nativité.

20 Ceste dame se nommoit Anne de la Roche, ferme et constante en la foy de Jhesucrist. Les dessus dit sept freres furent amenéz devant Anthiocus pour aourer les ydolles et d'un accord par la bouche de l'aisné des freres il dirent a Anthiocus corageusement: „Roy, que veulx tu faire de nous ou que nous

25 demandes tu? Nous sommes plus tost appareilliéz de morir que de consentir la foy et loy de noz peres et parens estre changee, enfrainte ou viollee.“ Celluy roy de grant yre et maltalent fist a l'aisné, qui premier avoit parlé, trenchier la langhe, eschorssier la teste et copper les pietz et les mains en

30 la presence de la mere et des aultres freres, et puis le fist mettre en une grande paielle de fer tout ardent et les ungs

203 v après les aultres fist morir en cest tourment. Et eulx || estant en ce crueulx martir, la noble mere plaine de foy et de devot couraige, enhortoit ses enfans de morir ferme en la sainte foy

35 crestienne et leur disoit: „Mes enfans, souffrés devotement et de bon ceur une heure de tourment et de paine pour avoir la perpetuelle joye qui jamais ne fauldra.“ Et en ceste foy continua de racoragier ses enfans les ungs après les aultres, et le tirant persuadoit le septieme frere, qui estoit le plus josne, et vouloit

40 qu'il reniait la foy en lui promectant grans biens et gouvernement. Mais la sainte dame despitant la mort et le pouoir du tirant, plaine de divine esperance, en la presence du roy Anthiocus disoit a son filz: „Mon enfant, tu as veu avec moy tes freres morir et martirer fermes en la foy Jesucrist; je suis

45 ta mere qui t'aseure que leurs ames sont en paradix. Demeurs ferme, meurs en la sainte loy et foy de tes ancestres, et je te prometz que je mouray en ceste opinion. Je requiers Jhesu-

XIV,16 les *vor* autres *fehlt in* MFG — 17 auteres B — 18 macabees FG — 19 de *vor* realle *fehlt in* F — 21 foy] loy M — jesucrist M — sept *fehlt in* F — 23 dirent] dist BMFG — 25 demande BM — sommes] suysmes F — appareillie BMG — de mor.] a mor. F — 26 la *vor* loy M — 28 parlle B — 31 tout] toute F — 32 cest] ce G — eulx *fehlt in* F — estants F — 33 ce] ces F — crueulx] *fehlt in* F, cruel G — martir] martyrs F — 36 ceur] couraige G — une h.] ung h. M, long h. B — 37 et *vor* en *fehlt in* F — continua *fehlt in* F — 38 racoragier] rēcouragier ainsi F — 40 gouvernemen] pouoir M — 44 de *nach* foy *in* MFG — 45 Demeure F —

crist et la sainte mere Marie qu'ilz te gardent et maintiennent
en ferme foy." Le tirant plain de despit fist l'enffant martirer
50 et morir devant la mere, et puis la mere après les enfans, la
quelle joyeusement endura le tourment et rechet couronne de
martire et morut plaine de foy. Et pour ce, mes dames, qui
cest exemple lisez, resamblons Anne de la Roche et demeurons
en foy sans varier, car par foy nous pouons escheller le chiel
55 et gaignier paradix.

100.

Pour mieulx parer se corps debout encor
en seur propos, vertu et bonne guise,
robbe nous fault qui sera de drap d'or,
de coulleur pourpre et qui vaille ung tresor,
tout le milleur de Lucque et de Venise,
a la grant gaure comme une chose usquise,
et richement soit d'ermes fouree;
madame est lustre et de real sang nee.

101.

204r

L'eul s'esjouyt a voir l'or resplendir;
chacun s'y mire, chacun y prent plaisance;
les regardans ont soulas et plaisir
de voir parure a leur choiz et loisir
et ne leur touche si non la regardance.
Or fault tirer vertueuse apparence
de cest abit que je baptise bien:
car ce sera la vertu de maintien.

102.

Toutes femmes, savourez ce couplet!
De beau maintien, soyés en aournees!
Car comme l'or a l'oeul agree et plaist,
maintien de femme, ou il plaist ou desplaist;

XIV,48 la] sa MFG — Marie *fehlt in* F — qu'ilz] q M, qui G —
gardent] garde M — 50 et morir *fehlt in* F — 53 cest] ceste G —
a vor Anne F — 100,1 debout] de tout AH — 4 pourpre] propre
GH — vaille] vault GA — tresor] thesor F — 6 exquise FGAH —
7 fourrees A — 8 lustre] noble AH — real sang] sang royal AH —
101,4 parure] habit A, parement H — a] et G — loisir] desir A —
5 si non la reg.] que de l'oeil la plaisance AH — 7 que] qui AH —
je] *fehlt in* G, le AH — 8 Nommer se doit la vertu du maintien A
— 102,1 femmes] dames A — 2 en] bien A, *fehlt in* H —
aournee BM

sur le maintien sont les notes fondees.
Par fol maintien pluseurs ont renommes
assez souvent qui aproche diffamme,
et sans pechié de l'onneur et de l'ame.

103.

Vous, josnes filles, qui desirés honneur,
laissiés la lettre, tout ouvraige et escolle;
se beau maintien qui tant est de valleur,
aprenez le et le faites de ceur
pour avoir loz qui legier court et volle;
car je juge d'escript et de parolle
qu'i n'est au monde tel tresor ne chevance
milleur pour femme que bonne contenance.

104.

204 v

Ainsy madame aura la riche robbe
de beau maintien; dieu la lui entretienne
et lui permecte que nulz ne la desrobbe!
C'est ung tresor pour mettre en garderobbe.
De la vestir souvent bien lui souviengne.
La fourure, bien la garde et maintiengne,
qui est d'armes monstrant magnificance,
qui signifie vertu d'obeïssance.

105.

Le bian maintien, l'obeïssance prompte,
c'est le moyen qui plus l'omme contente.
Ce sont vertus qui le plus fier ceur dompte.
Jamais n'aura ne vergoingne ne honte
qui ces deulx pointz maintient en bonne entente.
Ma princesse, ne soyés mal contente!
L'amour de vous me fait cy travailler
a toutes femmes leaulment conseilier.

102,7 aproche] approuchent G — 8 et sans] causant AH —
103,1 josne M — 2 tout *fehlt in* G — l'escolle F — 3 est tant A
— 4 aprenelle BM — les faictes M — 5 qui] que M — 7 qu'i]
quil F — thesor F — 8 femmes AH — 104,3 nul FGAH — 4 the-
sor F — 5 bien souvent FGAH — 6 fourere F — 105,2 l' *fehlt in*
H — 3 qui] quil M — ceur *fehlt in* G — 4 ne verg.] nulle verg. A,
une verg. H — ou honte A — 5 qui] Que G — point G —
6 mal] pas G

XV.

Entre les rois qui rengnerent en Judee reingna Assuere tant sus le royaume de Judee comme sus Ethiope. Il fut roy puissant; il ot pour sa principale femme et esponse selon leur loy une dame de noble lignee nommee Vasti. Se roy Assuere
 5 tint une grande feste avec ses princes, ses nobles et subgetz en sa chité de Chissis, qui estoit le lieu de son principal siege, et dit la Bible que ceste feste se fist en ung jardin grant et
 205^r espaciëulx que l'on nommoit le Jardin de delices, || et d'autre part tenoit la royne Vasti grant estat et triumphe avec les
 10 princesses et dames de son royaume. Le roy desira de voir sa femme et lui manda qu'elle vint devers lui, ce qu'elle refusa par pluseurs foiz. Le roy se mescontenta et myst ceste des-
 obeÿssance en conseil de ses princes et demeurent tous en oppinion que elle debvoit estre delaissee, habandonnee et
 15 espursee du roy et qu'il en debveroit prendre une aultre, car selon leur loy femme qui desobeÿt a son mary, il la peult dejecter de lui et ne merite point d'avoir l'amour de son seigneur. Ainsy par desobeÿssance fut Vasty espursee et plus
 ne polt venir devers le roy Assuere. Et pour recouvrer femme
 20 a son desir, fist assamblar les plus belles pucelles de son royaume pour veoir et choisir a son plaisir et gre, entre les quelles fust Hester, une pucelle de Judee et non pas de sy grant lieu comme fut Vasty, mais son maintient et belle contenance passa la beaulté de toutes les autres, pour quoy le
 25 roy la choisit et fut sa femme tres amee. Et advint que Aman qui fut principal gouverneur du roy et qui moult hayoit la nacion de Judee par soubtil moyen praticqua que le roy Assuere son maistre fist ung escript par banissement a l'encontre de tous les Juÿfz et priva la nacion de sa presence sur paine de
 30 mort, et pretendoit Aman de faire exillier la royne Hester te morir Mardocheus son oncle soubz ombre qu'il estoit Juÿfz, et fut tres longement Hester sans ozer venir en la presence de son seigneur. Et advint ung jour que le roy Assuere estoit apuyé a une fenestre, et la royne Hester en riche parure et
 35 biau maintien passa par devant le roy en grant humilité, crainte

XV,2 tant sur G — comme sur G — ethyopie F — 3 ot] eut FG — pour] par G — 4 loy *fehlt in* G — Se] et le G, le F — 6 scissis MFG — 7 bilble B — 13 demeurent] demoureront FG — en oppin.] doppinion F — 15 debveroit] devoit G — 16 a *fehlt in* F — 17 merite] mesdicte MG — 19 polt] peult F, peut G — 22 et *fehlt in* F — 23 vasti M — 24 pourquoy] parquoy G — 31 quilz estoient F — Juif G

et paour. Le roy l'appella, et elle vint et obeÿt moult
doubteusement; Assuere la toucha de sa verge en signe d'amour
et d'asseurance, et elle dit: „Monseigneur, n'as tu souvenance
que tu az fait et dit pour faire morir ou dechasser tous les
205 v Juÿfz et que je suis de celle nation || et crains ta fureur et la
41 mort.“ Assuere qui la vit belle, obeÿssante et de biau maintien,
lui dist: „M'amy, j'ay fait l'esdit pour tous et pour toutes,
mais vous estes la pardessus les aultres.“ Et depuis celle belle
parolle a esté dicte en la Sainte Escripiture pour la gloriëuse
45 vierge Marie, et vrayement bien se peult nommer et dire entre
les femmes la pardessus les aultres. Hester depuis se gouverna
si bien et si saignement avec le roy son seigneur qu'elle rapaisa
sa fureur contre les Juÿfz et tourna son maltalent sus Aman,
inventeur et conduiseur de la destruction de la nacion de Judee,
50 et dont il fut pendu. Ainsy la royne Hester par son obeÿssance
gaigna le lieu real que perdit Vasty par sa faulte, et par beau
maintien pleust au roy son mary, dont elle saulva son paÿs,
ses parens et sa lignee de perdicion. Mes dames, cy a bel
exemple tant en obeÿssance comme en beau maintien; si
55 resamblés la royne Hester, et voz besoingnes en vauldront
de mieulx.

106.

Ung orfevre nous convient recouvrer
qui nous saiche faire une cordeliere
du plus fin or que l'on pourra trouver,
esmailliee de blanc, noir, rouge cler,
pour a madame faire chainture chiere.
Des paternostres pour faire la maniere
pendront devant de fin blanc cassidoine;
le temps present le dist a ce ydoine.

XV,36 Le] et le G — 37 doubteusement] doucement FG —
38 a tu BMF — souvenance *fehlt in* F — 39 que tu az] q̄ ayez F —
dechasser] delaisser G — tous les juyfz *fehlt in* F — 40 que *nach*
et *fehlt in* F — celle] icelle F — 41 Asuere G — qui *fehlt in* G
— obeÿssante] obeysance G — et *vor* obeÿssante F — 42 j'ay] je
G — l'esdit] edit F — p. toutes et p. toutes M — 45 nommer]
nomme G — 43 son] non M — sus] sur FG — 51 gaigna le lieu
par son obeissances G (real *fehlt*) — vasti M — 55 voz]
vous M — 106,2 nous saiche faire] sache bien faire A, sache faire H
— 3 or] noir BMFG — 4 esmaille A — et *vor* cler GH — 6 patrenostres
M, paternostres FG AH, paternostre B — 7 pendrons G — 8 le dist]
se dit GAH — a ce] assez A

206 r

107.

Le dernier point qui clot du corps l'abit
c'est la chainture dont se doit dame chaindre.
La chainture la personne embellist,
c'est la parure qui plus fort enoblit,
elle est seant et au grant et au maindre.
A quel vertu la ferons nous atteindre
qui soit servant a ce caz et notoire?
La chainture soit devotte memoire.

108.

Le corps paré tout cloz par la chainture,
toute dame ce point entende et notte!
et ne peult estre des abitx desvesture,
jusques le chaint en face desfermure,
soit de robbe, de chemise ou de cotte.
Ainsy garde la memoire devotte,
que les vertus ne se separeront
du digne ceur ou trouvees seront.

109.

Le coeur qui tourne en devotte pensee
ne peult cheoir ou laz de l'ennemy.
La memoire qui en bien est tournee
est tost de dieu tellement confermee
que l'ame sent paradix a demy.
Qui de dieu fait son souverain amy,
celle peult dire: „certes, je suis aymee
du plus leal qui soit en la contree!“

206 v

110.

Memoire fait veoir le temps passé
et souvenir des maulx et des biens faiz.
Ung ceur devot ne peult estre lassé
de cogiter tout ce qu'il a brassé,

107,1 darenier F, dereier H, derrenier BMA — 4 la pa-
rure] parement AH — plus fort] tres fort AH — 5 a maindre MG —
6 quelle FH — atteindre] étendre F — 7 quil B — 8 devotte AH
— 108,1 par tout bien cloz A — 2 toutes dames B, dames (ohne
toute) M, Car dames G, Fault que madame A, Fault que dame H —
3 et] car M — estre *durchgestrichen darüber geschr.* faire H —
desvestures BF — 7 separeront] repareront G — 8 du] d'un H —
digne] noble AH — 109,2 pas *vor* cheoir A — ou] es F, aux A,
au H — 3 est en bien FAH — 6 de *fehlt in* G — 7 celle] Elle G,
Telle AH — 110,4 tout *fehlt in* G — brassé] embrasse G

soit bien soit mal, aulmosnes ou torz faiz.
La se poisent les fardieaux et les faiz
dont chacun sent consciënce chargie;
c'est le moyen pour amender sa vie.

111.

Noble chainture, riche d'or et d'esmail
je treuve cy pour madame servir.
Memoire tient des vertus le resvail,
le ceur devot est tousjours sans sommail
pour veillier l'ame et garder de perir.
Ma maistressë a qui veul obeÿr,
se milleur don en ce monde trouvoÿe,
dieu m'est tesmoing que je le vous donroye.

XVI.

Il n'a pas guaire de temps que je ouys ung graciëulx
compte au propos de devote memoire, et suis deliberé de le
couchier presentement pour exemple en l'avertissement de
toutes dames et de celles qui se present volume liront. Et
5 treuve que au royaume de Naples olt jadis une jeusne dame,
princesse de Salarne nommee Jovenelle; celle princesse se trouva
207^r en ses josnes jours seulle heritiere, grant dame et riche et || du
nombre des princesses du royaume du sang et parenté du roy
de Naples, belle entre les belles, et devez savoir qu'elle fut
10 requise de pluseurs princes et grans seigneurs pour l'avoir a
femme. Mais elle ne choisit pas legierement, pour ce que
femmes sont fort subgetes et tenues courtes en icelluy royaume,
et elle, aymant ses plaisances et plaine de josnesse, fuyoit
d'estre subgete d'aultruy et passoit ses josnes jours a faire
15 grans assamblees et festiëmens, banquetz, danses et joyeusetéz,
et a la verité elle estoit plus esleevee et enjouee qu'il n'apertenoit
a sa josnesse, et dont on parloit en pluseurs lieux plus qu'il
ne fust besoing. Car quant femmes se desriglent, il est tost
tourné et mys en malvaise notte. Ceste princesse de Salarne
20 ainsy plaine de voulentaire josnesse avoit touteffoiz une devote

110,6 et] ou AH — 7 don B — sa vor conscience G — chargie] chargee
FG, honnye AH — 111,2 cy] bien A — 5 perir] peril G — 8 que *fehlt*
in A — XVI,1 II] Cel B — 5 olt] eut FG — 6 de Salarne *fehlt in*
F — josnenelle MFG — 8 parenté] pareille G — 13 aymant] avoit G
— 14 jeusnes F, jeunes G, josne B — 15 danses *fehlt in* F —
16 et vor a la v., *fehlt* G — elle *fehlt in* MGF — 19 salerne MFG
— 20 elle vor avoit F — touteffoiz] tousiours G

memoire et une coustume et façon de servir dieu et ouyr messe
 tres devotement, et en simple abit, ung grant cheuvrechief sur
 son atour qui lui couvroit la face, se mussoit en ung coing de
 l'esglise et durant le service divin se maintenoit plus humble-
 25 ment et se monstroït devote et plus que nulle aultre personne
 et maintenoit coustumierement et observoit ceste devote memoire
 le matin du jour sans faillir, et le surplus de la journee estoit
 employé par le contraire, en toutes vanitéz mondaines, et
 n'estoit pas le jour continué en une maniere de vivre, mais
 30 bien contraire l'une a l'autre. Advint une foiz que ceste
 princesse de Salarne avoit fait ung grant festiement aux
 seigneurs et dames du païs, et fut celle assamblee en grant
 nombre de noblesse, et fist preparer la plus grant salle de son
 hostel moult pompeusement de tapisserie, de riches buffetz en
 35 grant habundance de vaiselle, les tables et la syeute richement
 estoffees et l'assiette faicte des seigneurs et des dames des
 services, des entremetz, des metz et des viandes grant sump-
 tueulse et bien ordonnee, ypocraz et divers vins; ilz furent serviz
 en grant habundance, et fut celluy soupper de grans fretz et
 207 v coustaingne. La jouerent joueurs de divers instrumens, || et
 41 sonnoient corz et trompettes que l'en ne ouyoit l'un l'autre
 parler. Et après les tables levees et graces dites se
 commencerent les dansses decorees de grant luminaire, de
 mommeryes et de chanssons ou chacun faisoit son mieulx de
 45 se monstrier. La princesse de Salarne rendoit toute paine de
 bienvingnier et entretenir seigneurs et dames et la noblesse
 a leur contentement et, certes, elle employa celluy jour et la
 pluspart de la nuyt ou service du monde de dame oyseuse et
 de temps perdu. Et touteffoiz faillut la compaignie après
 50 avoir eu le vin et les espisses pour le derrenier metz, pour
 l'issue et congiet, et demeura la noble dame avec ses femmes et
 famillés, et est a entendre qu'elle se coucha tart et pour prendre

XVI, 21 et façon] de façon G — 22 et *fehlt in* F — 27 et
hinter surplus G — 28 employee B — le contr.] la contr. M, au
 contr. F — mondaines *fehlt in* F, mondaine BM — 29 continuee M
 — 30 l'une] l'un F — ceste] celle G — 31 salerne MFG — 34 et
vor de tapiss. G — riche BM — 35 la syeute] lassiete F — 37 fouesson
vor sumptueulse F — sumptueulx BMFG — 38 ordonne BMG, ordonnez F
 — ilz] y MFG — 39 de grans] a grant F — fretz] raiz F —
 41 sonnoient] sonnerent, G sonnoit BM — tant *vor* que F — l'en]
 l'on MFG — ouyoit] oyt G — 44 son *fehlt* F — 45 rendoit] prenoit F
 — 46 bien vngnier B — 48 ou] au F — du monde *fehlt* F — de dame]
 et dame G — 49 faillut] failit F — 50 espisses *fehlt in* F —
 52 famille G

petit repoz, car la nuyt estoit fort avancee. Et pour mon compte achever et parfaire, l'endemain se leva tart et se partit
 55 de la chambre pour aller a la messe, et n'oublia pas sa devote memoire acoustumee, mais couvrit son chief humblement et prinst son chemin pour aler en la chapelle de son hostel, et faillut qu'elle passast par la salle ou avoit esté fait se riche banquet et celle haulte et signoureuse feste. Et ce lieu que
 60 le soir devant resambloit ung triumphe et maintenant et en si peu de temps estoit si desolé: les tables abatues d'un costé, les bancqs et les hetaulx renverséz parmy la salle, les otz separéz de la chair par my la place ou les chiens les rongioient et y prenoient leur refection et conclusion, cest' abomination
 65 de celle place qui le soir devant resambloit ung lieu desdié pour toute plaisance et delices, celle princesse s'aresta pour mieulx veoir et incorporer celle merveille, ou son entendement fut lors empeschiés, et lui sambla ce lieu estre le monde en son estre, le quel au commencement et a la santé de josnesse
 70 est si plaisant, si pompeulx et tant agreable que ce samble plaisance immortelle et durable prosperité et soudainnement, par adversité, viellesse ou maladie tout est renversé et mys en ruïne et perdicion et tourne espoir en abuz, plaisir
 208^r douleur, || fiance en desespoir. Et est a croire que ce bon
 75 dieu, qui tousjours a la grace de ses filléz detenduz pour prendre le pecheur au point de son pourfit, souvenant de la devote memoire que, nonobstant ses ostinees mondaintés, elle avoit tousjours durant le divin service, ce bon dieu la ferit au ceur et lui changa les meurs de perdicion en deliberacion
 80 salutaire, et durant sa messe, qu'elle ouyt devotement et en larmes, manda son confesseur, se delibera d'abandonner le monde et dedens le tierchs jour suyant se rendit en religion fermee et des seurs de sainte Claire en despitant le monde et ses abusions. Et en celle religion vescu saintement le

XVI, 55 la chambre] sa chambre F — a la m.] oyr m. G —
 58 faillut] faillit MFG — passa BM — 59] celle] si G — que] qui F —
 60 resambloit ung] sembloit une G — 61 desolé] desollee G —
 62 bancq M — hetaulx] estaulx G, treteaulx F — 64 cest'] cesteoit MFG —
 65 celle] ceste G — qui *fehlt in* F — de *vor* devant *in* F —
 67 ou] en G — 68 empeschie FG — 69 et *nach* commenç. *fehlt in* F —
 70 que ce] qu'il F — 74 en *nach* fiance *fehlt in* BMG — desespoir B —
 75 a la gr. de] de sa gr. a MG — tenduz MG, tondue F, dtentuz B —
 76 souvenant] souvent G — 80 ouyt] avoit M — 82 dedens *fehlt in* F — suyant] ensuiuant G —
 83 ferme G — clere F

85 demeurant de ses jours. Resamblons et prenons exemple
a la princesse de Salarne, la quelle par les mondaintéz avoit
une devote memoire, par quoy dieu la rapella, affin que dieu
nous reclame et apelle plus legierement a la parfaicte felicyté etc.

112.

Ung gantier fault qui nous face des gans
bons et propices pour madame ganter;
les gans servent en yver et doulx temps;
les belles mains plaisent a toutes gens;
les gans se doyvent soigneusement porter.
Les mains se doyvent tousjours nettes monstrar;
les gans servent souvent en ce mestier.
Gardez les bien, vous en avez mestier!

113.

208 v

Pour cuir avoir irai ge en Alemaingne
pour ses biaux gans achever et parfaire,
ou se mieulx sert cuir venant de Behaingne.
Tout ce ne vault? Nous irons en Espagne,
la pourons nous assouvir nostre affaire;
le cuir est doulx, la violette flaire.
Ainsy, madame et ma tres redoubtee,
de cuir d'Espagne vous en serez gantee.

114.

Ces nobles gans, pour y mectre bonté
quelle vertu leur sera departye?
Nous en ferons labeur de charité;
c'est la vertu que dieu a aporté
en rachetant ceste humaine lignye.
Par charité volut perdre la vie
le doulx Jhesus pour l'amour des humains.
Charité doit se monstrar a deulx mains.

XVI,86 salerne FG — les] ses G — 87 une dev.] este dev. G
— 87 la rap.] le rap. B, *undeutlich* in M — 112,2 propice M —
4 toutes] toute B, maintes A — 7 souvent] tousiours G — 8 avez]
aurez FAH — 113,1 allemaingne M, allemande F — 2 achever]
eschever G — 3 se] si F — cuir venant] le beau cuir AH — venant
fehlt in G — behaigne FA, beaingne G — 8 vous en serez] veulx
que soyez A — 114,3 de] et FA — 4 aportee FAH — 5 ceste]
toute A — lignee FH

115.

Charité est le feu et le tison
qui brulle ceurs en vertueulx effect;
charité est santé et guarison
qui efface pechié et mesprison.
Sans charité tout bien est imparfait.
Donner pour dieu est samblant contrefait
ce charité l'aulmosne ne presente.
Or nottez bien ceste lisson presente!

116.

209r

Comme les gans font a la main blancheur
et les gardent de froit et de hallure,
charité vault pour tenir en vigueur
l'ame, le corps, l'entendement, le ceur
contre pechié; vicē est leur bleschure.
Ceur charitable en vertu croit et dure.
Saint Augustin la nomme toute bonne;
par charité dieu noz meffaiz pardonne.

117.

Noble princesse eslute pour roïne,
et toutes femmes, soit grande soit petite,
entre vertus ceulliez pour fleur divine
la charité et plantez la rachine
en vostre ceur comme une chose eslite.
C'est la vertu qui sert et qui pourfite.
Dieu s'y ajoint, les angles la convoyent
pour la milleur des grans vertus qu'ilz voyent.

118.

Charité a telle propriété
(lis saint Jeromme! il le t'aprouvera):
c'est que le jour que l'on fait charité,
ce qu'on requiert, il sera accepté.

115,1 le feu et le tis.] lescu et le tresor G — le *vor* tis. *fehlt*
in F — 2 brulle] baille H — coeur AH — 116,2 les] la A — gar-
dent] garde AH — 5 car *vor* vice *in* A — bleschure] blancheure F
— 117,1 esl. p. roïne] duchesse dame ou royne AH — 2 et] sur F
— toute femme AH — 3 divine] douine H — 5 une *fehlt in* FG —
7 la] les G — 8 qu'ilz] *q̄l* M — 118,1 Charité a telle] En sobresse
a grant A — propr.] prosperite G — 2 jerosme FGH, jherosme A
— le *fehlt* F — 3 que l'on] qu'on H — Et enuers dieu a souuent
merite A — 4 ce] de G — Quant el se fait par pure charite A

Demande a dieu, et il le te donra.
La charité en guerdon doublera.
Dieu la rechoit sy agreablement
que c'est le fruit de nostre saulvement.

XVII.

- 209^v De cest article fondé de charité doyvent estre les deulx
mains de noble dame gantees, et a ceste cause j'ay fondé mon
fait en deulx exemples et asséz d'une mesme cause, et dont le
premier est approuvé par legende sainte et l'autre est apocriffe,
5 touteffoiz pris et tiré en anciennes histoires. Et quant au
premier, je treuve d'une sainte martiree en Flandres, nommee
Godelieve, la quelle fut noble femme et fut sy charitable que
tout ce qu'elle pouoit trouver des biens de son pere, elle
donnoit pour dieu et le portoit aux povres, dont elle fut reprinse
10 et laidangee et lui fut deffendu expressement que elle ne
donnast plus riens, et se prenoit garde le maistre d'ostel de
son pere sus elle soigneusement. Et une foiz elle avoit
pris en la cuisine porcion du disner de son pere et
l'avoit mys et envollepé en l'escours de sa robbe pour
15 le porter aux povres, dont le maistre d'ostel se perchut
et lui dist: „Quesse que vous portez? serez vous tousjours
laronnesse des biens de vostre pere?“ Godelieve fut surprinse
et esbahie et se recommanda a nostre seigneur et respondit:
„Cestes, mon amy, se sont hecquettes et rabotures de bois que
20 je porte aux povres pour eulx chauffer“ et ouvrit son giron et
par la grace de dieu le maistre d'ostel ne vit que menu boiz
comme elle lui avoit dit, dont il fut moult esbahy et confuz et
congneu bien que sa charité estoit a dieu agreable. Elle parfit
son chemin et fist son aulmosne et les hecquetes, qu'elle avoit
25 monstrees au maistre d'ostel, nostre seigneur les reconvertist

118,5 le *fehlt in* FH — 7 agreablement] amiablement A —
XVII,1 De] Se F — 2 nobles dames F — et a] et la M — j'ay
fondé] je fonde G — 3 exemple M — d'une] du F — 4 leg. sainte]
legende de sains MG, la legende des saintz F, les gens de sainte B
— 5 en anch.] d'anch. F — 7 gaudelieu G — 10 laidangee]
redarguee F — elle *fehlt in* F — 12 sus] sur G — soignesement B
— 14 l' *vor* avoit *fehlt* G — enuellope F enueloppé G — en
l'escours] ou recours F — 15 perchut] appercent FG —
17 surprinse] reprinse G — 19 rabotures] raboteries F — 21 maistre
d'ostel] maistel F — menulx M, menuz FG — 22 lui *fehlt in* F —
23 bien *fehlt in* F — que dieu avoit sa charite agreable F — 25 mon-
stre BMG — les convertist] les fist convertir G

en viande comme devant, et de la en avant pouoit donner a son plaisir. Et depuis advint que le conte de Boulongne devoit disner a l'ostel du pere Godelieve et fut fait grant appareil pour le recevoir. Godelieve, qui avoit le coeur a dieu et aux
30 povres, ne s'oublia pas, mais de la viande aprestee desrobba le plus friant et le milleur et en fist disner les povres charitablement, dont le maistre d'ostel se trouva tourblé merveilleusement pour ce que le disner estoit deshonnouré et n'y avoit
210^r demeuré || que la plus ruidde viande, dont il la manescha, et
35 aussy fist son pere de la battre et l'apella folle et ypocrite et qu'elle le vouloit deshonnourer et ne la scauroit amender. La bonne sainte fille se retira plourant en sa chambre en grant regret d'avoir son pere courouchiet, se mist a guenoulx et fist sa requeste a nostre seigneur qu'il vouldist son pere contenter
40 et apaisier envers elle, et en ce mouvement le maistre d'ostel retourna en la cuisine et trouva les chaudières, les potz et les hatiers tous plains par la grace de dieu de toutes especialles viandes plus que devant, et congneu bien que nostre seigneur y avoit ouvré et mys sa digne main et que Godelieve estoit
45 amye de dieu; sy fist seoir les seigneurs, qui ne furent oncques mieulx serviz. Et depuis Godelieve fut mariee a Bertoulx, seigneur de Ghuistelle en Flandres, qui fut homme cruel et malvaix et la fist martirer et morir. Fist et fait encoire de moult beaulx miracles au lieu de Ghuistelle ou elle est
50 chanonisee pour sainte, et par sa legende se nomme sainte Godelieve, de la quelle je recite presentement aucuns poins de sa vie pour approuver que dieu a moult agreable la vertu de charité. Mais pour ce que, de tant que la personne est plus samblable en estat, ses oeuvres sont de tant mieulx et plus
55 agreables, et pour ce, madame, je feray mon second compte en acquictant ce que j'ay dit dessus, et parleray d'une vertueuse et charitable princesse, et feray mon compte le plus abregié que je pouray. Et dist l'istoire que le conte Renyer de Savoye

XVII, 27 Boullongne M — 28 a] en G — 29 a] en F — 30 se oublia B — aprestee] apresta G — 32 trouble FG — 33 n'y avoit] n'estoit F — 34 la pl. r. v.] le plus rude de la viande F — manescha] menassoit F — 36 et ne la scauroit amender] et ne sauroit l'amender F, *fehlt in* G — 38 et vor se mist F — 39 sa *fehlt in* F — 40 envers] vers F — mouvement] moment F — 44 y] il B — 47 guistele M, guistelle FG — 48 Elle vor fist F — 49 au] ou G — guistelle MFG — elle *fehlt in* F — 51 je] j'ay F — 53 Mais *fehlt in* F, *ebenso* de tant que und st plus — 54 semblables B — sont de tant plus agreables et mieulx entresuyes et pour MFG — 55 ce *fehlt in* F — 57 le plus] les plus M — abregié] brief F — 58 renier M, regnier G

se maria avec la fille du roy de Dannemarche nommee Gertru,
 60 et fut amenee si josne en la maison de Sçavoye que ligierement
 elle aprinst le langaige, les meurs et les condicions du pays;
 et d'elle et de sa noble nature fut enclinee a devotion et moult
 fut charitable aux povres creatures, et ce qu'elle pouoit finer
 ou avoir des biens de son seigneur et d'elle, elle le donnoit
 65 pour dieu, et departoit aux povres grans deniers, et tant en fist
 210^v que Renyer, conte de Savoye, son mary, par enhort || d'aultruy
 ou aultrement, se mescontenta de sa femme en ceste partye et
 trouvoit ses deniers dispenssez par sa femme, et dont il estoit
 en disette et a l'ariere de ses affaires. Et en effect fut conseillé
 70 de lui defendre de plus donner ou dispensser le sien sans son
 commandement. La contesse obeÿt par obediënce et contre son
 cœur, le quel ardoit en parfaicte charité, et ne pouoit veoir ung
 povre sans lui donner ou lermoyer par grans regretz de le non
 pouvoir faire. Advint une fois que grande multitude de povres
 75 se monstrerent devant la fenestre de la dame, criant et requerant
 l'aumosne; elle savoit ou estoit l'argent de son seigneur, si
 courust celle part et prinst ung grant sacq plain de florins, le
 mist en son escours et apella une sienne privee damoiselle et
 ala celle part ou les povres estoient pour leur departir son
 80 argent; mais elle trouva le conte de Savoye, son mary, qui
 revenoit de la chasse, le quel soupechonna que sa femme portoit
 argent aux povres qui la estoient, et lui dist rigoureusement:
 „Que portez vous?“ Elle qui eult freeur leva son esperit a dieu
 et lui respondist: „Monseigneur, ce sont roses;“ et ouvrit son
 85 escours qui se trouva tout plain des plus belles roses du monde,
 et sy n'estoit paz la saison, par quoy le conte congneu que les
 oeuvres de sa femme plaisoient a dieu, la mena doucement
 aux povres lui priant qu'elle excecust sa charité. Les roses
 se reconvertirent en florins et, en la presence de son seigneur,
 90 la contesse donna pour dieu aux povres tout ce qu'elle portoit

XVII, 60 sauoye M — 62 encline F — 64 ou] et F — 64, 65 donnoit
 aux pauvres et departoit pour dieu grans F — 66 renier M, regnier G
 — 68 que *hinter* trouvoit F — estoient *hinter* dispensez F — et
vor dont *fehlt in* F — il] elle F — 69 disette] discreete G —
 71 par] pour G — obed.] obeissance FG — et *vor* contre *fehlt in* F
 — 73 povre *fehlt in* F — le non] non le MFG — 75 la fenestre] sa
 fenestre F — fenestre B — de la dame *fehlt in* F — 78 escours] recours F
 — 79 leur *fehlt in* F — 80 de sauoye *fehlt in* G — 81 le quel] qui F
 — 82 quil la est. BM — 85 escours] recours F — 86 par quoy]
 pourquoy G — cogneut FG — 89 reconvertirent] retourneront G —
 90 et *hinter* dieu M — tout *fehlt in* F

d'argent. Et depuis fut le conte Renyer grant aulmosnier et charitable. Mes dames, pour fortiffier les deulx gans de charité, j'ay fait deulx contes en ung exemple, et vous souviengne de la contesse de Savoye, de ses roses et de ses vertus, car
95 charité est le plus seur et le plus brief chemin pour venir a paradix.

119.

211^r

Ce noble corps est paré proprement
de triumpfant et notables abitiz.
Or fault le chief achemer tellement
que tout soit bien et honnourablement;
car ma maistresse est dame de hault pris.
Ces biaux cheveux, qui est ung caz usquis,
convient pignier, car a tout fault pourvoir;
c'est ung des soings que femme doit avoir.

120.

Entendés bien pourquoy des cheveux songne,
dames discrettes qui raison entendez.
Je n'entens pas de les mettre en besoingne
pour gens tempter en espoir de vergoingne;
de ce meschief saignement vous gardez.
Mais il s'entent, quant vous vous mariëz,
c'est l'ensaigne de quoy se pare celle
qui peult dire: j'ay teste de pucelle.

121.

Ung pigne fault d'ivuire blanche et pure
pour les cheveux de madame pignier.
Ung noble chief ne doit souffrir ordure,
tout net, tout bon, sans nulle couverture.
Ceste labour fait beaucoup a prisier.
A ce pigne, pour le bien adreschier,
a quel vertu lui ferons nous avance?
Nous en ferons remors de consceance.

XVII,91 si *hinter* depuis G — Renyer *fehlt in* MFG — 93 j'ay]
je G — en] et F — 96 a] en F — 119,2 de triumpfh. et] Et
triumphant de G, triumpfans FAH — 3 achemer] aorner AH —
6 exquis FAH, vusquis G — 120,4 vergoingne] besongne G — 8 j'ay]
je G — 121,5 ceste] cest ung AH — fait beaucoup] qui fait moult AH
— 7 quelle FII — vertuz H — 8 nous en ferons] comparer
fault a AH

122.

211^v

Comme le pigne est fait de pluseurs dens
pour nectoyer les chevelx d'exellence,
par ce remort — entens bien et aprens! —
sont ramentus les pechiés et le temps,
les maulx passéz et la perseverance.
Par ce remort se treuve repentance,
et a les dens sy trenchans et agues
qu'i treuve tout et parolles perdues.

123.

De quatre dens est ce pigne parfait
pour nectoyer pechié et sa laidure:
le premier est regret de son meffait;
le second est propos pur et parfait
de plus rechoir en tel mesadventure;
le tierchs pryër merchy par bonne cure;
le quart porter, furnir et satiffaire
la penitance; ce point est necessaire.

124.

Gardons ce pigne de remort dentelet,
nectoyons bien chief et entendement,
confessons nous du temps qui est passé,
car l'avenir doit estre compassé
de seur propoz et vray amendement.
Soyés, madame, en ce vouloir souvent,
affin qu'on die: vela princesse bonne,
digne d'avoir et de porter couronne.

XVIII.

212^r

En la chité d'Anthioce olt une grant dame et la plus
noble de la chité, nommee Pelagiënne, la quelle fut femme sy
pompeuse que, quant elle aloit par la chité, ses paremens et
vestures luisoient tout d'or et de pierres precieuses, et pour le

122,1 dens] des M — 3 par ce] parer G — remors F — 4 ra-
mentus] ramaneus G — 6 remors F — Qui bien y pense il treuve
penitence (repentance H) AH — 7 et] Qui AH — aguz H — 8 qu'i]
quil F — 123,5 rechoir] renchoir F — tel] telle FH — mesadv.]
malle aventure F — 6 pryër] orier AH — 124,1 remors FAH —
2 nectoyons] nectons H — 5 amend.] entendement A, commandement H
— 6 soyoes B — 7 vela princesse] veez la princesse A — XVIII,1
dantioche M, danthioche FG — olt] eut MFG —

- 5 lustre des pierreries fut puis apellee Marguerite Pelagiënnne.
 Elle triumploit en parures de cheveux et en faisoit ses mon-
 stres et moult fut curiëuse de monstrier ses beaultéz et richesses.
 Et qui ainsi fait, il fait jugier communement contre sa chasteté
 et ses vertus. Et alloit fort accompaignee de dames et de jou-
 10 venciaulx et de divers instrumens, et courroit le poeuple au
 devant de Marguerite Pelagiënnne comme devant une deesse.
 Ung saint homme nommé Nonus, esvesque d'Anthioche la ren-
 contra cheminant en ceste pompe, qui lui sambla desordonnee,
 et prestement se laissa cheoir et prosterner a la terre en grans
 15 larmes, soupirs et gemissemens, et disoit hault et cler: „Helaz,
 je voy ung cheval desbridé et sans frain, une ame a qui le
 sens est failly, ung corps sans vergoingne, ung entendement
 bestourné, biaux yeulx sans clareté, et la creature, que dieu a
 faicte, donnee es mains de l'ennemy qui la maine hors de la
 20 voye de paradix ou sentier et destroit du parfont d'enfer.“
 Pelagiënnne fut advertye du desprisement que le saint evesque
 faisoit de ses pompes et parures et touteffoiz vint en personne
 au sermon du dit evesque et si bien incorpora et mist en
 l'esprainte de son cœur ses saintes doctrines que dieu lui fist
 25 grace de soy repentir; prist l'evesque par les pietz devotement
 et se rendit a lui en lui disant tres humblement: „Pere saint,
 je metz en voz mains moy, miserable creature desvoyee et en
 perdicion, se dieu n'a misericorde de ceste pecheresse.“ Et
 plouroit moult piteusement et de cœur parfont. L'evesque la
 30 rechut humainement et la baptisa et lava de ses pechiés, et
 elle donna ses biens aux povres creatures, se tira secretement
 au mont d'Olivet, prist habit d'homme et de religieux et mena
 212^v moult sainte vie, et après sa mort fut || trouvé par saintes
 personnes, qui l'ensevelirent, que c'estoit une femme dont il
 35 s'esmerveillèrent, et fist depuis de moult beaux miracles. Or,

XVIII, 5 pierreries] pierres F — margarite F — pellagienne MF
 — 6 parure MG — faisoit] faisant F — 7 ricesse M — 8 qui]
 quant G — 9 vertus] biens — accompaignie M — de vor jouvenc.
fehlt in MFG — 10 de vor divers *fehlt in* F — courroit] couroit G
 — 11 margarite F — pellagienne MF — 12 de Antioche M — 14 se]
 la G — prosernor B — grant BM — 16 voy] voyz F — ung ame
 BMG — 18 best.] betourne F, destourne G — 21 pellagienne MF —
 24 esprainte] enprainte M, empreinte FG — 27 voz] vous M —
 miserable] pouvre F, pouvre miserable G — desuoyes M — piteu-
 sement *hinter* desvoyee F — 28 povre vor pecher. F — 30 moult *hinter*
 rechut F — 32 dolliuet M — 33 trouvé] trouvee F — 34 trouverent
hinter l'ensevelirent F — il] moult MFG —

mes dames, soyons en repentance de noz pompes et vanitéz;
soyons samblables de Pelagiënne et resamblons la marguerite
reluisant en vertu, n'ayons pas honte ne despit de estre
reprinses de noz oultrecuidances, mais ayons remors de
40 consiënce et amour parfaicte a celluy qui charitablement nous
chatye de noz vices, et par ainsy seront noz defaultz pardonnéz
de nostre createur.

125.

Ces biaux cheveux pignés honnestement
d'un blanc ruban nous conviendra lyër
et le couchier sur le chief tellement
que les cheveux n'aperent nullement.
Plus vault la chose, plus se doit tenir chier;
temps est de monstre et temps est de mussier.
Fuÿr devez d'aultruy temptacion,
se peur avez de la dampnation.

126.

Ce ruban soit de fil moyen tissu
pour mieulx tenir des cheveux la lyure.
Ce riche bien doit estre peu perchu;
le bien secret est par desir queru;
le metz commun n'est pas bonne paisture.
Pechier de soy c'est oeuvre de nature;
mais procurer aultruy en malefice
double sur soy le pechiet et le vice.

127.

213.

A ce ruban qui tient en ferme lieu
ses biaux cheveux, dont madame s'atourne,
nous lui donrons a non crainte de dieu.
Qui pense bien en ce nom, il est tieu

XVIII,36 repentances M — 37 samblable BM — pellagienne F
— resambl.] samblons F — margarite F — 38 vertuz. F — 39 de
noz] des noz M — 125,1 Ces] Les AH — 2 blanc] beau G — nous]
les AH — 3 les couch. *alle Hss* — 6 monstre] monstrar FG —
Temps de monstrar et temps est de musser AH — 126,3 Ce riche don
si doit estre tenu A — 4 le bien secr. est] Tenu secr. et H —
Secretement et peu estre congnu A — 5 Ung mal commun fait maulx
a desmesure AH — 6 c' *fehlt in FAH* — 7 malefice] sa malice AH
— 127,4 Dame qui la en toute place et lieu A

qui resveille les vertus et ajourne.
Eureulx celluy qui des vices retourne,
et maleureux qui demeure en la fange
servant le diable et laisse le bon ange.

128.

Crainte de dieu qui n'est pas sans amour:
aussy amour ne peult estre sans crainte;
parons nous en et de nuyt et de jour,
c'est le dongon, le chasteau et la tour
pour preserver les coeurs de male actainte.
Ce bon dieu veult qu'on le criesme sans fainte;
quant a l'amour, c'est le vray amoureux
pour rapeller a pardon les pecheurs.

129.

Fuyons atraiz, faulx samblans et eullades!
ayons maintien ferme, constant et saige!
n'apetons point de faire gens malades
par motz soubtilz, par rondeaux, par balades
qui de present sont en cours et usage.
Ne fardons point le front ne le visaige.
Fuyons moyen qui aultruy bien enpire;
c'est ung pechiet qui ne peult estre pire.

XIX.

213^v Qui beaucoup lit, de bonnes choses treuve. Visitant mes
livres et mes memoires, j'ay trouvé ung petit volume compillé
par une personne devote et contemplative, et me sert en ma
memoire presente au propos de crainte de dieu pour le mectre
5 en ce present exemple, pour le pourfit de vous, ma noble
maistresse, et de toutes dames, affin qu'elles puissent mieulx

127,5 qui] quil F — Peché de lesse et de vertu se aourne A —
6 eureulx celluy] heureux est celui G, Il est eueux AH — 7 celui
vor qui G — 8 laissent B, delaissant AH — lo] son AH — angle B
— 128,3 et de siour et de nuyt G — 5 preseuer B — male] mal AH
— 6 Co] Le H — Ce bon dieu veult] Dieu si permet A — criesme]
craigne FGAH — 8 a pard. les pech.] les pecheurs malleureux A —
129,1 Suyons M — Fuyons atraiz] Fuyons fuyons A — atraiz *fehlt*
in H — 2 ferme] forme G — 3 de] a F — 4 par bal.] ou bal. A —
5 usaiges MFG — 6 ne *nach* front] et A — les visaiges F —
129,7 *fehlt in* A — 8 une B — XIX,1 mes escriptz vor mes
livres F — 2 j'ay] je G — compillé] compose G — 3 me] ne G —
5 ce vor pres. *fehlt in* F — 6 quelle M

- valloir pour l'onneur de vous, de mon escripture, car je desire de donner a congnoistre que l'on se doit garder de toute sa puissance de tempter altruy et nulz mettre en voye de pechié.
- 10 Et a ce propos recite maistre Jaques de Vitry, acteur moult autenticque, entre pluseurs alegacions et exemples et escripts par lui faiz que es partyes de Levent eult ung prinche josne, biau, puissant et riche. Celluy prince s'enamoura par concupissance d'une religiëuse qui estoit bonne, devote et
- 15 constante, mais moult estoit belle de corps et de visaige. Celluy prince envoya a la religiëuse ses moyeneurs, maqueriaux et sathalites, dont on treuve et fine plus largement que de devotz prescheurs; ceulx persuadoient la sainte dame par dons, promesses et parolles a faire et acomplir la volenté
- 20 desordonnee de leur seigneur, mais jamais la religiëuse ne vout consentir a ce meffait. Advint que ce prince, embrasé du feu de l'ennemy, se delibera de la prendre et de l'avoir a son plaisir et voulloir par force ou autrement, et dont par la grace de dieu elle fust advertye. Et pour ce mal eschever, elle
- 25 parla a l'un d'iceulx poussuyans et faindit estre amollie de son couraige et d'escoutter et entendre es requestes que ce prince lui faisoit faire et lui dist: „Amy, je te prie que je saiche avant que je face le plaisir de ton seigneur, quel bien, quel plaisance et quelle beaulté il a en moy, dont il peult estre si
- 30 esprilz de mon amour.“ Le serviteur retourna a son maistre tout consolé et refait de ceste demande, et dist a son seigneur qu'il avoit bien besoingniét, le quel en eult moult grant joye et après oÿ la responce de la religiëuse. Le seigneur lui dist:
- 214r „Va a elle, et lui dis que je lui mande qu'elle a entre || ses
- 35 grans beaultés les plus biaux et les plus atrayans yeulx que je vis oncques, et m'en a feru jusques au coeur.“ Le serviteur

XIX,7 et *vor* de mon G — je *fehlt in* F — 10 Jacques F — vittry M — 11 et *hinter* alegacions *fehlt in* F — exemple BMG — 12 par lui faiz *fehlt in* F — de Lev.] delleuent BMG, de henault F — vne prinche B — 13 biau *fehlt in* F — 14 cainstante et devote G — 15 de *vor* vis. *fehlt in* MG — 16 la] icelle G — 17 fine et trouve G — 18 de *fehlt in* F — 20 desordonne B — 21 ce prince] le prince F — 22 du feu de lennemy] de lennemy et du feu denfer G — 23 ou] et G — 24 de dieu *fehlt in* F — 25 faindit] faingnit F — 29 et quelle plaisance il a en moy et quelle beaulte dont F — estre *fehlt in* G — 30 a] deuers F — 31 ceste] celle MFG — seigneur] maistre F — 32 moult *fehlt in* F — joie] ouye F — 33 Luis B — 36 m'en a] ma F

retourna et lui declaira ce que le seigneur lui dist et comment de la beaulté de ses yeulx il avoit moult a souffrir. La sainte dame fist le signe de la crois et dist au sathalite: „Atens moy
40 ycy et je te feray responce.“ Et sans variër ne doubter doulleur ne angoisse, elle se chiet en sa selle, prist ung plat de boiz et de son cousteau se pancha et creva ses deulx yeulx de ses propres mains et les mist en celluy plat, apella le sathalite, et en lui baillant le plat lui dit: „Va a ton maistre et lui porte
45 ce present, que je lui envoie de mes deulx yeulx, dont je me suis faite quicte; et ayme mieulx perdre la lumiere du monde que par moy luy ou aultre eslongast la clareté du chiel ou la joye eternelle.“ Le serviteur fist a son maistre ce merveilleux
50 propos. Mes dames, j'ay donné cest exemple pour vous garder de mectre aultruy en pechié par actraite en vostre essiënt et, se nous ne voullons voz yeulx crever comme fist la religiëuse, ne voz beaultéz estoupper, ou mussier voz belles faitures, qui est forte chose et difficile a faire, au mains conduisiez vous en
55 telle et si vertueuse maniere que n'en vailliés de pis et que l'on peult jugier que vous soyés dames constantes en vertus et ennemyes de vices.

130.

Quoiffer nous fault les cheveulx et la teste
de ma maistresse pour son atour tenir;
car s'il tumboit, pas ne seroit honneste.
Ceste coiffe, qui n'est pas deshonneste,
d'or et de soye sera pour enrichir.
Nom je lui donne pour le mieulx retenir
entre vertus „vray honte de mesfaire;“
ce penssement peult beaucoup de biens faire.

131.

214 v

Comme la coiffe est tissue et lassee
communement a facion d'une roix,
honte a des yeulx maint regard et visee,
en bon propos, qui est bien advisee

XIX, 38 de la] pour la F, et la G — 40 Et *fehlt in* F — 41 se chiet] assiet F — 42 pancha] poncha F, perca G — ses vor deulx] les F, se G — 43 mains propres F — 50 jay] je G — 51 on *nach* actraite] a F — 52 noz yeulx *alle Hss.* — crever *steht hinter* religieuse F — 53 noz beaultéz *alle Hss.* — faitures belles F — 54, 55 en telle] en la belle G — 55 n'en] ne G — 56 peult] puisse F — dame constante B — 57 ennemys G — 130, 6 le *fehlt in* G — mieulx le AH — 7 vraye FG AH — 8 ce] Tel AH — bien FA — 131, 2 a] en FAH — 3 maaint B

pour corigier ses fautes et deroix.
 Autant en dis aux princes que aux rois.
 Qui honte n'a, honneur ne peult norir.
 Honte refraint moult de maulx advenir.

132.

Honte est la fleur des perles preciëuses,
 honte soubtient la dame a estre bonne;
 honte maintient les femmes vertueuses,
 honte reboute les oeuvres viciëuses,
 entre vertus et vices c'est la bonne.
 Honte est le fruit qui bonnes meurs flouronne.
 Ou honte n'est, honneur n'y poeult manoir.
 Or y penssés, qui desirés valloir!

133.

Honte et vergoinge c'est une mesme chose
 et sont les filles d'honneur et de prudence.
 Soubz ycelles est fermee la rose
 que dangier tient enfermee et enclose,
 que nulz n'y touche, car ce seroit offence.
 Toutes dames pour soy chacune y pense!
 car se l'amant y prenoit une entree
 dictes: A dieu la bonne renommee!

134.

215.

Fuyons Venus qui honte mest en chasse!
 fuyons oyseuse ou Venus se repaire!
 Jamais meffait ne doit venir en place.
 Qui n'a mespris, il peult lever la face
 contre le chiel, ou chacun se doit traire.
 Pour parvenir a ce tres hault affaire
 de nostre honneur maintenir et garder
 il nous fault dieu servir et honnourer.

131,5 ses] tes A — 6 prince M — que] et MAH — 8 a venir F
 — *Strophe 132 fehlt in A* — 132,1 des] de FH — 2 la] a H —
 3 maintient] soustient G — 5 vortu H — 133,1 et] est G — c' *fehlt*
in A — 2 et] Ce H — 3 soubz] Et soubz AH — icelle AH — 4 et
fehlt in F — 5 nul GAH — 6 chacun F — 7 l'amant] le vice AH
 — 8 la] a MFGAH — 134,1 Fuyons] Suyons M — mest] nest B —
 2 repaire] repare MH — 5 contre] Devers A

135.

Garder nous fault d'aultruy emotion,
 eschever vice et d'aultruy et de soy,
 qui ne se veult mectre en perdicion.
 L'escripture nous en fait mencion
 et est comment ung article de foy.
 Qui fait pechié aultruy, c'est contre loy,
 et vouldroit mieulx estre mains agreable
 que d'encourir la paine pardurable.

XX.

Pluiseurs fois a esté Jeherusalem et la terre sainte conquise
 par les Sarasins sur les Crestiens et par les Crestiens sur les
 Sarasins, et dont a present les infidelles possèdent celle sainte
 et digne terre au grant esclandre et prejudice de nostre foy,
 5 et est ce meschief par les haynes, vengances et malveillance
 des rois et des princes crestiens, qui journellement guerroient
 l'un l'autre oubliant dieu et son saint service pour la vindication
 215v desordonnee, a quoy dieu || veuille pourvoir par sa sainte
 misericorde. Et a ce propos je treuve en ung livre qui se
 10 nomme Leteranus dit Heraty et dit par ung acteur en maniere
 d'exemple, qui vault bien de le ramentevoir sur le point de
 honte de meffaire, que a la seconde conquête, que firent les
 payens de la chité de Jherusalem par le souldam Sourbarin de
 Perches, que entre Jherusalem et Bethleem avoit ung couvent
 15 de religiëuses de l'orde de saint Dominicque, moult devotes et
 menant sainte vie. Et touteffoiz en cest colliege avoit de
 moult belles dames et en grant nombre. Et après pluiseurs
 cruaultéz excecutees par le dit souldam et par les Sarasins sur
 les Crestiens a ycelle conquise et prinse, et que sa conquête

135, 1 d'aultruy] de malle AH — 2 eschever] éviter AH — tant d'aultruy
 AH — et] *fehlt in* G — et] que AH — 3 quil B — 5 et est comment ung]
 Qu'on doit garder comme AH — comment] comme F — 6 c'est]
 est G — qui fait peche il fait contre la foy (loy H) AH — 7 estre
fehlt in F — 8 d'encourir] d'endurer AH — XX, 1 Jerusalem M,
 jherusalem F, en Jhusalem G — et la t.] a la t. M — 2, 3 sur les
 Saras. *fehlt in* F — 3 possèdent] possèdent F — celle] ceste G —
 5 et est] et et M — vengeance F — 7 le vindication BM — 9 je]
 jay F — qui se *fehlt in* F — 10 herati M — 12 meffaire] mal
 faire F — 13 sourbarain G — 14 Jerusalem M — bethleem MF,
 bedleem G — 15 religiëuse M — lorde] lordre MFG — de vor saint
fehlt in F — 16 menants F — cest] ce F — 17 et vor en *fehlt in*
 G — 19 conquise] conquête F

- 20 estoit comme asseuree a son pourfit, lui, plain de vice et de
cruauté, accompaignié de gens de sa cruauté, condicion et
perverse nature, ouyt parler d'icelle religion et des belles dames
qui y estoient, et se delibera ou despit de nostre sainte foy de
destruire ycelle abaye, violer et deshonnorer les saintes
25 religiëuses et les mectre a perdicion, et lui mesmes en sa
presence et personne, seroit le chief de celle violence. Ung
devot convers, serviteur de l'abesse, par la grace de nostre
seigneur en fut adverty et courut dire a la maistresse la
conclusion prinse du souldam. La sainte dame apella ses
30 religiëuses et leur fist ung sermon en leur remonstrant le peril
ou elles estoient, et leur ramentust le veu de leur religion et
leur disoit moult doucement: „Mes filles en dieu, ayez coeur
de garder vostre virginité, qui est la fleur et la rose qu'on ne
peult recouvrer, et, pour dire mal sur mal, est pechié aggravé et
35 exprés regret perpetuel et crievement de coeur d'estre avillees
ou monde et dampnees et perdues perpetuellement,“ leur priant
doucement de luy declairier leur vouloir. Les bonnes
religiëuses toutes d'un accord respondirent: „Nous aymons
mieulx morir que de porter la honte d'avoir perdu nostre
40 chasteté et corumpre le veu de nostre religion. La bonne
abesse fut moult resjouye d'entendre leur ferme et bon vouloir
216 et leur || dist: „Mes bonnes filles, puis que vous avez si ferme
cremeur de dieu et honte de meffaire, et que vostre veu est
devant voz yeulx pour le saintement tenir et garder, or soyez
45 deliberees et faites ce que je feray de ma personne, et j'ay
espoir en Jhesucrist que sans mort recevoir, le tirant vous
laissera en pais et en franchise de voz personnes. Ayez
chacune ung cousteau tout prest en sa main et ensuyez mon
oeuvre et faites ce que je feray; si gagnerons paradix.“ Toutes
50 l'acorderent et le firent. Quant le souldain et ses gens
aprocherent la religion, les dames ouvrirent les portes et les

XX,21 de gens] des gens F — cruauté] cruelle F —
23 parler des belles dames dicelle relig. et se del. F — 24 abaye
violier *bis* et les mectre *fehlt in* G — 26 presence et *fehlt in* MFG
— seroit] estre MFG — 29 prinse] prinst M, *fehlt in* G, 2 Mal prinse
in B — 30 en *fehlt in* F — 31 et *nach* estoient *fehlt in* MF —
rament.] ramētant F — 32 fillez B — 34 est] et BMFG — 35 crievem.]
crieniet? F — destres B — 36 et perdues *fehlt in* F — 37 luy] leur
BMG — 44 tenir saintement F — or] et G — soyez] soyons M — 45 deli-
beres M — 46 jesucrist M — 48 cousteau] coustel MFG — sa] la M
— onsuyez] ensuys F — 49 gagnerons] gagnerez F — 50 l'acor-
derent B — Et *vor* Quant MFG

huys et prestement l'abesse courageusement se coppa le nez et toutes les aultres l'ensuÿrent samblablement, et quant le tirant vit ceste grant constance et qu'elles aymoyent mieulx estre
 55 deffigures que porter la honte de meffaire et de pechier, il s'en retourna tout confuz et les laissa paisibles. Et veult on dire que la terre, sur quoy le sang d'iceulx nez coppéz tumba, porte arbrisseaulx es quelz vient graine dont on fait patenostres qui ont figure et visaige de nez coppéz, et certes j'en ay veu.
 60 Or, mes dames, qui mon livre lisiez, sur toute chose ayez en memoire la noble coiffe de honte de meffaire, et vous souviengne des saintes religiëuses qui ne doubterent doulleur, angoisne ne deffigurance pour saulver leurs ames et leurs honneurs, qui est le plus grant bien que nous pouons avoir en ciel ne en terre.

136.

Or est coiffée madame debonnaire,
 et nous convient conduire son atour
 d'une templette, ou n'aura que refaire,
 de coulleur propre pour aux veans mieulx plaire;
 sur le cerviau doit faire son sejour.
 Nom de vertu fault qu'elle ayt a son tour,
 dont ma maistresse puist avoir reluisance:
 pour ce lui donne le tiltre de prudence.

137.

216v Prudence scet deviser terre et mer
 et tient vers dieu femme et homme paisible.
 Prudence fait les fortunes tourner,
 prudence scet le monde compasser
 et des merveilles fait la chose possible;
 prudence scet amollir ceur terrible.
 Sy la mectons sus nostre entendement,
 se nous querons de vivre saigement.

XX,52 se] et M — 54 aymoyent] aymeret F — 55 meffaire] mal faire F — pechier] pechie M, peche G — 56 paisible M — 58 porte] portent MG — 59 qui] que F — et vis.] de vis. G — 60 toutes choses MFG — 63 et] en G — lez honne^x F — 64 en vor ciel] ou F — ne] et G — 136,1 madame] la dame AH — 3 on] ou AH — 4 propre] pourpre F — aux] au M — aux veans m. pl.] aux beaulx mieulx coplaire G, luy du to^x coplaire AH — 5 sur] Sus M — 6 ayt] aye H — 7 puist] puisse FA, puis G — 137,1 scet] cest AH, est G — 2 homme et femme A, femmes et hommes B — 4 scet] fait AH — 5 choses M — possible] paisible G — 7 sus] sur GAH — 8 se nons querons] Aurons moyen AH

138.

Prudence fault a femme, quoy qu'il couste;
de telz vertus doit dame estre patee.
Prudence n'est nē en bras nē en couste,
mais est au chief, qui voit, parle et escoute;
par la le coeur declaire sa penssee.
Se vous voulliez bien estrē atournee,
ayez prudence pour estre vostre guidde.
Qui n'a prudence, c'est ung cheval sans bridde.

139.

Le pouete faint prudence une espere
ou les vertus prennent leur influence.
Boëce aussy la prudence acompere
a la geline qui garde comme mere
ses pouchinéz de mal et de grevance;
ainsy prudence soubz ses elles s'avance
a mectre ensamble vertus et les garder,
que l'ennemy ne les nous puisse embler.

140.

217^r

Ayons prudence, ce voullons acquerir
le paradix ou sommes appelléz;
sans prudence nous n'y pouons venir,
prendre vertu et les vices fuyr,
saulvéz de l'un et de l'autre dampnéz.
Qui prudence a, il a des biens assez.
Cautelle n'est prudence ne savoir,
mais malice pour dames dechevoir.

141.

Ayons prudence, qui va le bon chemin,
fuyons cautelle, dont vertus perdent lieu.
Qui bien voyage, il est bon pellerin.
Heureulx est chil qui vient a bonne fin,

138,1 qu'il] qui G — 3 ne vor en bras *fehlt in* H — ne] ny H —
— 6 bien] tres bien A — estre bien G — 7 ayez] Avez AH —
vostre *fehlt in* F — 8 preudence B — cest] est A — 139,1 pouete]
prete G — vne] estre vng A — 2 leurs influences AH — 6 ainsy]
Aussi AH — ellez B, elle G — 8 ne les nous] ne nous les G, tost
ne les AH — puisse] puisent M — 140,1 Ayons] Soyons F, Nions G
— 2 sommes] suymes F — appelees M — 4 vertuz F — 5 de lautre]
des autres F — 8 malices MF — 141,1 va] vait F — bon] droit A
— 2 cautelles F — dont] et AH — vertu AH — perdent] preenne A,
premier H — 4 chil] il G

qui ne peult estre sans l'ayde de dieu.
Prenez en gre mon desir qui est tieu,
que l'on vous nomme princesse sy parfaicte,
que dieu vous a de sa propre main faicte.

142.

Soyons prudens pour seure voye eslire,
soyons saiges pour point nous fourvoyer,
soyons soubtilz pour eschever le pire,
soyons constans pour taire et pour bien dire.
Toutes dames qui lirez ce dictier,
par prudence vous veulliez conseillier.
C'est la vertu qui voz faiz guiddera
si saigement, que l'on vous prisera.

XXI.

- 217 . Saluste mest en ung pas de ses enseignemens que l'on ne
peult mieulx donner exemple pour estre bien incorporé et
entendu, que de parler de samblable a samblable. Et pour ce,
madame, que vous estes princesse de haulte nativité, je vous
5 donneray exemple ceste foiz de madame sainte Waudru, yssue
de toutes pars de nobles et princialles maisons. Et treuve que
du temps Dagobert, roy de France, filz de Lostere, ung noble
prince nommé Waubert, homme moult renommé, fut maryé a
une noble dame de lignee realee nommee Versille. Eurent une
10 fille qui fut ceste sainte dame, madame sainte Waudrut. Et
me tairay de ses seurs et de son lignaige, ou il olt moult de
saintes personnes, hommes et femmes. Ceste dame sainte
Waudrut fut par susscession contesse de Haynault et fut
mariée a ung noble prince nommé Maldeguaire, et se

141,5 de *fehlt in F* — 142,1 prudent BM — seur G — 2 pour
point nous fourv.] gardons de desuoyer (fouruoier H) AH —
3 eschiuer AH — 4 constans] contens A — 5 lirez] lisez GAH —
6 vueillez vous A — XXI,2 bien] mieulx G — 3 de sambl. a sambl.]
de semblable estimable G — 4 madame po^a ce que vous F — 5 Vuau-
dra F, Vauldru G — 6 toute B — maison BM — 7 du t. Dag.]
de temps du roy dagobet (dangoubert F, dagobert G) MFG —
lottaire M, lotaire G, clotayre F — 8 nommé *fehlt in G* — Waubet M,
vuambert F, Waubart G — moult *fehlt in F* — 9 realler B —
versilie MG, Versyllie F — 10 sainte *vor* dame *fehlt in F* — sainte
vor vaudr. *fehlt in G* — Wuandrut F, Vauldru G — 11 tairay] taire F
— olt] u F, eut G — 12 sainte Wandrut *fehlt in F* — 13 haynaut M
— 14 marie M — maldegauire M, magdegamce F, maldeguaire G —

- 15 gouvernerent si saintement ensamble qu'il est saint et elle
sainte, et fut depuis icelluy prince nommé Maldeguaire Vincien,
pour ce qu'il vainquist les vices, et fonda ceste belle esglise
de Sonnyes ou il est encoire haultement eslevé et honnoré et
fait de grans miracles. Et revenrons a ceste sainte princesse,
20 qui si vertueusement se conduisit avec son mary et en si grant
prudence que dieu les a tous deulx appelléz, comme il appert.
Ceste josne princesse en ses josnes jours prist la voye contem-
plative et se tint solitaire desprisant le monde; par grant
prudence elle employa ses biens temporelz a nourir les povres
25 creatures, a ediffiër et fonder esglises, et par prudent regard
considera la grant noblesse, qui est d'anchienneté heritee es
paÿs de Haynault, et que pluseurs nobles hommes tous
chargiéz d'enffans, filz et filles et a la foiz sont en grant soing
de les entretenir, norir et heriter, pour quoy par grant prudence
30 mist provision pour nobles femmes vertueusement eslever ou
service de dieu et vivre de ses biens. Et eult regard que du
temps des Romains, combien qu'ilz estoient payens, les grans
et les nobles faisoient nourir leurs filles es temples et es lieux
devotz pour avoir le renom d'estre vertueuses, dont souvent
218^r advenoit que elles en estoient || requises et mariées a leurs
36 grans honneurs et prouffitz. Aussy ceste vertueuse princesse
fonda cloistres et esglises, ou sont nobles femmes nories au
service de nostre seigneur, et se peullent mariër quant il leur
plaist et qu'elles treuvent leurs partyes, car elles ne vouent
40 que obediënce seullement et servent nostre seigneur
reveramment et en obeÿssance de celle qui est leur chief et
leur pardessus. Et par la prudence de ceste sainte dame a
l'entretenement et soulagement de noblesse, elle fist et ordonna
sa fondacion que nulle n'y doit entrer ne estre recheutes es
45 cloistres dessus dit, si elles ne sont josnes et en eaige

XX,15 saintement] saigement F — 16 icelluy prince *fehlt in* G
— maldeguaire F — vaincien G — 17 pour ce] par ce G — 20 si
vert. se cond.] se tint si vertueusement F — 22 voye] vie G —
23 solitaire] solitaire F — 26 qui] que M — 27 haynault M — tous]
trop F — 28 foiz] fin F — sont *fehlt in* F — 29 pour quoy] par-
quoy G — 32 qu'ilz] quil M — estoient] feussent F — 33 nourir]
mourir G — es temples] aux temples F — 35 advenoit *fehlt in* F
— en *fehlt in* F — maries F — 36 Aussy] Ainsi F — princesse]
prince F — 38 nostre seign.] dieu F — peullent] peuent G — 39 car
elle BM — 42 la *fehlt in* G — ceste *fehlt in* F — 43 a l'entret.]
alentretemet F — 44 n'y] ne MG — nulle ny estre receue F —
45 si elles] silz G, sil BM

disciplinable, nobles de quatre lignees et filles de chevalier.
 Et les channones, pour servir l'office divin, doyvent estre
 nobles ou graduéz en sciéce, les quelles choses sont encoires
 observees et principallement en ce tres saint et honnourable
 50 cloistre de Mons en Haynault, ou gist et repose le tres digne
 et saint corps de ceste noble fonderesse, madame sainte
 Waudrut. Et j'ay veu et congneu tant de nobles demoiselles
 servans nostre seigneur au lieu desu dit que je ne les scay
 assez priser et honnourer en mon escript, et la congnoissance
 55 que j'ay eult d'elles et de leurs bonnes meurs me fait jugier
 que de saintes personnes furent elles fondees. Et par la grace
 de dieu se sont honnourablement maintenues et dont pluseurs
 ont esté grandement mariées et autres sont demeurees au
 service de dieu selon la volenté de chacune. Haulte princesse,
 60 en faveur de qui j'ay ce present volume et ses habillemens
 compris de mectre en forme et en ordre, toutes aultres dames,
 demoiselles et autres femmes, et especiallement vous, nobles
 demoiselles d'enclouestre, servans et vivans de la fondacion de
 ceste sainte dame, prenez la prudence de vivre de vostre
 65 fonderesse, ensuyez ses meurs et sa vie et vous gagnerez
 honneur et paradix.

143.

218^v Pour parfaire de madame l'atour
 il fault avoir bon advis et regard.
 L'ouvrier qui fait le comble d'une tour
 quiert le moyen, la pratique et le tour
 pour la parer, car on y a regard.
 Ainsy me fault trouver moyen et art,
 que je parface mon oeuvre tellement,
 que ma maistresse en soit plus noblement.

XXI, 45 filles *hinter* josn. G — 46 discipl.] de disciplinaige G —
 noble BMG — lingne B, lignie M — fille BM — 47 l'office] le ser-
 vice G — 48 sciéce] sicence B — 49 tresaint B — 50 heynault M —
 52 Vaultrud G, vuaudrut F — 55 j'ay] je G — eult] eue F, eues G —
 58 estees B — maries M — demeures M — 60 j'ay] je G — com-
 pille *hinter* j'ay F — 62 et *vor* esp. *fehlt in* G — noble F —
 63 d'encl.] de clouaistre F — 64 sainte *fehlt in* F — 143, 1 Et pour
 AH — 3 quil B — Ung bon ouurier pour faire ung bel atour A, U.
 b. our. pour parfaire une tour H — 4 quiert] querir A — le *vor*
 moyen *fehlt in* A — le pratique et BM, et pratique le F — 5 la]
 le F — on] il A — regard] esgart A — 6 ard B

144.

Je vis atours de diverse maniere
porter aux dames pour les mieulx atourner:
l'atour devant et celluy en deriere,
les haulx bonnez, quevrechiez a banriere,
les haultes cornes pour dames triumphe;
maintenant voy simples atours porter.
Qui bien me plaist, ce sont les chapperons;
c'est temps present, et nous en parlerons.

145.

Les chapperons dont dames sont parees
sont de vellours, de damas ou satin,
en different de bourgoises louees,
qui ont leur chief d'escarlade atournees.
Chacun estat n'est pas pareil en fin.
Donc, ma maistresse que j'ayme de ceur fin,
tel chapperon avez de mon present
ou toutes dames prendront amendement.

146.

219r

Le chaperon tient le chief en santé
et le garde de froideur et de rume;
la cervelle tient en prosperité,
l'entendement en bonne auctorité;
la memoire nous aguise et alume.
Santé de chief nous tient en verde plume,
et par contraire, quant le chief a douleur,
ne corps ne membres n'en ont point du milleur.

144,1 Jay veu AH — diuerses manieres BMFGA — 2 mieulx les A —
les] le F — atourner] aourner MAH — 3 l'atour] Le tour F — en]
de AH — 4 bannieres G — 6 atour M — Plusieurs habitz long
temps jay veu porter A, Plusieurs habitz j'ay souuant veu porter H
— 7 plaist] plaisent A — ce sont] et font G — 8 le vor temps G —
145,1 Les] Ses MG — 3 difforent] difference A — de] des MFGAH
— 4 leurs chiefs FIL, leurs testes A — descariates BMG — 6 dont B
que] qui M, q̄ AH, *fehlt in* B — 7 avez] aures MFG, aura AH —
de] pour AH — 146,1 Le] So F — 2 rume] ruyno G — 3 cervelle]
teste AH — grant vor prosp. AH — 4 bon MG — 5 la memoire]
Et le memoire F, La lumiere G, Le memoire A — nous] leur AH —
6 de] du F — verde] vertu G — Le chapperon fait grant bien (grans
biens H) a chūne AH — 7 et par contr.] Et est a croire AH — 8 ne
corps ne] Tous les A — membre B — point] pas A

147.

Or nous convient, pour donner congnoissance
de la vertu ou sert le chapperon,
nous lui donnons nom de bonne esperance,
car il aproche le chiel et son essence .
plus que aultre aby; clerement le voit on.
Dieu nous donna sur tous ce riche don,
que nous avons au chiel teste levee,
et beste bruste a la chiere baissee.

148.

Puis que dieu dont tant de bonté nous fait,
que nous tournons et les yeulx et la chiere
tirant au chiel, ou est le lieu parfait
de paradix, qui nous quiert et atrait
par foy, par loy, par vertu, par lumiere,
nous devons bien celle grace avoir chiere
et esperance avoir au createur,
qui tant de biens nous depart et d'honneur.

149.

219 v

Esperance porte l'eschelle et dresse
pour escheeller le chiel et paradix.
Esperance nous conduist et adresse
pour parvenir a la haulte leessee
d'estre saulvéz es bras du crusifilz.
Sans esperance nous sommes desconfilz,
et obtiendra celluy qui nous argue.
Qui n'a espoir, sa querelle est perdue.

150.

Ayons en dieu l'esperance celeste,
ayons espoir en la vierge sa mere.
Ceulx nous menront pour seoir a la destre
du createur au grant jour qui doit estre

147,1 nous convient] aduison AH — donner] avoir AH — 2 la
vertu] loifice AH — 3 nous] nom H — 4 aproche *corr. in* tend vers
in H — et son essence] et son offence G, par signifiante AH —
5 aby; *fehlt in* B — 7 avons] ayons AH — 8 et] Les AH — bestes
brustes BAH — a] ont AH — 148,1 donc FGAH — 2 tournons] auons A,
trounons H — 4 qui] que F — quiert] acquiert H — 6 celle] telle
AH — 7 et] est M — 8 bien FGH — 149,5 es br. du cr.] avec les
benediotz A — 6 sommes] suysmes F — 150,3 menrons G — pour
seoir a la destre] il est to' magnifeste AH — 4 du] Au AH

du jugement ou fault que l'on conpere.
Doulce sera la sentence ou amere,
car par justice le juge jugera
Lors viendra tart qui merchy requerra!

151.

Bonne esperance se prent en bonne vie,
et qui bien vit, on le voit bien finer.
Qui bien fine, dieu est de sa partye.
Qui dieu acquiert, il a gloire infinie,
esjouyt l'ame du paradis sans per.
Soyons saiges a ce monde passer
qui dure peu et sy est transitoire,
si acquerons perpetuelle gloire.

XXII.

- 220^r Affin de donner exemple d'esperance bonne et entiere, je
ne treuve millieur ne plus autenticque que de sainte Cecille, la
quelle fut Romaine et issue des plus nobles stadins de Romme.
Ceste Cecille des son enfance estudia et aprinst secretement
5 les pointz et articles de la foy crestienne qui moult lui plaisoit,
et y prist telle devotion qu'elle portoit tousjours sur soy et
contre sa poiterine la sainte evangille, saint Jehan en escript,
et se mist si fermement en esperance d'aller en paradix par
tenir la loy crestienne qu'elle parloit tousjours et a toute heure
10 de dieu. Son pasetemps estoit d'estre en oraison et de prier
dieu devotement qu'il la gardast et maintint en foy, en
virginité et en honneste vie. De sa plus josne enfance elle
junoit trois foiz la sepmaine, et ces choses faisoit elle secre-
tement, car encoire n'estoit Romme ferme en la foy de Jhesu-
15 crist et plus y avoit d'idollastres que de crestiens et mesmes
les gouverneurs et les principaulx en offices. Et pour ce
qu'elle estoit belle et riche, de grans et puissans parens, elle
fut tant pressee et requise qu'elle s'accorda de soy mariër a
ung noble jouvenciau nommé Valeriën, mais tousjours avoit
20 ferme esperance en la grace de dieu qu'il la garderoit en sa

150,6 fera BM — 7 par *fehlt in* F — 151,1 prent] treuve AH —
2 et *fehlt in* GH — Qui vit en bien on A — finer] mourir A, finir H
— 6 monde] monder A — XXII,2 sainte] saint G — 3 citadins F
— 4 des] de G — 5 plaisoit] plairoit G — 7 contra B — 8 par]
pour G — 9 loy] foy G — toutes heures F — 11 maintint] main-
tenyst F — 12 en *vor* honn. *fehlt in* F — 14 car rome nestoit pas
encores ferme F — ferme B — 16 office G — 18 soy] se F —
19 jouuencel MFG — vallerien M, Vallerian F — 20 qu'il] qui G —
garderoit] gardoit G

25 chasteté. Et le jour de ses nopces abilée richement, parée
d'or et de piereryes et de riches abillemens nupciäulx, elle
chantoit en son cœur, sans ouvrir la bouche, louenges et requestes
a dieu qu'il ne la vusist pas souffrir maculler ne desflourer,
mais la garder en sa virginité vouee, et en ce propos et ferme
30 esperance se coucha au lit neupcial préparé pour son mary et
elle, ou quel lit Valleriën son espeulx ne tarda guaires de venir
et de soy chousser, et quant ilz furent seul a seul, lors moult
humblement et doucement dist Cecille a son mary: „Mon
amy et mon tres chier espeulx, je vous ay a dire ung secret,
35 qui moult touche le bien de vous et de moy; si vous me
voulez jurer et promectre que vous ne le revelerez a personne.“
220 v Ce que Valeriën lui promist et jura de || le non jamais reveler.
La sainte vierge, ayant ferme esperance en l'ayde de dieu pour
maintenir son virginal desir, lui dist: „Mon amy, j'ay ung
40 angle de dieu, que m'ayme et garde mon corps en ma virginité;
s'i perchoit que vous m'aymez de necte, pure et chaste amour,
il vous aymera comme il fait moy, mais s'il congnoist le con-
traire, je doubte qu'il ne face desplaisir a vostre personne, dont
il me desplairoit, vous priant en l'onheur de dieu que me
45 maintenez au desir de mon angle et de moy.“ Valleriën rechut
les saintes parolles de son espouse de bonne part par la grace
du saint esperit et crut la parolle de la vierge, mais comme
foy est difficile d'estre entendue legierement de corps humain
sans grant grace de dieu, le bon homme lui requist qu'elle lui
50 monstreat son angle affin de lui averer ses parolles, et doubta
qu'elle n'eust autre entendement et qu'elle ne fust abusee d'un
homme en lieu d'un angle et pour ce le vouloit il veoir, sur
quoy la sainte dame lui respondit: „Se vous voulez croire en
Jhesucrist et vous faire baptisier comme filz de dieu et de son
55 esglise, vous le pourés veoir comme moy, mais il ne se monstre
point aux idollastres ne tenans la loy abusee que vous tenez.“

XXII,26 piereryes] pierres G, pierres precieuses F — nupcial G,
neupcia BM — 28 souffrir] laisser F — 29 vouee] bonte G —
30 neupcial B — 31 valeriaen M, Valerian F, valerien G — 32 et
de] ne de F — 34 ay *fehlt in* F — 35 si] sil B — 36 la revelerez B
— 37 Valerian F, vallerian G — de *zwei Mal in* B — de non jamais
le MFG — 39 lui dist *fehlt in* F — j'ay] je G — 40 que]
qui M — 41 si] sil FG — 43 je doubte] jay peu (*so.!*) et doubte F
— ne *fehlt in* F — 45 valerien MG, Valerian F — 46 saintes]
douces F — son esp.] sa sainte esp. F — 49 quelle] qui BMG —
— 50 aberer B — 53 la sainte dame *fehlt in* F — 55 faire *hinter*
pourés G — 56 tenans] tenant BMG

Et tant prescha par vrayes remonstrances la sainte dame son
mary qu'i se leva et se ala fere baptisier par saint Urbain, lors
pape en tenant le saint siege papal de Romme, et puis retourna
60 a son espeuse la quelle il trouva en sa chambre devisant avec
son bon angle et tenoit en sa main deux couronnes de roses et
de fleur de lis des quelles il en donna l'une a Valeriën et
l'autre a sainte Cecille et leur dist a tous deulx: „Gardés bien
ses deulx couronnes, car je les ay aportees de paradix pour
65 vous couronner de chaste virginité, et jamais ne perdront
leurs frescheur, vigheur ou odeur, et ne les pourra personne
voir, s'il n'est pur, chaste et vierge; et toy, Valeriën, a cause
que tu as usé de bon conseil et devenu crestien, demande a
dieu ce que tu voudras, et il te sera octroyé.“ Sur quoy
221^r Valeriën veant l'esplendeur de l'angle, lui || respondit: „Je
71 merchie a mon createur Jhesucrist et ne demande que sa grace
et la conversion de mon frere Thiberius qui est abusé en la
loy payenne et trop mondain.“ Et sur ceste parolle et requeste
prestemment entra Thiberius qui moult s'esmerveilla de l'odeur
75 qu'i sentit a l'entree de la chambre ou il estoient et mesmes
d'odeur de roses, dont il n'estoit point la saison. Le bien-
viengnant fust grant entre eulx, et les remonstrances a lui
faites par les deulx chastes mariëz si bien choussees d'eulx et
prinsees de sa part, que par conclusion resolute Valleriën mena
80 son frere baptisier et changa toutes ses condissions en amende-
ment de vie, et fust sy adonné a nostre seigneur qu'i parloit
souvent aux angles et recevoit d'eux doctrines qui le confor-
moient en la foy Jhesucrist. Les deulx freres furent devotz en
aulmosnes et en charité, ensevelissoient les corps des martirs
85 moult soigneusement. Ilz furent acuséz au preffait de Romme,

XXII, 58 qu'i] que il F — vrbain F — 59 en] et MFG — 61 et
tenoit] qui tenoit MFG — ses mains MFG — 62 fleurs FG — l'une]
vne F — valerian F, vallerien G — 63 cecile F — tous] tout M —
66 leur FG — frescheurs G — personne *fehlt in* F — 67 vallerian F,
valerian G — a cause] de ce F — 69 le vor te sera in G —
70 vallerien M, valerian F — voyat *hinter* angle in F — 71 a *fehlt*
in F — 72 tyberius F — 74 tyberius F — 75 qu'i sentit *bis* mes-
mes d'odeur *fehlt in* F — il est.] ilz est. MG — et *fehlt in* G —
76 d' vor odeur *fehlt in* MG — point] pas G — 78 deulx *fehlt in* F
— chastes] caste F — 79 prinse BMG — valerian MG, Valerian F
80 en] et G — 81 qu'i] quil MFG — 82 la confirm. BM — confirm.]
consernoient FG — 83 de *hinter* foy in MFG — 84 et *fehlt in* F
— ensevelissoient] ensevelirent G, ensevelisoit BM — 85 Ilz] il F —
peffait BMG

nommé Almachus, le quel les vout faire adourer les ydolles,
ce qu'i refuserent en ferme foy et recheurent couronne de
martire, car le tirant les fist decoller et morir. Maximius, qui
estoit payen et garde des prisons et il les avoit gardés
90 prisonniers, certiffia qu'i vit les angles porter leurs ames en
paradix, et de ce se convertist Maximius et pluseurs autres en
grant nombre. Sainte Cecille enterra et ensevelist les deulx
sains corps, et fait on deulx memoires et festes avec les martirs
le quatorsiesme jour d'avril. Almachus, le tirant, pour avoir
95 les biens de Valerius et de son frere, fist prendre sainte
Cecille et lui voulut fere adourer les ydolles, ce qu'elle refusa
plaine de ferme esperance de son salut. Le tirant la fist entrer
en ung bain boullant et ardent, qui riens ne l'empira, et quant
il vit qu'elle ne mourroit point, mais vivoit et preschoit la foy,
100 il la fist en ce bain decoller, et faillit le bourreau trois foiz de
lui copper la teste et demeura le col demi coppé trois jours et
elle estoit en vie par l'esperance, qu'elle avoit en Jhesucrist et
221 v tousjours || parloit, preschoit et confortoit le poeuple crestien
et requist que sa maison fut desdiée pour le service de dieu.
105 Et ainsy morut martire sainte Cecille, qui ne fut pas frustree
de son esperance, car elle est saulvee, sainte et cannonisee pour
quoy, mes dames qui lisiez mon espiltre, suyez le train de
sainte Cecille et demeurés fermes en bonne esperance, car
notre sauveur Jhesucrist est raceteur de nous par verité et
110 non pas abuseur ne deceveur en ses parolles et promesses.

152.

Ce chapperon, pour embellir ses gestes,
nous fault parer selon le temps qui court
d'aficqués d'or, de chaines, de paillestes
pour embellir et estre jolièstes;

XXII,86 vout] voulut MFG — adourer *fehlt in F* — 87 ce
qu'i] ce quil M, ce que F, et quilz G — ferme foy] fermoy B —
88 martire] martyrs F — 89 et *nach* prisons *fehlt in MG* — et il les
av. gard. pris. *fehlt in F* — 90 prisonnier BF — qu'i] quil FG —
leurs] les G — 92 Sainte] saint M — et *hinter* enterra *fehlt in F*
— 93 en *vor* fait *in F* — memoire B — feste BMFG — 94 quatorsiesme B —
Almacus G — 95 valerienns MG, valerian F — 97 plaine de] de plaine G —
ferme *fehlt in G* — 99 mourroit] mourut F — 100 de] a F — 102 en
vie] enuyee G — 105 frustee BM — 108 cecile F — ferme B —
dem. ferm. en b. esp.] demourez en ferme esperance et bonne F —
109 sauuer B — 152,3 et *hinter* chaines G

c'est la maniere maintenant de la court.
Après les grandes chacune va et court,
soit en abit ou de chief ou de corps,
a qui mieulx mieulx par renfors sur renfors.

153.

Tout est bien fait, riens n'y veul contredire,
mais que vertu ne soit pas oubliée
dont une fault sur ce point cy eslire
sy dignement que nulz n'en puist mesdire,
en furnissant nostre oeuvre commenee
ceste richesse sera acomparee
entre vertus a richesse de ceur;
c'est ung tresor contre toute douleur.

154.

222r

La richesse qui plus le ceur conforte,
le resjouyt et le tient en plaisance,
c'est quant bon loz la dame acquiert et porte
et qu'elle est franche de blasme et de sa sorte.
Ceste richesse passe toute chevance,
et puis quant l'ame se sent en sa balanche
quite de vices et de pechiéz maulditz,
c'est la richesse pour le ceur que je ditz.

155.

Riche est le coeur soulaisié et joyeux,
quant il se sent sans reproche et sans taiche,
et par contraire tout povre et langoureux
sentir en soy ung mesfait dangereux;
c'est ung regret qui grant douleur ataiche.
L'ame et l'onneur, ce point, chacun le saiche!
doyvent estre gardés sy nectement
que tout joyeux en soit le penssement.

152,6 chacune] chūn G, chūn y AH — va *fehlt in* M — 8 par
renf. sur renf.] va renfort sur renfors F, a renfort sur renfors A,
parons fort sus renfors B — 153,1 fait *fehlt in* B — n'y] ne MFGH
— 3 une] jl nous G — 4 nul A — n'en] ne MFGAH — puist]
puissent G — 8 thesor F — 154,3 acquiert] tient G, *fehlt in* A —
4 de blasme] desolasine M — et de sa] en toute AH — 5 Cest F —
7 vice A — 155,1 et *fehlt in* A. — 2 se *fehlt in* G — 4 sentir] sentant
AH — 5 ung] grant G — qui] que B — douleur] regret G — 6 et
l'onneur] est honnyo AH — 7 doyv. est. gard.] On doit garder ce
(le Il) cueur AH

156.

Fuyons meffait, s'avrons saine penssee,
 gardons l'onneur s'on veult que le cœur rie,
 faisons les oeuvres dont l'ame soit saulvee.
 Se sont moyens d'avoir longhe duree.
 Le droit murdrier c'est la merancolie.
 Chacune dame qui se livre estudie,
 jugiés se j'ayme ma dame leäulment,
 ou se je donne leal enseignement.

XXIII.

222 ✓ Anthonins en sa cronicque fait ung especial recit de sainte
 Kateline de Saine, de la quelle j'entens lustrer et embellir mon
 oeuvre en ce present exemple de richesse de cœur pour les
 grans graces que dieu fist a icelle vierge par les vertus qu'i
 5 trouva en elle. Ceste Kateline fut nee en la cité de Saine l'an
 mil quatre cens quarante sept et ne vescu en ce monde que
 trentois ans, et fut canonisee par pape Pye l'an mil quatre cens
 soixante et uinze, et se disoit icelluy pape estre descendu de
 sa lignee, combien qu'elle fut fille d'un tainturier, mais
 10 honnestes gens pere et mere et de bonnes meurs. En l'eage
 de cinq ans ceste Kateline eult une vision ou amonition ou
 elle se aresta et desira d'entrer en la tierche ordre de saint
 Dominique, ce qu'elle voua avec virginité perpetuelle et fut
 des ce temps toute donnee a dieu et en son saint service ou
 15 elle continua devotement; et plus venoit avant en eage, et
 plus estoit ferme et fervante en l'amour de nostre seigneur et
 de sa vierge mere. A douze ans on la volut mariër, ce qu'elle
 refusa, coppa ses cheveux, osta toutes pompes et monstra
 evidamment son desir et sa devotion, et par ceste declaration on
 20 la laissa paissible de mariër, et fut rechute et vestue en la
 tierche ordre de saint Dominique, comme elle desiroit, ou elle
 fist grans devotions en abstinant de non mengier par pluseurs
 foiz fors le corps de nostre seigneur. Et est approuvé que

156,1 Fuyons] Suyuons G — s'aurons] si aurons F, saurons G,
 tenons AH — 2 l' *fehlt in A* — 8 ou] Et MFGAH — XXIII,2 kather-
 ine MFG — seyno G, seine F — 4 icelle] celle F — qu'i] quil FG
 — 5 katherine FG — sayne G — 8 se *vor* disoit *fehlt in MFG* —
 descendue BM — 10 bonne BM — 11 Katelline M, katherine FG —
 eult] est G — 14 en] a F — 15 avant *fehlt in G* — 16 dieu *vor*
 nostre seign. G — 17 Et a douze G — volut] vouloit F — 18 toutes]
 ses F — 20 rechute] receue FG — 22 de *vor* grans MFG — en]
 et M — soy *vor* abstin. FG — 23 foiz] jours MFG

quant son confesseur lui refusoit de lui baillier le sacrement
 25 pour ce qu'il vouloist qu'elle mengast et but comme les autres,
 touteffoiz advint par pluseurs foiz que partye de l'ostie que
 tenoit le prestre se brisoit et aloit en la bouche de la sainte
 vierge. Moult de graces fist nostre seigneur a ceste sainte
 30 dame, et une foiz lui vint en vision qu'elle espousoit nostre
 seigneur Jhesucrist pour mary et que la vierge Marie conduisoit
 ce mariage, ou furent presens saint Jehan, saint Dominicque et
 David, qui jouoit de la harpe a celle solempnité. Et lui sam-
 223^r bloit en celle vision que nostre seigneur son espeulx lui mist || au
 doy ung anel garny d'un riche diamant en confermant son
 35 mariage, et quant elle fut hors de son songe ou meditacion,
 elle trouva l'anel et le diamant en son doy, qu'elle porta toute
 sa vie. Et de ce saint et amoureux mariage elle vint en si
 grande perfection envers nostre seigneur en sainte devotion
 qu'elle ne tint riens d'elle ne de sa volenté, mais se mist tout
 40 en nostre seigneur et lui pria devotement qu'i lui ostast le
 cœur, le voulloir et la penssee et lui donnast tel cœur, tel
 voulloir et telle penssee qu'elle le puist agreablement servir et
 a son plaisir. Nostre seigneur voyant le bon zelle, pour la
 recompenser de son present et requeste, donna a ceste sainte
 45 femme miraculeusement son propre cœur et l'enrichit de la
 plus grant ricesse de cœur que creature peult avoir comme
 d'avoir en eschange du sien le propre cœur de son createur et
 lui faire son noble eschange. Et n'est pas merveille se en
 recevant se saint don, elle fut confermee en toute grace de
 50 vertus. Et pour ce, mes dames, que sainte Kateline de Saine
 mist son cœur en Jhesucrist et lui donna, Jhesucrist reallement
 mist son cœur en elle et lui en fist present. Et croy que je ne
 sçavroye allegher plus grant richesse de cœur que de celle qui
 fut digne d'avoir le cœur du creatur et saulveur du monde par
 55 querir les vertus et fuyr les vices.

XXIII, 24 son] le F — 25 but] beust F — 28 grace B —
 31 ou] et G — 32 jouoit] jouet F — la harpe] sa harpe F —
 33 estoit *hinter* seignour *in* G — jespeulx B — 36 en] a G — 39 tint]
 retint MFG — ne de] et de G — tout] toute MFG — 40 qu'i] qu'il
 FG — 41 tel cœur] tel oeuvre G — 42 et *nach* servir *fehlt in* FG
 — 47, 48 du sien *bis* noble eschange *fehlt in* M — 48 lui faire]
 lui fist fez G — 49 confermee] affermee G — toutes graces et vertus
 G — 50 katherine FG — 51 lui donna] le lui d. F — 53 grans BMG
 — richesses G — celle] elle M

157.

Or est madame et paree et vestue
de noble abit et de riches parures,
et est raison qu'en ce caz m'esvertue
qu'elle puist voir que tout soit en value,
se tout est bien en atour et vestures.
Ce dernier point nous fera les clostures
des biaux abitx dont l'ay voulu pourvoir;
pour ce lui donne a la fin ung miroir.

223 v

158.

Ce miroir cy sera d'entendement
tout composé ildustrë et bruny.
La peult madame veoir tout clerement
ou est le biau, le lait samblablement,
ou est bonté et ou sens a failly,
so l'onneur croist ou s'il est amendry,
se l'ame est necte ou s'elle est empeschee.
Se miroir cy monstre tout de visee.

159.

Pour deulx raisons se doit dame mirer,
l'une en la face, l'autre en la consciënce,
se faulte y a, affin de l'amender,
l'un par clere yauwe, l'autre par confesser
sans fiction et sans oultrecuidance.
La face necte juge bonne apparence,
le ceur contrit monstre a dieu d'equitté
recongnoissant qu'i nous a racheté.

157,1 et *vor* paree *fehlt in* GA — 3 mesuertues M — 4 qu'elle
puist voir] En quelque voye A, Qu'ello voye H — 5 en] et G —
atours F — et] es B — vestures B — 6 darrenier F, derrenier
BMAH — 7 des] De A, dies B — 158,2 ildustre et] il deust estre
G, bien poly et A — 3 veoir tout] congnoistre A — 4 ou] Ce qui
A, Qui H — le lait] ou lait AH — 6 l' *fehlt in* A — y *hinter*
croist A — 8 En fait on dit ou (et H) on quelque (toute H)
pensee AH — 159,2 Lun G — la *vor* face *fehlt in* A — 4 Lune F
— clere] clor BM — 5 oultrecuid.] aultre cuidance A — 8 recongn.]
Recognoissance F — rachetez F

160.

Mirés vous cy, haultes empereys,
 roynes, duchesses, contesses et marquises.
 Myrés vous cy, princesse de grant pris,
 levez voz ceurs, ouvrez voz esperilz,
 toutes femmes, soyent josnes ou grises!
 Entendement monstera ses maistrises,
 par lui verez a vous bien remirer,
 que la beaulté ne peult guaire durer.

161.

224r

Comme la rose en may fresche et vermeille,
 a en ung jour sa grant frescheur passee
 beaulté qu'on dit, — et nulz ne s'en merveille! —
 pour une fievre, qui vous point et travaille,
 se dementir, et est tantost allee;
 et, qui pis est, c'elle est continuee,
 ce noble corps, la mort le met a fin,
 que l'on jugoit ainsy comme divin.

162.

Ces doulx regardz, ses yeulx faiz pour plaisance,
 pensez y bien! il perdront leur clarté;
 nez et souchilz, la bouche d'atreanche
 se pouriront, et sera desplaisance
 mesme a celluy qui vous a en chierté.
 Toutes vives perdrez vostre beaulté,
 et quant la mort en fait le departir,
 qui plus vous ayme, et plus vous veult fuyr.

160,1 tres haultes A — emperires M, empereries F, emperieres
 GAH — 2 raynes B — duchesse BM — contesse BM — 3 prin-
 cesses FAH — grant] hault A — 5 soyez F — soyent josn. ou gris.]
 a bien ou mal aprinses AH — 6 L'entendement G — monstrera MFAH,
 moustra G — 8 la] grant A — 161,1 vermeille] nouuelle A -- 2 sa]
 si A — 3 ceste beaulte quon dit et nulz (nul G) ne sen merueille
 BMG, ceste beaute nul ne sen esmerueille F, ceste beaute et nul ne
 sen merueille AH — 4 point] print M — 5 dementist F, dementer G
 — allee] passee F — Est tost passee et en laideur muee AH —
 6 pis] pirs A — 7 ce] Si AH — le met] mettra AH — 162,2 y] il B
 — il] ilz G, quilz A — perderont BM — 3 d'atreancho] dattrem-
 pance AH — 5 mesmes alle Hss — a vor cell. fehlt in F — celluy]
 ceulx A — vous a en chierté] ont auctorite AH — 6 predrez B —
 8 et plus] tantost AH — vous vor veult fehlt in F

163.

Col et fourcelle qui est blanche et pollye,
ses mains, ses bras, qui font les accolées,
mesme la langhe, quoy que les biaux motz dye,
se noble cœur ou chacun estudie
pour le gaignier en faiz ou en pensees,
ce tres beau corps dont dames sont louees,
tout pourira, — et nottez bien ses vers! —
et par la mort tout devoré de vers.

164.

224^v

Se vous vivez le droit cours de nature
dont soixante ans est pour ung bien grant nombre,
vostre beaulté changera en laidure,
vostre santé en maladie obscure
et ne ferez en ce monde qu'encombre.
Se fille avez, vous lui serez ung ombre.
Celle sera requise et demandee
et de chacun la mere habandonnee.

165.

Qu'est devenue l'empereis de Romme,
dame Elienor fille de Portingal,
qui des vertus olt sans nombre et sans somme?
La mort l'a prise, qui tout fiert et assomme,
en ses biaux jours comme ung petit vasal.
Mirés vous cy! c'est caz especial.
Entendement vous monstre par mirer
que de la mort ne puez eschapper.

166.

Qu'est devenue madame la daulphine,
fille d'Escocce triumpgant et pompeuse,
qui de France devoit estre roïne?
Sans l'espargnier non plus qu'une meschine,

163,2 font] sont MG — 3 mesmes FGA — quoy que les] com-
bien que AH — 4 estudie] sestudye F — 6 loues A — 8 toute MAH
— devoré] deuoree G, viande AH — de] des FG, a AH — 164,2
Quest soixante ans et semble neste q vmbre AH — 4 obscure B —
5 feréz] serez G — 6 serez] ferez F — vous lui serez ung ombre]
des belles mise en ombre AH — 7 Colle] Elle GAH — 165,1 lem-
pereris MG, lempriere FA, lemperys B — 2 elienort F — 3 olt]
eut FAH, out G — sans n.] de n. A — 4 print F, prinse A, pris
BMG — 6 cy] y AH — 7 Lentendement G — 166,1 elle *hinter*
Qu'est M — 2 descosse FGAH — triumpicante F — pompeuse F —
4 l' *fehlt in* GH — que une B

la mort l'a prise par euvre rigoureuse.
Mirez vous cy, ne soyez oubliëuse,
et vous souviengne que la mort est sus elle,
qui n'espargne la layde ne la belle.

167.

225r

Qu'est devenue madame de Calabre,
de Bourbon fille, duchesse tant louee?
La mort l'a myse aussy froide que marbre
en ung sarcul comme on feroit d'un arbre
ung ram coppé pourrir sans relevee.
Mirez vous cy, atendants la journee
que vous serés comme les autres mise,
car a la mort n'avez point de franchise.

168.

Qu'est devenue de Ravestam la dame,
fille du duc de Coÿmbre tant noble,
qu'elle fut nee de rois et de royaulmes?
De grans vertus chacun lui donne fame,
son renom va jusqu' en Constantinoble.
La mort la prise ainsi qu'une nonnoble
et fait pourrir au plus beau de ses jours.
Mirez vous cy, vous avrez de ses tours!

169.

Qu'est devenue la princesse d'Orenges,
tant renommee, seur du duc de Bretagne?
La mort, qui tient en ce monde ses changes,
ne l'espargna non plus que les estranges,

• 166,5 print F, prinse AH, pris B — 6 cy] y A — 7 sus] sur
GAH — 8 ne] ny H — la layde ne la] bonne laide ne A — 167,1
callabre MF — 3 mise GAH, myst F, mys B — mabre BA —
4 ung sarcul] vne fosse A — feroit d'un] faisoit vng G — abre B —
5 pourrir] pourry A — releuer FG — 6 attendant A — 8 car a la]
Encontre AH — 168,1 rauastin FH, rauastam G — 2 de *fehlt in* G —
choymbre FGH — 3 royaulme G — Elle fut belle et aussi noble
dame A Elle fut belle sur toute aultre femme *corr. aus* belle et de
noble lignee H — 4 lui donne] la dit et A — De grans vertuz out
renommee et fame *corr. aus* chascun la dit famee H — 5 va] voit F
— jusque FA, jusques BMGH — constantinople A — 6 print F,
prinse A, pris BM — 7 pourrir] nourrir G — aux F — beaux M,
beaulx F — auerez B — 169,1 dorenge GAH — 3 ses changes] son
change A — 4 non pl. q. l. ostranges] aussi peu que vng estrange A

mais l'a pourie, et en telz faiz se baigne,
tousjours occist par mons et par champaigne.
Mirez vous cy, vous avrez vostre tour
et entrerez en ce val sans retour!

170.

225 v

Qu'est devenue la roïne d'Escoce,
fille de Geldres, tant gouriere et mondaine?
La mort l'a prise et myse en une fosse,
dont les vers ont devoree l'escoce,
et est en pouldre la dame tres haultaine.
Mirez vous cy, car c'est chose certaine
qu'i vous convient passer se dur passaige.
Qui ne le croit, je dis qu'il n'est pas saige.

171.

Qu'est devenue celle qui de Navaire
fut princesse, fille du duc de Cleves?
Plus belle d'elle ne failloit ailleurs quere.
La mort l'a prise en sa mortelle guerre
et fait pourir corps, bras, gambes et greves.
Mirés vous cy, car peu y vallent treves.
Morir convient, c'est nostre destinee,
soit layde ou belle, soit estrange ou privee.

172.

Qu'est devenue madame de Savoye,
fille de Cypre qui tant fist a louer?
Plus belle d'elle aleghier ne savroye.
La mort la prist et emena sa voye

169,5 pourie] saisit A, saisie H — 6 champagnes MFH —
8 enteres M, enterez B — 170,1 la *fehlt in* F — grant roïne A, noble
royne H — descosso FG AH — 2 geldres FGH, gueldres A, gledres
BM — gouriere] gourieres M, gentille A — 3 print F, prinse A,
pris B — mys BMH — 4 deuore H — 6 cy] y A — 7 Quil MFG
— vous *fehlt in* H — 8 Quil G — croit] craint AH — 171 u. 172
umgestellt in A — 171,1 nauarres F, nauaires MG, uauarre AH
— 3 d'elle] quelle FG — 4 print FG, prinse AH, pris BM — 5 corps
bras] le corps A — bras *fehlt in* H — jambes braz F — 6 car]
bien A — y] il B — 8 soit ou belle ou laide F, soit belle ou laide
AH — 172,2 chippres F, cippres MG, chippre AH — fist] fut FH,
fait G, est A — 3 belles delles B — scauoye M, sauouoye B —
4 print FG, prinse A, prise H — emena] mena G, menee AH

comme la mendre dont on pouroit parler.
Mirés vous cy, ce point fait a notter!
Toutes morurent, aussy toutes moront,
et vous yrez le chemin qu'elles vont.

173.

226r

Qu'est devenue madame d'Orliëns,
tant gouriere, issue de Bourgoingne,
qui triumphoit en pompes et en biens?
La mort l'a prise et mise en ses lyëns;
c'est son delit, c'est ce dont elle soingne!
Mirés vous cy, et n'en ayez vergoingne!
Tous fault morir sans longhe demeuree,
et ne sçavons le temps ne la journee.

174.

Qu'est devenue la royne de Castille,
sy triumpfant, de Portingal yssue?
Plus belle n'olt de Paris a Civile.
La mort l'a prise comme une povre fille
et fait pourir en la terre pollue.
Mirés vous cy, ce caz est de value!
La mort nous sieult tousjours sans arester,
et ne pouons de ses mains escapper.

175.

Qu'est devenue la contesse tant bonne
de Charelois, fille au duc de Bourbon?
Plus vertueuse par escript ne se donne.
La mort l'a prise, qui tout rompt et estonne,
et mise en cendre sans respit ne ranchon.
Mirez vous cy, voyez ceste lison!
car de la mort nulle n'eschappera;
tresor avoir ne parens ny vauldra.

173,1 dorleans FGAH — 2 gouriere] noble dame A — bour-
goigne FA — 4 prinse FA, prinst G, pris BM — mist G,
mis BMH — 6 et n'en ayez] navez point de A, et ny ayez H —
7 Tout F — 174,1 rayne B — 3 n'olt] neut FAH — de Par. a Civ.]
a Paris nentre mille AH — 4 print F, prist G, prinse A, pris BM
— 6 cy] y AH — 7 sieult] serche G — 175,2 charollois M, charolois
FGAH — 3 vertuseuse B — donne] nomme AH — 4 print F,
prinst G, prinse A, pris BM — rompt] rent F — estonne] stonne F,
assomme A — 6 voyez] lysez F, gardez A — 7 nulle n'eschappera]
nul nen eschappera A — 8 Thesor F, Tresors A — ne] ny A

226 v

176.

Qu'est devenue la roïne de France,
fille du duc de Savoye, Charlotte,
puissant de corps, de moult belle apparence?
La mort l'a prise de fait et de puissance
et fait pourir ainsi qu'une pelote.
Mirés vous cy. car compter fault a l'oste!
Toutes estes d'une mesme nature,
toutes morés pour vray sans adventure.

177.

Qu'est devenue la duchesse d'Exestre,
fille d'Iorc, seur au roy d'Engleterre,
doulce, plaisant, de biau maintien et estre?
La mort l'a prise pour Atropoz repaistre,
la deesse qui nous rent a la terre.
Mirés vous cy, notez bien ceste guerre,
qui commença a Eve la premiere
et durera jusqu' a la derreniere!

178.

Qu'est devenue ceste grant heritiere
de Bourgoingne, qui fut archeducesse,
bonne de fais, honneste de maniere,
de ses subgetz si agreant et chiere,
qu'oncques ne fut plus amee princesse?
La mort l'a prise en sa belle josnesse.
Mirés vous cy, elle a payet sa rente,
et vous après yrez la mesme sente.

179.

227 r

A tant se taisent mes alegacions
pour mectre fin a ceste mon emprise.
Entendement monstre par grans raisons
que soy mirer en toutes les saisons

176,1 noble *vor* roïne AH — 2 charelotte BM — 4 prist F,
prist G, prinse A, pris BM — 5 que une B — 7 estes] dames AH
— mesmes G — 177,1 la duchesse] ma dame A, la dame H —
dexcestre MFG, de clocestre AH — 2 dyore F, dyocq G, dyorq AH
— dangleterre G — 4 print F, prist G, prinse A, pris BM —
a troppos M — 7 Eve] tue B — 8 jusques *alle Hss* — 178,2 bour-
goigne FGA — 3 de fais] en fais AH — 5 aime F — 6 print F,
prist G, prinse A, pris BM — 7 paye FGAH — sa] la F — 8 yrez
apres A — 179,2 a] de H — emprinse BM — 3 me *vor* monstre AH
— grans *fehlt in* AH

n'est pas chose qui ne soit bonne aprise.
A bien mirer le saige peu se prise.
La vie est courte et la beaulté peu dure;
qui trop s'i fye, il n'a de raison cure.

180.

Pour ce, mes dames qui lisiez ce dictier,
le bien soit pris, le mal en nonchalloit.
Pour l'amour d'une que mon ceur a plus chier
j'ay pris la paine de ce livre traictier,
dont toutes aultres en pourront mieulx valoir;
et je, La Marche, metilt de bon vouloir,
querant vertus et reboutant les blasmes,
l'ay baptisié le Triumphe des dames.

181.

Sy prens congiet des dames humblement
et a chacune d'elles me recomande.
Mon service, je l'ay fait leülment
de ceur, de corps, de sens, d'entendement.
Se faulte y a, j'offre que je l'amende.
Le temps me monstre qu'il fault que je me rende.
Puis qu'ainsy est, je me rens et me donne
a la vierge qui les pechiés pardonne.

Tant a souffert
La Marche.

179,5 aprise] emprise F — Est prouffitable et chose bien
aprise AH — 180,1 mes *fehlt in* AH — 2 prins F — en] a A —
4 prins FAH — 6 bon] tresbon A — 7 querons G, querans BM —
vertu G — reboutons G — 8 baptisié] baptiray G — triumphe]
paremens M, parement FGAH — 181,2 delle BMG — 5 je offre B —
6 qu'il] qui M — 7 est *fehlt in* A — me donne] adonne MFG —
je me rens et me donne] mon corps et ame donne AH — 8 les] des
MG, tous A

Devise nur in B und M

Anmerkungen.

7,4 les dürfte sich auf ein aus dem Zusammenhange zu ergänzendes les amants beziehen. Solche Constructionen κατά σύνεσιν finden sich auch sonst, vgl. die Anm zu 38,7 u. zu 116,2. — 13,6 „Meine Zierraten sind an den schlecht Erzogenen (d. h. wenn man sie an schlecht Erzogenen sieht) neu“, also *maulxnoris* statt *maunoris* (male nutritos). es (= en les) findet sich in der gleichen Bedeutung, also nicht als reiner Dativ, auch X 119 es autres tables u. 75,8 pour ce sont mys es bourses les clouans. — 20,2 Vgl. Tobler, *Vermischte Beiträge* II 54 „In höchst auffälliger Weise findet sich de anscheinend bedeutungslos vor Comparativen eingeschaltet.“ Von den dort gesammelten Beispielen ist folgendes unserm Fall ganz analog: Ja home qui me mengera, Cortes de mierz ne l'en sera. (Fabliaux et Contes p. Barbazan et Méon, Paris 1808. II 141,38.) — 36,2 zu lesen *serelle*; vgl. A qui dirolle sa pensee La fille qui n'a point d'amy? (Chansons du xv. siècle xi.) Gaston Paris bemerkt zu dieser Stelle, diese Zusammenziehung sei nicht ungewöhnlich, wo es sich um *Elision* eines dumpfen o handle (wie *chantelle*, *donnil*); auffallender erscheine sie, wo (wie hier) ein betontes a elidiert wird, erkläre sich aber durch den Satzaccent, weil in diesen Fällen der Hauptton auf dem Fürworte liegt. — 38,4 „durch das Suchen der Mitte, der goldnen Mittelstrasse“. — 7 *trompee* ist daraus zu erklären, dass sich das Gedicht an Frauen wendet, (*honneste coeur* = *femme d'honnête coeur*). — 40 ff la cotte erscheint bei Hottenroth, *Die Trachten der Völker alter u. neuer Zeit* (2. Aufl. Stuttgart 1882–91) II 151 als Oberkleid neben der robe als Unterkleid, dagegen S. 127 die robe als Oberkleid und die cotte als Unterkleid, d. h. ein vollständiges Kleid, Rock und Taille (letztere tief ausgeschnitten), in einem, in späterer Zeit in zwei Stücken gearbeitet; es wurde im Haus und besonders bei häuslichen Verrichtungen oft ohne Oberkleid getragen. Jedenfalls ist in dem vorliegenden Gedicht unter der cote das Unterkleid zu verstehen; das ergibt sich einerseits aus der Reihenfolge, in welcher die Dame die Kleidungsstücke erhält — *épinglier*, *bourse*, *couteau* u. *bague* werden demnach auch nicht auf der robe, sondern auf der cote getragen —, andrerseits scheint mir Strophe 41 dafür beweisend, wo es heisst: Et quant l'oeul peult sa dame percevoir en cote simple, sans estre plus paree, il en vault mieulx la pluspart de l'annee. — 41,6 l'oeul = l'oeul de l'homme. — 47 ff *pieche* ist wohl der Latz, den man unter der tief ausgeschnittenen cote resp. robe trug, um die Brust zu verdecken, der aber gleich-

falls ausgeschnitten war und den Hals frei liess. — VII 43 „vidit eam quasi unius cubiti mensura elevari a terra (Leg. aur. cap. LIV). — 52 ff. cordon oder lacet dient zum Schliessen der cote; die Kleider wurden nicht geknüpft, sondern zugeschnürt. — 58 ff. demy çaint. Näheres über diesen „Halbgürtel“ habe ich nicht ermittelt. — 65,4 Mit tabourin ist hier ohne Zweifel ein Nadelkissen in Form eines Tamburins gemeint; ich kann diesen Gebrauch sonst nicht nachweisen. — 68,7 „Sünde ertragen, das würde die Geduld als wahre Tugend und Gott nicht wollen.“ — 69,5 le vert et le sinoble wohl als die grellsten Farben der Heraldik bildlich als das am meisten Hervorstechende. Vgl. 71,7. — 6 noble statt nobles, phonetische Schreibung, durch die andern Reimwörter beeinflusst. Dasselbe liegt bei nysance, statt nysances 70,6 vor. — 75,4 f. „Wer Frohsinn mitteilt, Gutes vergilt und dergleichen mehr, dessen edles Herz hat niemals Armut zu befürchten“. — 76,5 Zu donner ist peult (Zeile 3) zu ergänzen. — 6 Subjekt zu face ist chacune dame. — XI 14 acoustumez gehört zu lieux. Auf manieres bezogen würde es eine zu starke Tautologie ergeben. — 48 chapel, chapelet ist ein Reif von Goldschmiedearbeit, der um den Chignon getragen wurde; vgl. Hottenroth a. a. O. II 147. Dafür dass hier kein Hut, sondern ein Reif gemeint ist, spricht (Zeile 53) der Ersatz durch einen Kranz von Immergrün. — XII 37 Da Leculiam für Bethulia in allen Hss steht, ist es wohl möglich, dass dieser Fehler auf la Marche selbst zurückgeht, der in einem Bibelexemplar so gelesen haben mag. Die Verwechslung von b und th (t) mit l und c ist bekanntlich sehr häufig, das angehängte m erklärt sich daraus, dass der Name im Buche Judith fast nur im Akkusativ vorkommt (6, 7. 10. 7, 1. 11). Die Variante in der mittelalterlichen Bibelüberlieferung nachzuweisen, ist mir allerdings nicht gelungen; auch die Herren Prof. Kautzsch und Prof. Nestle, denen ich für ihre freundliche Auskunft zu Dank verpflichtet bin, kannten sie nicht. — 85 ff. gorerette, ein feines weisses Tuch, deutsch Kinnutuch oder Gimpfe genannt, das Gesicht und Kinn umschloss und den Ausschnitt des Kleides bzw. des Latzes ausfüllte (Hottenr. II 125). — 88,6 f. „So wird Mässigkeit ununterbrochen dazwischen dienen den Körper vor gefährlicher Erregung zu bewahren“. — XIII 30 se rendit . . tant devot que riens plus. Ähnliche Verkürzungen des konsekutiven Adverbialsatzes sind gesammelt von Tobler, Zeitschr. f. Rom. Phil. II 552 f. — 92 ff. Über die bague s. Einleitung. — 93,7 f. „Herolde schätzen ihn, wenn sie ihre Schilde rühmen, höher als Farben, Metalle und deren Kräfte.“ Ein leuchtender Edelstein in einem Schilde findet sich in Uhlands Gedicht Roland Schildträger. — 99,5

fut = füt-ce. — 105,3 Zu dompte statt domptent vgl. die Anm. zu 69,6. — 106 ff. sainture über dem Oberkleid (robe) getragen, ist kein fester Gürtel, sondern eine Art Kette oder Schnur, weshalb sie 106,2 auch cordeliero genannt wird; diese sainture diente mehr zur Verzierung, als um festen Halt zu geben. — 108,1 Le corps paré tout cloz, Akkusativ in der folgenden Zeile mit ce aufgenommen. — 3 f. „Es kann kein Ausziehen der Kleider stattfinden, bis der Gürtel sie frei giebt.“ — 116,2 Über les nach la main s. die Anm. zu 13,2. — 130 ff. Hottenroth II 128 „... Die hochgetürmten Kopfputze kommen (im Verlaufe des 15. Jh.) ins Verschwinden; statt ihrer bedient man sich jetzt anliegender Hauben. Es gab ein kleines Häubchen (coiffe) von Seide und Goldstickerei [vgl. 130,5] und einer Borte am Rande, welche das Gesicht einrahmte; sodann eine grössere Haube (templette) [vgl. 136,3] welche über der Stirn das gescheitelte Haar frei liess, aber über Schläfen und Wangen herab bis unter das Kinn stieg; sie war gewöhnlich schwarz mit einer Silber- oder Goldborte am Rande. Diese Haube schmückte man auf verschiedene Weise; man befestigte auf ihrem Hinterkopf einen aus farbigen Stoffen zusammengedrehten Wulst oder legte über den Oberkopf ein dickes, zumeist schwarzes Tuch. Dieses Tuch, auf welches der Name Schaperon (144,7 ff.) übergang, liess man frei in den Nacken herabhängen; doch nahm man es auch vom Nacken wieder nach vorn über die Stirn oder umgekehrt. Auch bediente man sich damals schon der goldenen Schläfenbleche und Kopfreifen, welche in mannigfacher Umbildung noch heute ein beliebter Schmuck der holländischen Frauen sind.“ — 181,1 ff. „Wie ein Netz, mit dem die coiffe verglichen werden kann, viele Augen hat, so hat die Schamhaftigkeit mit gutem Vorbedacht manchen Blick u. s. w.“ — 144 atour ist im Triumphe des Dames oft in der Bedeutung von Putz gebraucht, könnte aber an dieser Stelle die bei Hottenroth II 151 angegebene spezielle Bedeutung haben. Dort wird ein Kopfputz beschrieben, bestehend „aus zwei gewölbten, oben abgerundeten Platten, die an ihren Rändern mit Wulsten (atours) besetzt waren und Schläfen und Ohren bedeckend, hoch emporstiegen.“ — XXII 68 Zu tu as usé ... et devenu vgl. Tobler, Zeitschr. f. Rom. Phil. II S. 556. — 152,3 la paillette nach Littré = petit morceau d'une lame d'or, d'argent, de cuivre ou d'acier qu'on applique sur quelque étoffe pour l'orner; dennoch bin ich geneigt in den, Strophe 152 erwähnten pailletes die in der Anm. zu 130 besprochenen Schläfenbleche — für welche Hottenroth keinen französischen Namen giebt, — zu erblicken. Nach dem im ganzen Gedicht konsequent durchgeführten Gedanken, müssen die pailletes ein selbständiges Kleidungs- oder

Schmuckstück sein, um das Symbol für eine Tugend abzugeben.
— **161** Die richtige Erklärung und Interpunktion dieser Strophe verdanke ich Herrn Professor Suchier, welcher erkannte, dass *beauté* Subjekt zu *a* und *ceste* zu streichen ist. — **163,8** „*Alles wird verfaulen — und merket diese Verse wohl! — und zwar (indemes) durch den Tod gänzlich von Würmern zerfressen (wird).*“ — **165** Eleonore geb. 1434, † 1467 Gemahlin Kaiser Friedrichs III (1440–1493), Tochter Eduards XI. von Portugal und Eleonorens von Aragon. — **166** Margarete † 1444, erste Gattin des Dauphin Louis (seit 1461 Louis XI.), Tochter Jakobs I von Schottland. — **167** Marie † 1488, Gemahlin des Herzogs Johann von Calabrien, des Sohnes René II. von Provence und Neapel. Sie war die Tochter Karls I, Herzogs von Bourbon. — **168** Beatrix von Portugal, Gattin Adolfs Herrn von Ravenstein, Sohnes Adolfs Herzogs von Cleve und seiner Gattin Marie, Tochter Johanns ohne Furcht. — **169** Katharina † 1476, Gattin Wilhelms VII (aus dem Hause Chalons), von 1463–75 Prinz von Oranien. Sie war die Tochter Richards von Bretagne, Grafen von Etampes, folglich die Schwester des Herzogs Franz von Bretagne. — **169,8** *val sans retour* vgl. Freymond, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Litt. XVII S. 15. — **170** Maria † 1463, Gattin Jakobs II von Schottland, Tochter Arnolds, Herzogs von Geldern und seiner Gattin Katharina, einer Enkelin Johanns ohne Furcht. — **171** Agnes, Gattin des Prinzen von Navarra, eines Sohnes von Johann II. Sie war die Tochter des Herzogs Adolf II von Cleve † 1448 und seiner Gattin Marie, der Tochter Johanns ohne Furcht. Agnes ist die Mutter der in Anm. 170 genannten Katharina. — **172** Anna † 1462, Gattin Ludwigs von Savoyen († 1465), Tochter des Königs Janus von Cypern. — **173** Margarete † 1441, Tochter Johanns ohne Furcht, seit 1412 Gattin Louis' Herzogs von Orleans und Guienne, des Sohnes Karls VI von Frankreich, und seit 1423 des Connétable Arthur von Bretagne. — **174** Doña Juana, † 1475, zweite Gattin Heinrichs IV von Castilien. Ihr Bruder war Alphons V von Portugal (1438–81). — **175** Isabella † 1465, zweite Gattin Karls des Kühnen, Tochter Karls I, Herzogs von Bourbon († 1456) und seiner Gattin Agnes, der Tochter Johanns ohne Furcht. — **176** Charlotte † 1483, vermählt 1456 mit Ludwig XI von Frankreich († 1483). Sie war die Tochter Ludwigs von Savoyen und seiner Gattin Anna (s. Anm. 172.) — **177** Anna, Gattin Henry Hollands, Herzogs von Exeter, Tochter des Herzogs Richard von York, folglich die Schwester Eduards IV von England. — **178** Marie geb. 1457, gest. 1482, Gattin Maximilians von Oesterreich, Tochter Karls des Kühnen und seiner zweiten Gattin Isabella.

Anhang.*)

Prologue de Pierre desrey simple orateur commentateur de ce present volume et plaisant opusculc dit et intitule Le parement et triumphe des dames.

- Après que vng iour de ce moys de may Lan v cens et dix sur
le milliaire ieu leu et reuolue plusieurs volumes textes postilles et
commentts tant de sacree pagine que de aultres souuerains aucteurs
hystoriographes cronicques gestes poetiques cathologues des bienheurez
5 saintz et saintes et aultres dignes de memoire et singuliere recor-
dation Esqueilz sans doubte (es sens anagogique tropologique alle-
gorique et moral) sont escriptz narrez et recitez plusieurs salutaires
doctrines fructueuses instructions et enseignemens de toutes bonnes
meurs et tant en langue diserte et latine soubz le doulx et meliflueux
10 langaige confit au sens de dame rethorique qui en son eloquent art
doratoire et souefue bouche de poeserie aux humains a present tant
elucidee que nostro francigene locution et langue vernacule a este
tellement deducte que plusieurs subtilz esperitz et agiles entendemens
par enerue industrie se sont mis et adonnez a compiler et escripre
15 argumens comedies inuectiues satires fables epigrammes et tragedies
prosaïques versificatoires et rigmes de diuerses tailles que plusieurs
liures et traictez ont estes notoirement diuulguez moyennant le
noble et industrieux art de impression que en vigueur presentement
donne et administre la source et invndation de leau viue qui
20 incessamment part et distille du puys et profonde fontaine de varies
et diuerses sciences. Dont ainsi reclus et comme perplex considerant
que pour aucunement satiffaire aux humains entendemens io pourroye
de nouveau compiler veu et pressuppose que en quantite innumerable
et si grande habondance de diuers liures sont dispersez en latin
25 vulgaire francoys et langue theutonique que a parler quasi rondement
plusieurs ny sceuent que choisir comme en vne chose diffuse tout
pensif et fantasiey me suys party de ma petite estude. Et pour
mettre fin a mon emprinse suys peruenu pour me solacier et recreer
mon debile esperit iusques en vng delectable et plaisant verger tout

*) Ich gebe im folgenden die Zusätze Desrey's in unverändertem Abdruck und zwar die Verse nach der Hs. P., die Prosastücke nach dem Druck D; nur sind die Abkürzungen aus typographischen Rücksichten aufgelöst.

30 couuert de noble verdure rameaux odorans et arbres fructiferes
dyapres de diuerses fleurs ainsi que la saison le donne auquel lieu
ie trouuay vne moult louable compaignye et assemblee de prudentes
nobles magnifiques et honnoreez princesses dames damoiselles
bourgeoises filles domestiques et aultres bien notables femmes
35 pareez acoustreez et vestues d's diuers vestemens et aultres
triumphantes habitudes dequoy presentement chascune delles
scet vser selond son degrey et personelle qualite. Et plusieurs
dicelles beaucoup plus excessiuement qui ne leurs debueroit com-
peter ne appartenir Ce que pourtant ie leurs remetz sans en voulloir
40 riens aultre. J'dire car ie suis cestuy la qui pour lhonneur et graco
des dames vouldroye par loyal seruice traueillir et employer du tout
mon scauoir. J Dont icelle tresnoble compaignie de dames de par moy
salueez et leur salut a moy rendu se tira deuers moy vne bonne
prudente et vertueuse dame moyenne de aage et selond mon aduis
45 bien deuotement moriginee de simple estat et pleine de scauoir. La
quelle saige dame ainsi que ie fus deuement informe estoit dicto et
nommee bonne affection de lhonneur et salut des dames pui en
mettant la coppie de ce present liure en ma main quelle auoit pre-
mierement tire de sa menche me dist benignement en ceste maniere
50 selon son maternel langage. Mon amy il ma este daucuns recito que
tu naguieres venu de Troyes en champaigne arriue en ceste tresfamee
illustre et populeuse cite de Paris quiers a composer aulcune chose
de nouveau affin que tu soyes recogneu mais laisses encores vng
peu quisscer et refreschir ta memoire mettant ta fantasie arriere et
55 recoy ce present liure que ie te donne et administre du quel apres
que tu aras veu la copie et que tu y sentiras goust tu le pourras
commenter et ordonner en forme qui puisse repaistre gens de lettre
et auctorite et quil soit diuulgue aux nobles haultes excellentes et
magnifiques princesses dames damoiselles et aultres femmes de tous
60 estas desquelles tu en voys a present vne notable et honoree congre-
gation affin que par icelluy liure tu leurs puisses donner vestemens
et habitz nouveaulx pour eulx parer et faire apparoir en toute vertu-
euse triumphe comme tu sces quelles desirent et quil est notoire a cha-
cun Et a tant receu ses parolles et comme tout morne et transsy me
65 departy de ceste noble dame. Bonne affection de lhonneur des dames
prenant humble congie de toute lasistance ainsi comme ie peus et
sceu Dont moy hors de ce beau pourpris et plaisant verger regarday
bien diligemment ce traicte et present volume intitule le parement
et triumphe des dames. Auquel sont contenus tous les habitz pare-
70 mens et nobles vestures quilz appartiennent a toutes bonnes dames et
femmes dhonneur. Lequel volume et plaisant traicte sans iactance
de moy ou estre venteur des oeuvres daultuy trouuay par son
intitulation que aultrefoys auoit este descript et compose par noble

de cheualereux seigneur messire Oliuier de la marche en son viuant
cheualier et grand maistre dhostel du roy de castille. Lequel prudent
75 et vertueux cheualier tant en prose quen vers huitains a si bien et
fructueusement laboure pour le bien et honneur des dames desquelles
iay tousiours desire estre humble et loyal seruiteur. Parquoy ma fantasie
du tout arriere regette me suis seulement occupe a veoir et visiter
ce noble opuscul des dames non pas pour y riens corriger mais pour
80 scaoir seulement se aulcune corruption seroit ou auroit oste faicte par
ceulx qui depuis lont par copie redige ¶ comme souuenteffoys est
aduenu. Et aussi pour commenter le texte affin de monstrier le
prenomme seigneur y auoir songneusement laboure et par sens de
lettre et estude et que tout noble et deuot sexe feminin et aultres
85 gens de tous estatz puissent prendre seurs vestemens quilz par
teignes vermisseeulx ou autre inuocation ne se puissent corrompre
ne demolir mais perpetuellement demorer et estre mis presentez et
recondez (so) en lineffalible repositoire ou est tout baulmo aromatique.
En ensuyuant la irrefragable doctrine du conuert y apostre vaisseau
90 delection le glorieux saint Paul disant que nous soyons tousiours
vestuz et armez des armures et vestemens de toute lumiere pour
ambuler es iours honnestes et du tout getter les oeuvres et les
vestemens de tenebres disant aussi le bon iacob aux familles de sa
maison. Soyez tous mundiffiez ainsi comme vray purs et netz et
95 muez tous vos vestemens desquelz aussi descript et recite le
prophete Neemie quilz ne peulent inueterer Car ce sont les beaulx
vestemens dequoy il est faicte notoire mention au liure des cantiques
disant Lodeur de tes vestemens sera comme lodeur dencens. Et
aussi est dit en aultres plusieurs lieux de la sainte escripture les-
100 quelz ie delaisse a present pour euitier proliscite. Parquoy debuons
ce present liure souuenteffoys recorder et auoir en memoire de
cueur pour nous honnestement vestir et parer par honneur affin que
nous puissions personnellement et en reuerence comparer aux nopces
celestes sans estre reprins de lentrete comme il fut dit au repudie
105 non ayant sa veste dhonneur mon amy pourquoy es tu icy entre
sans ton vestement nupcial. Et ainsi par ce present petit volume
tresespecial et digne de grande louenge pourrons peruenir aux super-
nelles nopces du perfect espoux de nos ames saulueur et redempteur
iesus crist qui avecques le pere et le filz vit et regne glorieusement
110 en vnye trinite

Amen.

Randglossen zu Zeile 90. Abiiciamus opera tenebrarum et induamur
arma lucis sic vt in die honeste ambulemus. Ad romanos xiii. ca.
— 94. Mundanimi (sic) ac mutate vestimenta vestra Genesis xxxv. —
96. Neemie ix capite. — 98. Odor vestimentorum tuorum sicut odor
thuris. Canticorum iiii. — 104. Amice quo modo huc intrasti non
habens vestem nupciale. Mathei. xxii.

Die von Desrey eingeschobenen Stücke.

Zwischen Strophe 13 und 14.

Sachez premier que la vierge marie
Fleur des esclites et dame de bonte
Royne des cieulx affin que ne varie
Qui fut la verge du bon iesse florie
Ainsi esclite pour son humilite
De sainte esglise est souuent recite
En son deuost et gracieux cantique
Comme il est sceu par louange autentique.

Zw. Str. 17 u. 18.

Humilite porte telle vigueur.
Pour auoir paix et diuine concorde
Que par sa douce et benigne liqueur
Remect le glaiue de diuine rigueur
Dedans la gayne de sa misericorde.
Je vous prie doncq que voustre veu saccorde
A cheminer par vraye humilite
Soubz qui ihesus a pour nous milite.

Zw. Str. 27 u. Exemple III.

Jusques a la fin on doit perseuerer
Commancement nest encor euvre faicte
Et si doit on bonno fin preferer
Perseuerant qui veult bien operer
Pour tousiours tendre a bonne fin perfecte.
Perseuerance na jamais de desfaiete
Cest vng tresor tout noble et precieux
Perseuerance conduit l'ame es sains cieulx.

Zw. Str. 46 u. Ex. VI.

Par chastete tout honneur se maintient.
Et par luxure vient honte et villenie.
Princesse chasto sobrement se contient
Dont sa pensee ainsi quil appartient
Est de vertus toute euvre*) promunie.
Elle dechasse mauuaise compaignye
Folle plaisance ny peult auoir sa place
Les purs et netz verront dieu face a face.

Zw. Str. 51 u. Ex. VII.

Bonne pensee dieu tousiours retribue
Car cest celluy qui regarde le cueur
Et voit la ou sa pensee se atribue
Affin que grace a celle distribue

*) des vertus toute heure D. —

Qui des vertus pense auoir la liqueur.
Bonne pensee est telle de*) valeur
Si souueraine et vers dieu auctentique
Quelle maintient ung cuer nest et pudique.

Zw. Str. 84 u. Ex. XII.

Justice et droit est viure hounnestement
Ne blesser ame son prouchain ne aultruy
Rendre a chacun le sien entierement
Viure en tous faictz tousiours si iustement
Et vers chascung tout ainsi que vers luy
Chascung congnoist ny a celle ou celluy
Que par justice est paix en chascun lieu
Dame justice est vraye fille de dieu.

Zw. Str. 129 u. Ex. XIX.

Creinte de dieu est le commencement
Damour diuin et toute sapience
Creinte de dieu eexpelle entierement
Vice et peche et rend pleniorement
Lhomme constant pour viure par prudence.
Crainte de dieu vous mets par preference
Tout au plus hault et dessus vostre chef
Crainte de dieu garde de tout**) meschef.

Zwischen Exemple XIX u. Strophe 130.

Les patenostres de deuotion. Chappitro vingtyesme.

(E)ncor fault il pour ma dame honoree
Des patenostres de jayet ou coral
Ou de fin ambre pour mieulx estre paree
Car par cela sera bien decoree
Elles sont propres pour metz especial
Les patenostres pour vng cuer liberal
Donnent memoire et souvenir de dieu
Chacun le doit bien seruir en tout lieu.

Es patenostres conuient beaulx signeaulx dor
Ou quelles soyent touter (so)***) dor en substance
Et esmaillees de rouge clor encor
Si ny fault point espargner son tresor
Car es signeaulx fault quelque différance
Cest patenostres de deuote apparence
Seront par moy dicte deuotion
Le nom est propre reste l'intencion.

*) est de telle D — **) garde tout (ohne de) D — ***) toute D.

Il fait bon veoir nobles dames deuotes
Et cheminer de vertus en vertus
Je ne dy riens dung grand tas de bigottes
Qui contrefont ainsi les dorelottes
Car leurs cueurs sont de vice reuestus
Bonnes deuottes tousiours de plus en plus
Pensent a dieu et a sa passion
Seruir dieu est belle occupacion.

Or pensons doncq de cueur deuotement
Que le bon dieu tout puissant et parfait
De riens quelconques le monde entierement
Par son seul dict la cree plainement
Et lhomme humain apres du lyon faict
Comme les bruttes ne sommes par effect*)
Mais il nous fist a sa forme et ymage
Deuotement faisons a dieu hommage.

Ayez ma dame vraye meditation
Es patenostres de singularite
Car vous auez bonne information
De ihesus crist pour reformation
En contemplant sa saincte charite
Pensez quil a si grande auctorite
Que dessoubz luy sont sauez ou damnez
Tous ceulx qui iurent et seront de adan nez.

Deuotion vous soit vertu florie
Es patenostres comme prudente et saige
En seruant dieu et la vierge marie
Non seul de bouche qui nest que ypocrisie
Mais plainement de cueur et de coraige
Deuotion tout le temps de vostre eaige
Vous donnera de dieu telle memoire
Que es diuins cieulx le verres en sa gloire.

Exemple.

Pour exemple de deuotion donner et introduyre a ma tres
honoree dame descripte et recite le disciple en ses sermonnaires.
Et le quel aussi allegue maistre Vincent en son miroir historial.
Que en la cite de romme estoient deux nobles personnages cest
5 assauoir lhomme et la femme lesquelz furent assez longue espaco
conioinctz par mariage ensemble sans auoir lignee de leurs corps
et auoient vne singuliere deuotion a dieu et a la vierge marie. Et

*) pas effect D.

tant que par leur deuot exercice continue en bonnes ouures meriterent dauoir vng beau filz. Dont apres menoient chaste vie. Si
10 aduint que le noble mary par feruente deuotion entreprint aller en aucun deuot pelerinage et mourut faisant le chemin. Et la bonne dame estant veufue en ladicte cite nourrissoit tousiours delicatement son enfant. Et le couchoit toutes les nuyctz auecques elle dedans son lict et jusques a tant quil paruint en aage viril tellement que
15 par consequence il engendra vng enfant a sa propre mere. Laquelle touteffoys ne desistoit point de sa feruente deuotion en faisant tousiours bonnes ouures et se celloit secrettement affin quon ne la congneust enseincte et grosse denfant. Aduint le iour de son enfantement quel le enfanta occultement en grand douleur et puis pour
20 creinte de confusion et estre diffamee du monde estrangla son enfant et le getta en vne priuee dont consequemment le dyable denfer persecuteur des pures ames queroit et cherchoit les moyens pour icelle dame confondre et luy oster sa deuotion. Pourquoy il se mist en forme et espece dung clerc et homme littere et vint en la cite de
25 romme soy disant aussi scauoir reueller tous larrecins et congnoistre chose occultes et secrettes. Et tellement quil prouua partie de ses dits par effect car le dyable peult aucuneffoys congnoistre les choses preterites par diuine permission. Et par telles choses fist tant icelluy dyable denfer quil print et eut opportunitie dauoir acces a
30 lempereur et a tout le sonat de romme et leur dist en ceste maniere. Je mesmerueille dist il et suis esbahy que toute ceste cite de romme nest ia consumeie et destruite pour le detestable et enorme peche que ie congnois estre commis et perpetre en icelle. Et narra le fait adueni de ceste dicte noble dame et en la nommant par son nom dist
35 et recita manifestement quelle auoit conceu vng enfant de son propre filz lequel elle auoit estrangle mais de ces parolles fut incontinent reprins et redargue de tous le seigneurs citadins disant quil ne disoit pas vray car icelle dame estoit estimee de tres bonne et louable vie et comme estoit vng miroir des vertus pour la perfectio et singuliere
40 deuotion quelle auoit a dieu et a la glorieuse vierge marie. A quoy respondit le dyable ie scauoye bien dist il que vous ne me croiries pas. Mais soit appelee et esaminee et sellest du cas conueincue consequemment soit bruslee et arse sinon que ie le soye moymesme.
Fut appelee icelle dame a la poursuite du dit dyable oyant
45 son propos et son offre et comparut au palais imperial deuant le consistoire ou elle fut honnestement receue comme dame dhonneur et ne croyent d'elle aucun mal Combien que celluy dyable leur sembloit estre vng nouveau prophete lequel derechef ainsi que notaire fist son propos alencontre d'elle et l'accusa en sa presence ainsi que
50 dessus. Si luy fut commande de par lempereur de soy expurger et iustifier ou quelle confessast le cas. A quoy elle respondit. Salomon

- nous enseigne de faire toutes choses par conseil parquoy ie demande temps et iduces pour chercher aulcun qui responde pour moy car ie suis vne seule femme a qui nest loy de procurer. Si obtint ce
- 55 quelle demanda et luy fut de bref assigne iour pour retourner et coparoir deuant lassistance. A doneques vint humbloment au pape qui pour lors estoit et par singuliere deuotion et en grande effusion de larmes et amaritude de cœur se confessa de son pche et deuotement en demandoit graces a dieu et telle penitence que son ame no fust
- 60 perie. Lors le pape la consola en luy remonstrant et allegant la misericorde de nostre seigneur pour sa bonne deuotion affin quelle ne se desesperast dont lexorta diligemment inuoyer layde de la sacree vierge marie qui la pouroit deliurer de tout mal en corps et en ame et pour ce quelle auoit peu despace a respondre du cas dont
- 65 ainsy estoit accusee Congnoissant sa grande deuotion luy chargea seulement de dire vng paternoster et aue maria pour la penitance de tous ses pechez. Puis au iour a elle ordonne retourna audit consistoire ou estoient assemblez les princes senateurs avecques lempereur et ello estant au meilleu deulx pour respondre du cas fut dit a icelluy
- 70 dyable qui estoit en forme de notaire que il fist accusation alencontre dicelle dame. Lequel respondit quil ne congnoissoit aucun mal en elle comment dist il en pouroye ie mal dire ou parler quant ie voye maria la mere de dieu estant avecques ello pour la garder de diffame. Lors oyant parler ce diable se signerent tous du signe de la croix
- 75 parquoy incontinent se disparut present tout lauditoire et la noble dame demoura honoree de lempereur et de tous les princes senateurs qui y estoient en rendans graces et louanges a dieu et a la glorieuse vierge marie qui ainsi preseruent et gardent ceulx qui ont bonne et entiere deuotion a eulx et pour ce dames et femmes dhonneur
- 80 ayez tousiours perfecte deuotion a dieu et a sa digne mere pour vous garder de tout diffame et estre preseruez de lennemy denfer affin dacquerir paradis.

Zw. Exemple XXIII u. Strophe 157.

Le signet et les anneaulx de noblesse. Chappitre xxv*.

Or reste a ma dame vng signet
Dor de ducas et de facon jolye
A demy ront esmaille pur et net
Dessus lequel pourra estre portraict
Pour tout deuis son blaison darmoirie
Et deux anneaux de belle pierrerie
Dung escarboucle et saphir de richesse
Que je diray les anneaulx de noblesse.

Il faict bon veoir a femme belle (so)*) mains
Bien aornees nettez et refulgantes
Dhonnestes bagues plaisantes aux humains
Pour leurs vertus ou si non cest du meins
Car aultrement ne sont vers dieu plaisantes
Et pour ce doncques les mains belles et gentes
Fault acoustrer et parer de vertus
Les bonnes dames en ont les cueure vestus.

En ce signet ou sera le blaison
Est designe de noblesse l'estat
Si vous diray selond dieu et raison
Comment noblesse est tout temps et saison
A droit congneue et perceue tout aplat
Noblesse prent es vertus son esbat
Qui la demonstre en toute compagnie
Mais villain est qui fait la vilennie.

Dautant que lor est metal precieux
Sur tous les aultres par singularite
Si est noblesse quant parfaitz**) vertueux
Elle degeste tous pechez vicieux
Car cest ou gist vraye nobilite
On void plusieurs en grande auctorite
Nobles de nom mais grants blasphemateurs
Ceulx de noblesse ne sont que vsurpateurs.

Les carboucle est pierre tresprecieuse
Qui resplendit et rend clarte de nuict
Aussy ma damo par estre vertueuse
Rendres clarte a chascun fructueuse
Car sans doubter vertu partout reluyt
Si fait noblesse mais sans les vertus nuyt
Je le vous dy et vous lentendez bien
Qui na vertu en ce monde Il na rien.

Le saphir est vne pierre azuree
Belle et propice a porter en ses doys
Et qui preserue vne dame asseuree
Sans peur ne doute pour estre bien paree
Le saphir est pour grand princes et roys
Si le vous donne et fais ce que je doibs
Car ie congnois vraye noblesse en vous
Jhesus la donne a toutes et a tous.

*) bolles D. **) par faitz D.

Par ces anneaulx sont les doigts reliez
Comme vertus doibuent estre en chascun
Tous nobles cueurs sont ioyoux et liez
Quant par vertu *) se sentent raliez
Il nest tel don en secret au commung
Or doncq ma dame prenez temps oportun
A maintenir vostre haulte noblesse
Et gardez bien que peche ne la blesse.

Atant vous laisse de vertus aornee
Ou bien scares faire vostre debuoir
De noble lieu estes yssue et bien nee
Par quoy vous ay noblement ordonnee
Sans espargner or argent ne auoir
Veuillez doncq en bon gre recepuoir
Pour le salut du cueur et de vostre ame
Cest grant plaisir de seruir noble dame.

Exemple.

Apres que iay leu et reuolue plusieurs fueilletz pour donner et
descripre exemple de entiere noblesse Je nay point trouue plus propre
ou digne de memoire que la tresillustre tresvertueuse et trespablo
royne de france. La bonne mere du trescrestien et glorieux roy
5 monseigneur saint Loys Le filz du roy Loys quatriesme. Lequel
combatit et debella plusieurs heretiques et expella leurs heresies des
pays dalbigeois et conte de thoulouse. Et puis apres en retournant
au pays de france trespassa deuottement en nostre seigneur. Cesto
noble dame selond les cronicques et francigenes histoires fut fille du
10 roy de Castille et laquelle apres le trespas de son dit feu mary roy
de france eut en regime et gouuernement. Le bon roy saint Loys,
son filz estant en laage de douze ans. Lequel elle eut en si
souuerainne garde et recommandation pour lintroduire es saintz
commandemens de dieu quelle lendoctrina diligemment en toutes
15 bonnes et deuottes meurs par le conseil des reuerens maistres et
religieux docteurs de lordre des freres prescheurs et aussi des freres
mineurs et tellement qui fut tressouffisamment aprins en saintes
lettres et deuottes meurs et comme lautre Salomon estoit saige et
ingenieux tout plein de prudence et iustice par la grant sollicitude
20 de la bonne royne Blanche sa mere. Laquelle toute vertueuse et
pleine de noblesse de cueur et sesiouyssant de sa saintete disoit
ainsi a icelluy son propre filz le bon roy saint Loys. Mon trescher
filz disoit elle iaymeroye mieulx te veoir plus tost mourir de mort
corporelle que de te veoir offenser dieu ton createur par peche

*) veritas D.

25 mortel. Lesquelles parolles fermoit bien deuottement en son cueur
le bon roy saint Loys et tellement quil na point offence dieu son
createur par pechie mortel. Mais a excerce toutes les oeuvres de
misericorde par lexortation de sa noble mere car il auoit tous les
iours ordinairement les pources pour boire et manger avecques luy a
30 sa propre table et iusques a la mort corporelle sest touiours employee
au seruice de nostre seigneur iesuscrist en sexposant pour son
saint nom a conquerer la sainte terre de Jherusalem la ou il
souffrit grandement dont il a acquis paradis comme on peult plus
amplement veoir par sa cronicque et sainte legende. Et pour ce
35 mes dames plaise vous auoir en deuotte recordacion La vertueuse
noblesse de cueur de la bonne royne Blanche La mere du roy saint
Loys laquelle auoit lenticre et perfecte noblesse des vertus au cueur
et vous ares gloire eternelle.

Probe der Randglossen aus dem Druck von 1510.

Zu Strophe 1. Credimus an qui amant ipsi sibi somnia fingunt.
Virgilius in bucolicis Egloga VIII.

Zu Str. 2. Uidimus effigiem lasciui nuper amoris que nimium
mentem novit [*sic statt movit*] ymago meam. Ut inquit enneas
siluius poeta senensis de remedio amoris.

Zu Str. 3. Felix qui quod amat deffendere fortiter audet. Ouidius
libro sine titulo.

Zu Str. 12. Nihil amantibus durum. nullus labor difficilis. Hechie-
ronimus in quo de sermone [*sic*].

Zu Exemple IV. Lucrossia de qua refert Valerius lib. VI capite
primo. Femina nobilis et honesta a filio regis tarquino [*sic*]
violenter oppressa se ipsam stulte gladio interemit. Sed non
excusatur ab homicidio Ut inquit Augustinus primo de civi-
tate dei.

Zu Str. 51. Fallaces curis semper torquentur amaris et mala mens
nunquam gaudia pacis habet. Prosper in epigramma.

Zu Str. 56. Fidelis amicitia est voluntas erga aliquem bonarum
rerum cum pari voluntate Tullius in rethorica. II.

Zu Str. 61. Tullius libro primo de offi. hec Inquit Fortes quoque
et magnanimi sunt habendi non qui faciunt pugnam sed qui
propulsantur iniuriam.

Zu Ex. IX. Ista semiramis relicta vxor nini fuit qui [*sic*] prima
post mortem regis aggressa est indos et obtinuit eos et sic per
totam asiam regnum assiriorum dilatatum est. Ciuitatem maxi-
mam babilonie instaurauit et muris circumdedit.

Zu Str. 66. Peccator centies facit malum et tamen per patientiam
expectatur. Ecclesiastes VIII.

Zu Ex. X. Qui patiens fuerit finaliter omnia vincit. Mulla [*sic*] valet tantum virtus patientia quantum.

Zu Ex. XI. Tullius libro primo de officiis: Liberalitas [*sic*] (inquit) et beneficentia nihil est naturae hominis accommodatius: sed habet multas cautiones.

Zu Ex. XII. Iste cambises filius Ciri cei [*sic*] secundus magnus varie nominatur a diuersis. Apud Esdram Artaxerses dicitur vel Asuerus et in historia Judich [*sic*] vocatur Nabugodonosor.

Zu Str. 90. Paucis minimisque natura contenta est. Boetius de consolatione.

Zu Str. 97. Credenti vsque reputatur fides ad iustitiam. Ad Romanos IV.

Exemple II.

Nous lisons en la sainte bible ou xxxv^{me} chappitre des roix
Comment le bon roy dauid requis a nabal que en faueur et recon-
gnoissance des plaisirs et seruices quil lui auoit fais jl lui vouldist
donner certaine porcion des biens de sa prouision pour recreer son
5 armee Ce que ledit nabal lui reffusa soy demonstrant orgueilleux
jngrat et maluais enuers lui disant plusieurs jniurieuses et maluaises
parolles contre sa personne dont fynablement le bon roy dauid se
couroucha et esmeut son armee contre ledit nabal Et leuist destruit
sans point de remede neust este abigail femme dicelluy nabal
10 laquelle congnoissant la maluaïse obstinacion et jngratitude de sondit
mary fist a son dessceu telle diligence quelle chargea cameaulx
cheuaulx et asnes de toutes viandes et vitailles en grant habundance
Et vint en personne audeuant du roy le quel voyant la diligence et
humilite de ladite abigail mitiga son ire et se disista de son entre-
15 prinse Et depuis apres la mort dudit nabal recordz icellui roy dauid
de la vertueuse diligence de ladite noble dame abigail jl la prinst a
femme Ceste douce dame nous apprend et enseigne que diligence est
moult necessaire a toutes dames et cause deuiter plusieurs maulx
qui par negligence sont aduenus et aduiennent souuent.

Glossar.

aborder à IX 26 *angreifen*
 abusion s. f. XVI 84 *Verirrung*
 abuz s. m. XVI 73 *Täuschung*
 accoutrer 21,2 *herrichten*
 achemier 65,8. 119,3 *schmücken*
 acointier 11,6 *nähern*. s'ac. VIII 12
 acollee s. f. 163,2 *Umarmung*
 aconter à *hochschätzen, mit*
Negation XII 24 *verachten*
 acquointier s. m. 10,4 *Auftreten*
 afiquet s. m. meist pl. 152,3 *An-*
hängsel (zum Schmuck) Flitter
 agensir 41,2. 52,6 *schmücken*
 ajourner 127,5 *jeden Tag erneuern*.
 VI 9 *vor Gericht laden*
 alegacion s. f. *Aussage, An-*
führung, Beleg
 aleguer, alleguer, alegher, aleghier
anführen, aufzählen
 alymelles. f. 80,2. alemelo 82,1 *Klinge*
 amonder *verbessern*
 amenrir 93,2. 94,3 *verringern*
 amonition s. f. XXIII 11 (*göttliche*)
Mahnung
 appetter 37,8. 129,3 *ersehen,*
wünschen.
 aprouve 50,4. 3. Sg. Präs. von
 aprouver *im Sinne von es-*
prouver erproben
 arguër 149,7 *bedrängen*
 armoyer 79,4 *mit dem Wappen*
schmücken
 aruyner IX 11 = *ruiner*
 ascoutumance s. f. 60,7 *Gewohnheit*
 aserrè 80,2 *scharf*
 asservir 88,4 *beherrschen, unter-*
werfen
 assiner 94,6 *anweisen*
 assouvir 62,5. 113,5 *vollenden*
 atour s. m. Putz. 144,6 *Art Kopf-*

bedeckung s. Anm.
 atourner 138,6. s'at. 127,2 *sich*
schmücken 145,4. *ausstatten,*
bekleiden
 a tout VII 38. 47. *mitsamt*
 atreanche s. f. 162,3 *Anziehung,*
Reiz
 averer XXII 29 *bestätigen*
 bague s. f. 92,2 *Halskette s. Ein-*
leitung
 baillier *geben*
 bataille s. f. IX 17 *Truppen-*
abteilung
 baudeté s. f. 39,2 *Kühnheit*
 berz s. m. X 58 *Wiege*
 bestourné XVIII 18 *gestört, ver-*
wirrt
 bienviengnant s. m. XXII, 77
Willkommen
 bienvingnier XVI, 46 *freundlich*
empfangen
 blasonner 93,6 *rühmen*
 bonne s. f. 132,5 *Grenze*
 boutter *stossen*. se bouter 4,8
eindringen
 brasser 110,4 *brauen, anrichten*
 buer VIII 17 *waschen*
 cassidoine s. m. 106,7 *Chalcedonius*
(Edelstein)
 cautelle s. f. 82,3. 140,7. 141,2 *List*
 chappelet s. m. XI 13 *Kränzchen*
(Gesellschaft)
 chaperon s. m. s. *Anm. zu 130 ff.*
 chevance s. f. 103,7. 154,5 *Besitz-*
tum
 chiere s. f. 147,8 *Gesicht*. XI 27
Gastmal *Chon-sorl VIII, 26*
 claret 85,6. *dimin. von clair*
 clouant s. m. 72,7 *Schloss*

cocquart 7,6 *einfältig*
 cogiter 110,4 *denken*
 complice 57,6 *mitwirkend*
 comptans s. m. 83,5 *Hader*
 conclusions. f. XVI 64 *alles in allem*
 conduire 136,2 *befestigen*
 confire 54,4 *zu Stande bringen*
 coincte 24,6 *elegant*
 compasser 91,7. 137,4 *im Zaume halten*. 124,4 *(gebunden sein an)*
 constraint 60,2. 3. Sg. Präs. von *constrindre, jetzt contraindre*
 consumer X 109 *abschliessen*
 contrefait s. m. 115,6 *Heuchelci*
 convive s. m. XII 60 *Festmahl*
 convoyer 15,7. 117,7 *lenken, führen*
 corne: hautes cornes 144,5 *ein Kopfputz*
 coustaingne s. f. XVI 40 *Kosten-
aufwand*
 coste s. f. *Unterkleid s. Anm. zu 40*
 coustee s. f. VII 43 *Elle*
 cremeur s. f. 18,4. XX 43 *Furcht*
 criesme 128,6 3. Sg. Subj. Präs. *von criembre fürchten*
 cueuvrechief s. m. 144,4 *Kopftuch*
 cuiddier s. m. 39,5. 59,5 *An-
massung, Dünkel*
 cure s. f. 78,1 *Sorgfalt*

daghe s. f. 80,6 *Dolch*
 debat s. m. 83,5 *Streitigkeit*. IX 25 *Widerstreit*
 deliberacion s. f. XVI 79 *Er-
wägung*
 deliberer *entscheiden, beschliessen*
 delie 86,1 *fem. von delié dünn, fein*
 demeurant s. m. I 15. XI 52 *Rest, Übriges*
 depart s. m. 32,5 *Trennung*
 departir 76,3. 114,2 I 6. 7. XVII 65 *ausleilen, zuteilen*. 56,5. 162,7 s. m. *Trennung*
 descendre 32,3 *stammen aus*

desconfire 51,4. IX 35 *besiegen, zerstören*
 desdire 31,3 *schlecht sprechen, widersprechen*
 desroy, desroi s. m. 131,5. XII 96 *Irrtum, Verwirrung*
 deviser (auch refl.) X 21. s. *unterreden*. 137,1 = *diviser unter-
scheiden*
 deserto s. f. 74,8 *Verdienst*
 discord s. m. 83,5 *Zwietracht*
 douer 73,3 *ausstatten*
 drapper 26,1 *herstellen (eigentl. wollene Stoffe herstellen)*
 droichy 42,1 *grade hier*
 droiturier s. m. XII 27 *Gerecht*

embler 139,8 *stehlen*
 empescher 158,7. XVI 68 *be-
drücken, belasten*
 encombrement s. m. 24,4 *Schaden*
 encontre: a l'e. XV 28 *gegen*
 enduré 71,7 *verhärtet, verstärkt*
 enhort s. m. XVII 66 *Aufreizung*
 enhorter XII 50. XIV 34 *auf-
reizen*
 enjoué XVI 16 *lustig, aus-
gelassen*
 enquerre, enquerir *ersuchen, bitten, anrufen*
 envoisure s. f. 53,3 *Vergnügen*
 d'equitté 159,7 *zur Rechtfertigung*
 errer 95,3 *umherirren*
 escarlate s. f. 145,4 *feines Tuch, gleichviel von welcher Farbe*
 escheeller 26,6. XIV 54. 149,2 *erklimmen*
 eschever 135,2. 142,3. II 21 *ver-
meiden*
 eschorssier XIV 29 *die Haut abziehen*
 escours s. m. XVII, 14. 78. 85 *Vertiefung durch Aufnehmen des Kleides gebildet*

eslevé XVI 16 *stolz*
 eslit 1,5. 117,5 *von eslire auswählen*
 espere s. f. 139,1 *Sphäre*
 esprainte s. f. XVIII 24 *Eindruck*
 espurser XV 15. 18 *verstossen*
 estoffer 25,2 *herstellen*. 69,1 VIII
 39. XVI 36 *ausrüsten*
 estoner 175,4 *erschüttern*
 estoupper XIX 53 *vernichten*
 estraine s. f. 3,1 *Geschenk*
 excaucies 94,4 *von exhaucau erheben, preisen*
 exemplaire s. f. XI 17. 28 *Muster*

 faiture s. f. XIX 53 *Gesichtszüge*
 former 133,3 *verschliessen* — se
 former IV 3 *beschliessen*
 ferré 58,3 *besetzt; ursprüngl. mit Eisen beschlagen*
 ferrure s. f. 60,6 *Beschlag*
 feure s. m. XII 83 *Scheide*
 fez s. m. 17,3 *Last*
 finer 92,5, XVII 63. XIX 17 *finden*
 forcloz *von forclore* XIII 56 *aus-schliessen*
 fourcelle s. f. 85,3 *Schlüsselbein, Brust*
 fourvoy s. m. 57,8 *Verirrung*
 fourvoyer 57,8. 99,6. 142,2 *sich verirren*
 frustrer XXII 105 *berauben*

 gaigne s. f. 80,3 *Scheide*
 gaure s. f. 100,6 (gorre) *Modedame*
 gaurier s. m. 3,1 *Stutzer*
 geline s. f. 139,4 *Henne*
 ghaine 3,4 *Erwerb, Vorteil*
 gouriere 170,2. 173,2 *elegant*
 gorgerette s. f. *Kinntuch* s. Anm.
 zu 85
 grau s. m. VII 63 *Klaue*
 grevance s. f. 139,5 *Schaden*
 greve s. f. 171,5 *Scheitel*

grever 26,8 *beschweren*
 guerdon s. m. *Lohn, Belohnung*
 guerdonner *belohnen*

 hallure s. f. 116,2 *Hitze der Sonnenstrahlen*
 harlle s. f. 86,2 *Licht u. Wärme der Sonnenstrahlen*
 hatier s. m. XVII 42 *Bratspiess*
 haultaine s. f. 63,5 *Ausserung des Diinkels, der Heftigkeit*
 hecquette s. f. XVII 19. 24 *kleines Holz, Spähne*
 herogie s. f. XIII,1 = *héresie*
 hetal s. m. XVI,62 *Gerüst*
 heur s. m. 29,8 *Glück*

 idollastre s. m. XXII 15 *Götzen-diener*

 lapidaire s. m. 94,1 *Steinhändler*
 laidangé, lesdaigné, lendengié *gekränkt, gescholten*
 larder 81,8 *spicken*
 leans XIII 17 *da drinnen*
 loyer s. m. *Belohnung*
 lubricque III 7 *schlüpfrig*
 luminaire s. m. XII 87. XVI 43
Licht, Beleuchtungsmittel
 lustre s. m. 98,6. XVIII 5 *Pracht, Glanz, Schmuck*
 lustrer 52,2. XXIII 2 *schmücken*
 lustre 100,8 *hehr*

 maistrise s. f. 34,1 *Kunstfertigkeit*
 malmener XIII 48 *schlecht behandeln*
 malmetre VIII 25 *schlecht behandeln*
 maltalant s. m. XIV 28 *Ärger*
 maqueriau s. m. XIX 16 *Zuführer, Agent*
 master 88,2 *bändigen*

maulxnoris *s. die Anm. zu* 13,6
 meschine *s. f.* 166,4. XII 52 *Magd*
 mestier *s. m.* 90,7 *Gebrauch,*
 avoir mest. 90,8. 112,8 *brauchen*
 meult de 22,3 *von* movoir de
stammen aus
 meure *s. f.* 58,1 *Brombeere*
 mommerye *s. f.* XVI 44 *Mummen-*
schanz
 monjoye *s. f.* 42,5 *Schatz, Glück*
 monstre *s. f.* XVIII 6 125,6 *Schau*
 moriginé XIII 5 *gesittet*
 mortifier 50,8 *vernichten*
 moyenner 86,8 *mässigen*
 moyenneur *s. m.* XIX 16. *Ver-*
mittler
 moyteur *s. f.* 15,5 *Feuchtigkeit*
 mussier 125,6. XVI 23. XIX 53
verstecken
 naïf 92,6. 93,1 *echt*
 nantir XI 33 *tilgen, sichern*
 nantissement *s. m.* XI 50 *Sicher-*
heit, Unterpfand
 niche 57,5 *nachlässig, nisce* 7,6
unwissend
 noble *s. m.* 69,6 *alte Goldmünze*
 = 20—24 *frcs.*
 noirsure *s. f.* 86,2 *Schwärze,*
Brand
 noise *s. f.* 84,4 *Lärm*
 nonchalloyr *s. m.* 33,2. 180,2
Sorglosigkeit
 nonnoble 168,6 *bürgerlich*
 nonper *s. f.* 12,3 *die Unvergleich-*
liche
 notoire 107,7 *allgemein bekannt*
 obtenir 149,7 *siegen*
 ocoison *s. f.* 22,4 *Anklage, Zwist*
 ombre *s. m.* XV 31 *Vorwand*
 oste 176,6 *Feind*
 outrecuidance *s. f.* 159,5 *An-*
massung, Vermessenheit

outrepasse *s. m.* 63,5 *das Voll-*
kommenste
 ouvrer XII 86. XVII 44 *wirken,*
handeln
 oyseuse *s. f.* 27,2. 134,2 *Müssig-*
gang
 oyseux XVI 48 *müssig, eitel*
 paielle *s. f.* XVI 31 *Pfanne*
 pailleste *s. f.* 152,3 *Gold- od.*
Silberflitter s. Anm.
 paisture *s. f.* 126,5 *Nahrung*
 pardon *s. m.* 4,6 *Geschenk, Gnade*
 partement *s. m.* XIII 24 *Abreise*
 partir 13,4 *teilnehmen.* 26,8 (*rest.*)
sich trennen. X 49. XVI 54
hinausgehen
 passee *s. f.* 71,4 *das Vergehen,*
Vorübergehen
 se passer de XIII 35 *sich be-*
gnügen mit
 passeroutte *s. f.* 27,5. *s. m.* V. 7.
der, die Unübertreffliche
 pecune *s. f.* XII 98 *Geld*
 penon *s. m.* 71,7 *Panier*
 perpetrer XII 45 *verüben*
 piecha VII 41 *seit, vor langer*
Zeit
 plume: verde pl. 146,6 *Frische*
 pollu 174,5 *schmutzig*
 polly 163,1 *schön, anmutig*
 praticquer X 46 *veranstalten,*
einrichten
 presenter *schenken*
 proceder 32,3 *kommen von*
 prouesse *s. f.* 61,4 *Tapferkeit;*
 mettre en pr. 40,5 *aufbieten*
 prouvenche *s. f.* XI 53 *Immergrün*
 provision *s. f.* XXI 30 *Fürsorge,*
Massregeln
 querre, querir III 13. 43,4. XIII
 19. 126,4 *erleben, suchen, be-*
gehren
 rabotures *s. f.* XVII 19 *Hobelspäne*

ramemoirier IX 1 *sich erinnern*
 ramentevance s. f. V 1. X 5 *Erinnerung*
 ramentevoirins *Gedächtniss rufen*
 raport s. m. 9,7 *Aussage, Zeugnis*
 ramon s. m. X 114 *Besen*
 ravaller 38,5 *herabsinken*
 rebouter, reboutter *zurückstossen*
 recorder X 139 *erinnern*
 recort s. m. 35,7 *Bericht, Erklärung*
 recouvrer *finden, erlangen, wieder-
 erlangen*
 refraint 131,8 *von refraindre ver-
 hindern*
 regardance s. f. 101,5 *Betrach-
 tung, Blick*
 relief s. m. I 10 *Rest, Abhub*
 remonstrance s. f. *Vorstellung,
 Warnung*
 renfort s. m. 152,8 *Verstärkung,
 Anstrengung*
 repairier 134,2 *verkehren*
 reprehansion s. f. VII 12 *Tadel,
 Verweis*
 requerre *bitten, ersuchen, suchen,
 verlangen*
 respit s. m. 175,5 *Rücksicht*
 retret s. m. XIII 73 *Gemach,
 Wohnung*
 ruidde XVII 34 *hart, schlecht*
 roix s. m. 131,2 *Netz*
 relevee s. f. 167,5 *Erleichterung,
 Erlösung*
 satalice s. m. VI,9 *Trabant*
 selle s. f. XIX 41 *Zelle*
 semer X 106 *verbreiten*
 serrans s. m. 74,6 *Schnüre an
 der Börse*
 sinoble 69,5 *rot, s. G. Paris
 Rom. XII S. 491*

solitaire XXI 23 *einsam*
 sommaige s. m. II 8 *Lasttier*
 somme: sans s. 165,3 *ohne
 Ende, ohne Zahl*
 sortir 65,5 *ausstatten, versehen*
 souiller 87,9 *sich im Schmutze
 wälzen*
 soulaisié 155,1 *getröstet, erfreut*
 soulas s. m. 101,3 *Freude*
 souldée s. f. 76,5 *Gabe, Lohn*
 souloir VIII 39 *pflegen*
 soustenal s. m. 15,1 *Stütze*
 soustil 62,3 *geschickt*
 substenter XIII 36 (refl.) *sein
 Leben fristen*
 syeute s. f. XVI 35 *Zubehör*
 tabourin s. m. 65,4 *s. Anm.*
 templette s. f. 136,3 *ein Teil der
 Kopfbedeckung, s. Anm. zu 130*
 tison s. m. 115,1 *thison 46,8
 Feuerbrand*
 torterelle s. f. 82,4 *Taube*
 tourment s. m. XIV 32. 36. 51.
Qual, Marter
 travailler XIII 13 *reisen*
 trespasser III 24 *sterben*
 treve s. f. 171,6 *Aufschub*
 venue s. f. 7,7. X 15 *Herkunft*
 verde plume s. plume
 visee s. f. 131,3 *Blick de visee
 158,8 genau betrachtet*
 volontaire XVI 20 *eigenwillig*
 ydoine 106,8 *fähig, geeignet*
 ypocraz s. m. XVI 38 *Wein mit
 Gewürzen zubereitet*)*
 yre s. f. XIV 27 *Zorn.*

*) Unter dem Namen Hippokras noch heute
 in den Kantonen Bern und Basel als Neujahrs-
 getränk beliebt.

UNIVERSITY OF CHICAGO



23 388 263

PQ

1565-

.L2475

1901

La Marche
Le Triumphe des dames

690046

Ja25'30

1903 APR 17 '03

Murray
Full

224 RENEWED MAY 9 '03

U of Chicago



23388263